

Bien-être subjectif, communication avec les parents et visions du futur à la fin de l'adolescence

Une enquête en période de crise sanitaire

Cnaf - EHESP



Kevin Diter
Julia Buzaud
Zoé Perron

sous la responsabilité
scientifique de
Claude Martin

Table des matières

AVANT-PROPOS	3
INTRODUCTION	5
MÉTHODOLOGIE	10
A) Présentation de l'enquête	10
B) Présentation des données	12
C) Les principaux indicateurs mobilisés	14
PARTIE 1 - DES PERCEPTIONS DIFFÉRENTES DE L'AVENIR	16
A) De quoi l'avenir ou le futur est-il le nom ?	16
B) Fréquence et nature des questionnements à propos de l'avenir	19
C) L'orientation après le lycée	23
D) Les différents styles d'avenir	25
PARTIE 2 - PROJECTIONS DANS L'AVENIR ET COMMUNICATION AVEC LES PARENTS	30
A) Comment les lycéennes et les lycéens discutent de l'avenir ?	30
B) Les parents et la vie scolaire de leurs enfants	32
C) Effet des pratiques parentales sur la projection dans l'avenir des adolescentes et adolescents	36
D) Comment les lycéennes et les lycéens s'imaginent l'avenir?	40
PARTIE 3 - BIEN-ÊTRE (À L'ÉCOLE), RAPPORTS À L'AVENIR ET COMMUNICATION PARENTS-ENFANTS	43
A) Un niveau de bien-être global et scolaire socialement et sexuellement différencié	43
B) Un niveau de bien-être affecté par les représentations de l'avenir des adolescentes et adolescents	46
C) Un niveau de bien-être global et au lycée affecté par le niveau d'implication des parents dans la vie scolaire des jeunes	48
D) L'investissement parental dans les activités ordinaires des jeunes : un facteur au cœur du bien-être (à l'école) des adolescentes et adolescents	53

PARTIE 4 - CONFINEMENT ET BIEN-ÊTRE DES ADOLESCENTES ET ADOLESCENTS	60
A) Une différence de bien-être plus forte chez les filles et chez les élèves qui s'estiment être en (grande) réussite scolaire	60
B) Une différence de bien-être principalement liée à la perception de la crise sanitaire et de ses effets (négatifs) sur la vie scolaire et ordinaire des lycéennes et lycéens	64
C) Le faible effet de la sociabilité familiale et amicale sur l'évolution du bien-être depuis le début de la période de confinement	66
D) Des déterminants de l'évolution du niveau de bien-être socialement situés	68
E) Une crise sanitaire aux effets inégaux et renforçant les inégalités	69
CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE	76
ANNEXES	80
A) PARTIE 1 : Les visions de l'avenir des lycéennes et lycéens	81
B) PARTIE 2 : Projections dans l'avenir et communication avec les parents	82
C) PARTIE 3 : Bien-être, rapports à l'avenir et communication parents-enfants	83
D) PARTIE 4 : Confinement et bien-être des adolescentes et adolescents	92

AVANT-PROPOS

La question du bien-être des enfants et plus particulièrement celle des adolescents commence à faire l'objet de recherches sur le plan international. En France, la Chaire « Enfance, bien-être, parentalité » a participé à la diffusion de ces travaux et a porté également des travaux originaux sur ces thématiques (voir notamment le numéro thématique de la *Revue des politiques sociales et familiales* n°131-132 [« Le bien-être des enfants : un enjeu politique »](#) qui retrace ces différents travaux en 2019). Au-delà du développement économique et matériel dans lequel les adolescentes et adolescents grandissent, les chercheurs s'intéressent aujourd'hui à la mesure du bien-être subjectif. Différents indicateurs d'auto-évaluation du bien-être ont été développés afin de mesurer aussi bien le rôle de la socialisation familiale et scolaire mais également le rapport au futur (dans un sens large, aussi bien le futur étudiant, les perspectives d'emplois mais plus largement le contexte économique, politique, social, écologique).

Le bien-être des adolescents est un questionnement qui vient s'inscrire au sein des recherches conduites par la Chaire « Enfance, bien-être, parentalité » partenariat entre l'Ecole des hautes études en santé publique (EHESP) et la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf) entre 2017 et 2020. Cette publication vient compléter la synthèse des travaux de la Chaire publié dans le [dossier d'étude 216](#).

Alors qu'une enquête reposant sur une méthodologie qualitative était envisagée et planifiée, le contexte sanitaire de l'année 2020 a obligé les chercheurs à repenser leur mode d'investigation. D'une approche principalement qualitative, ils sont passés à un dispositif quantitatif via une enquête par questionnaire en ligne. De plus, ils ont profité de cette enquête à visée généraliste pour ajouter un volet de questions portant plus spécifiquement sur le bien-être ressenti pendant le premier confinement de 2020 (du 16 mars 2020 au 11 mai 2020). Ces données exploratoires permettent d'apporter un éclairage important sur le vécu du confinement chez les jeunes adolescents de moins de 18 ans, une classe d'âge auprès de laquelle les chercheurs ont souvent des difficultés à mener des enquêtes et à avoir leur point de vue.

Cette enquête exploratoire riche et détaillée permet de souligner la diversité des rapports à l'avenir des lycéennes et des lycéens en fonction de l'appartenance sociale, de genre ou encore des résultats scolaires mais également des formes de sociabilité (intensive ou extensif) que ce soit avec leurs parents ou avec leurs pairs. Enfin, l'enquête montre dans sa dernière partie que la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid a eu des effets inégaux sur la qualité de vie et le rapport au futur des lycéennes et des lycéens. Si la crise sanitaire n'a pas toujours reproduit les inégalités déjà présentes, elle a néanmoins creusé certaines inégalités de bien-être dans une logique parfois cumulative.

Anne-Claire Collier

Responsable du pôle éditorial de la recherche et des statistiques
Département de la recherche, des études et de la valorisation scientifique (DREVS)
Direction des statistiques, des études et de la recherche (DSER)
de la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf)
anne-claire.collier@cnaf.fr

INTRODUCTION

L'enquête AFUT¹-Communicado a été conçue pour compléter les travaux entrepris dans le cadre de la Chaire « Enfance, bien-être, parentalité », dont l'objectif principal était de documenter et synthétiser les savoirs acquis au plan international sur l'interaction entre ces trois termes : le bien-être des enfants, mais aussi des adolescents et des jeunes, en lien avec le rôle et les pratiques des parents². Parmi les recherches recensées, les interventions d'experts étrangers invités dans le cadre d'un séminaire pluriannuel³, plusieurs questions sont apparues concernant le rôle joué par les interactions des adolescents avec leurs parents, en particulier lors de cette étape de transition d'âge particulièrement complexe et en grande partie façonnée par l'expérience scolaire. Le bien-être des adolescents est lié à la nature et la qualité de ces échanges avec les parents, qui colorent et en partie façonnent leurs perceptions et attentes à l'égard du futur, mais aussi avec leurs pairs.

La littérature internationale sur le bien-être des adolescentes et des adolescents met en lumière une série de phénomènes et de résultats qui interrogent en particulier la situation de la France au regard d'autres pays. Pour introduire l'enquête AFUT-Communicado, nous avons retenu trois séries de résultats et pistes de recherche qui nous semblent particulièrement intéressantes.

Premièrement, l'enquête HBSC⁴, réalisée tous les quatre ans depuis le début des années 1980 dans un grand nombre de pays ou de régions de la zone Europe de l'OMS (aujourd'hui 50 pays) auprès de jeunes de 11, 13 et 15 ans, met en évidence quelques tendances fortes. Si le bien-être subjectif déclaré par ces adolescentes et ces adolescents est globalement élevé, les indicateurs montrent que celui-ci se dégrade avec l'âge⁵, que les indicateurs recueillis sont plus défavorables chez les filles, surtout à 15 ans, et que ces indicateurs de santé et de bien-être varient en fonction des milieux sociaux, appréciés dans cette enquête par des « proxis » concernant, par exemple, le niveau d'équipement des logements ou le nombre de fois où le ménage part en vacances par an. Parmi ces résultats de l'enquête HBSC, la situation de la France apparaît particulièrement

1 AFUT pour « aspirations pour le futur ». Nous tenons à remercier Agnès Leprince, maitresse de conférence à l'université de Brest et à l'INESPE de Rennes avec qui cette enquête a été construite et menée, mais aussi analysée en lien avec l'équipe de la Chaire.

2 Voir le site EHESP de la Chaire <https://www.ehesp.fr/recherche/organisation-de-la-recherche/les-chaire/chaire-enfance-bien-etre-et-parentalite/>. Parmi les publications issues de ces travaux, on invite le lecteur à consulter deux numéros thématiques de revues, en accès libre : *Revue de politiques sociales et familiales / Social and Family Policies Review*, numéro thématique « Understanding Children's Well-Being : A Political Issue », n° 131-132, 3^e trimestre 2019 (sous la direction de Claude Martin, Julia Buzaud, Kevin Diter et Zoé Perron) et *Lien social et Politiques*, numéro thématique « Le déterminisme parental en question : La parentalisation du social » (sous la direction de Claude Martin et Xavier Leloup), n° 85, 2020.

3 Des informations sur le séminaire sont également accessible sur le site du laboratoire Arènes <https://aren.es.fr/activites-scientifiques/chaire/chaire-actives/chaire-enfance-bien-etre-et-parentalite/>

4 Health behaviour in school aged children. Voir le site <http://www.hbsc.org/>

5 Notons au passage l'importance de l'investissement de recherche sur les « années collège » par rapport aux connaissances sur les lycéennes et lycéens, surtout lorsque que l'on se souvient de la dégradation des niveaux de bien-être subjectif avec l'avancée en âge. Qu'en est-il au-delà de 15 ans ?

critique concernant le niveau ou la facilité de communication entre les adolescentes et les adolescents et leurs parents. C'est en France en effet que les adolescentes et les adolescents sont proportionnellement les moins nombreux à estimer qu'il est facile d'aborder avec eux les sujets qui les préoccupent. Notons aussi que cette « caractéristique » française est stable dans le temps et qu'elle a même eu tendance à s'aggraver au fil des enquêtes.

Deuxièmement, de nombreux travaux insistent spécifiquement sur l'importance de la qualité du dialogue entre parents et enfants pour la réussite, en particulier scolaire, de ces derniers. Cet effet relationnel semble nettement plus déterminant que les seules interactions entre les parents et l'institution scolaire et ses agents. Mais cet effet varie une fois encore selon les milieux sociaux. Les recherches d'Annette Lareau (2011) sur les inégalités durant l'enfance et sur l'investissement parental destiné à valoriser et augmenter le capital culturel et social des enfants dans les couches moyennes, selon le modèle dit de *concerted cultivation*, sont particulièrement éclairants de ce point de vue.

A partir des données de l'enquête PISA, Dimitra Hartas (2015) a pour sa part décrypté les effets du modèle d'*intensive parenting* (au sens d'un investissement important de temps et d'argent aux fins d'augmenter les capacités des enfants, en particulier au plan scolaire). S'il est incontestable que des progrès ont été obtenus dans les apprentissages des enfants des nouvelles générations du fait de l'augmentation du temps parental depuis les années 1970, et même de la réduction de l'écart entre le temps dédié respectivement par les pères et les mères à la socialisation de leurs enfants, Hartas met en lumière l'enjeu de la qualité de cet investissement parental, quels que soient les milieux sociaux concernés. Elle insiste également sur la différence d'effet de cet investissement parental, selon que celui-ci concerne la dimension scolaire, ou d'autres aspects de la vie de leurs enfants. Son analyse montre que l'intensification de cet investissement parental sur la question scolaire peut avoir des effets modestes sur le strict plan des apprentissages et qu'il peut même avoir des effets négatifs, comme de réduire l'estime de soi, la confiance en soi, la capacité d'agir (*agency*), les compétences sociales et la maturité émotionnelle. Pour renforcer les apprentissages, Hartas insiste plutôt sur l'importance des interactions et de la conversation entre les parents et leurs jeunes sur tout un ensemble de sujets, autres que l'école et surtout la performance à l'école ou la réussite scolaire. La question serait donc moins celle de l'aide aux devoirs, que le fait d'aider les jeunes à découvrir le monde et à se forger un point de vue propre grâce à ces échanges « non scolaires ». Des interactions avec les parents qui facilitent et renforcent l'autonomisation seraient ainsi un facteur à prendre en compte pour le bien-être des adolescents.

Ces résultats nous semblent fournir une piste particulièrement prometteuse pour interpréter la situation française, car même si la France ne fait pas partie des pays étudiés dans la comparaison de Dimitra Hartas, son analyse nous semble pertinente pour interpréter le cas français où il semblerait qu'une partie importante de l'engagement parental et des échanges parents/adolescents est précisément orientée sur l'accompagnement scolaire, la performance à l'école, étendant en quelque sorte à la maison le climat scolaire et ses tensions, voire la compétition. Cette culture de l'apprentissage faisant de la performance à l'école l'alpha et l'oméga de

l'interaction parent-enfant pourrait expliquer à la fois une communication moins aisée, une sous-performance dans les apprentissages et un moindre niveau de bien-être.

Cette réflexion sur le rôle éventuellement contre-performant des parents qui encadrent, voire sur-encadrent leurs enfants sur le plan scolaire, débouche sur un autre domaine de recherche très développé dans le monde anglophone et encore émergent en France : ce que les experts qualifient d'*overparenting* ou le phénomène des parents hélicoptères (Bristow, 2020 ; Lee & Macvarish, 2020). Ces travaux soulignent en effet les effets négatifs du surinvestissement parental. Il y est aussi bien question de la pression scolaire exercée par les parents dans leur suivi de l'activité et des performances à l'école, que de l'aversion au risque qui conduit les parents à contrôler excessivement les activités, les déplacements, les relations sociales, les expériences de leurs enfants et adolescents (Martin & Leloup, 2020).

Troisièmement, selon cette littérature sur le bien-être des adolescentes et des adolescents, il semble que la transition vers l'âge adulte soit particulièrement délicate, notamment en France par rapport à de nombreux pays comme ceux du nord de l'Europe. Les incertitudes liées au marché du travail mais aussi les urgences climatiques, économiques et sociales inquiètent les jeunes, les empêchent d'envisager l'avenir avec sérénité, affectant leur niveau de bien-être global et subjectif (Peugny, 2011 ; Grobon et Portela, 2016). Comment, en quelque sorte, profiter de sa vie de collégien et de lycéen dans un monde incertain, lorsqu'il est difficile de se projeter dans le futur et de savoir de quoi les lendemains seront faits ? La précarité économique et la pauvreté affectent désormais bien davantage les nouvelles générations par rapport aux plus anciennes, bouleversant la balance des solidarités entre les âges de la vie (Van de Velde, 2017, Chevalier & Palier, 2017).

Un certain de travaux ont fait de la temporalité ou du rapport au temps, le cœur de leurs analyses (Millet & Thin, 2005 ; Court *et al.*, 2013 ; Sève, 2018 ; Henri-Panabière *et al.*, 2019 ; Beckert & Suckert, 2020). Dans nombre de ces travaux la question des inégalités d'inscription dans des temporalités est particulièrement centrale. Les articles de Martine Court, Julien Bertrand, Géraldine Bois, Gaële Henri-Panabière, et Olivier Vanhée, insistent tout particulièrement sur la socialisation temporelle des enfants au sein de la famille et ses effets sur les expériences scolaires des enfants.

« La façon dont les parents inscrivent leurs actions et celles de leurs enfants dans le temps entretient des liens étroits avec la fabrication des inégalités scolaires pour au moins deux ensembles de raisons. D'abord parce que, d'une famille à l'autre, l'organisation temporelle des activités quotidiennes est inégalement propice à la constitution d'un rapport scolaire au temps... Cette organisation favorise à des degrés divers l'acquisition de la 'discipline temporelle' exigée par l'école (ponctualité, régularité, (...)). En outre, elle contribue, de diverses manières, à l'intériorisation d'un rapport planificateur au temps qui est lui aussi exigé par l'institution scolaire (capacité à programmer les étapes de son travail, aptitude à anticiper sur le long terme, propension à rationaliser l'usage de son temps). Ensuite parce

que la dimension temporelle de la socialisation familiale est intriquée avec sa dimension disciplinaire. »
(Henri-Panabière et al., 2019, p. 17)

L'article de Mathias Millet et Daniel Thin (2005) insiste pour sa part sur l'impact de la précarité sur cette perception du temps à venir. Ces deux sociologues mettent en lumière à quel point « la précarité de l'existence façonne le rapport à l'avenir des familles en les éloignant de toute visée stratégique du futur » (p. 154). La vision de l'avenir ou la capacité de s'y projeter sont entravées par l'incertitude du lendemain, avec d'importantes conséquences sur le plan du travail de socialisation au temps des enfants de ces familles.

« La précarité économique enferme ceux qui y sont soumis dans les impératifs d'un présent chargé d'incertitudes et de menaces... En condamnant les familles précaires à la pression des nécessités immédiates, l'instabilité professionnelle, la restriction des moyens économiques, l'absence de pérennité des revenus réduisent les possibilités de planification réaliste de l'avenir, donc l'idée même de stratégies temporelles. Les familles les plus précarisées, comme une partie de celles qui vivent avec un sentiment de chute sociale individuelle et collective, sont placées, par leurs conditions d'existence, dans l'incapacité objective de se projeter vers l'avenir, à la fois parce que la vie au jour le jour empêche cette projection et parce que l'avenir, à la lumière du passé et du présent, est inquiétant (risque de chute sociale, crainte de nouveaux problèmes, peur de ne pas s'en sortir). L'épreuve de la précarité fonde ainsi une temporalité de l'urgence, du coup par coup et de l'inattendu. » (Millet & Thin, 2005, p. 155).

Dans leur analyse secondaire de la vaste littérature sociologique internationale produite des années 1950 à nos jours sur les visions et/ou perceptions du futur (571 recherches et publications sociologiques ont été recensées et analysées), Jens Beckert et Lisa Suckert (2020) complètent ces premières analyses et enrichissent encore ce vaste questionnement sur les perceptions du futur. Leur analyse à la fois quantitative et qualitative de cet important corpus leur a permis d'identifier trois principaux clusters qui ont connu des développements variables selon les époques.

Le premier cluster considère le futur comme une variable, le deuxième s'intéresse aux imaginaires du futur et le troisième privilégie les processus de construction ou le travail normatif qui construit ces perceptions du futur. Le premier cluster, qui est aussi celui qui a connu les développements les plus précoces, associe la question des aspirations et attentes à l'égard du futur avec certaines thématiques comme l'éducation, l'adolescence, la famille et l'appartenance de classe. Le futur est ici alternativement une variable expliquée (dépendante) ou une variable explicative (indépendante). Dans le premier cas, il s'agit de comprendre quels facteurs sociaux influencent les aspirations éducatives et occupationnelles des adolescents et des jeunes adultes. Dans le second cas, il s'agit d'apprécier les effets des aspirations (devenues variable indépendante) sur les réalisations personnelles. Mais dans les deux cas, la question centrale revient à comprendre les liens entre aspirations pour le futur et l'appartenance sociale ou le *social background*, ce qui met la focale sur le rôle du travail parental de socialisation, d'une part, et la socialisation dans le groupe des pairs, d'autre part.

« Research claiming that expectations (and subsequent achievement) depend on the expectations that other hold of a person... Studies in this cluster assess the (unequal) social structure of aspirations referring to socio-demographic variables. » (Beckert & Suckert, p. 10).

Dans le deuxième cluster, la dimension relativement déterministe est moins présente et privilégie une recherche de gestalts ou types de futurs imaginés. Le lien est établi avec d'autres mots-clés comme les notions d'identité, d'agency, d'espaces, de culture, de configurations temporelles, de contingence, en lien également avec les questions de migration ou de santé. Le troisième cluster, qui est aussi le moins important en taille et le plus récent (il émerge au tournant des années 2000), l'attention se concentre sur les processus par lesquels les perceptions du futur sont produites et les luttes sociales entre les visions pour parvenir à devenir dominantes. La vision du futur est conçue comme un récit (narrative), un processus discursif, une rhétorique, un dispositif de controverses, mais aussi en lien avec des innovations technologiques.

Ces éléments de littérature ont été très inégalement mobilisés dans le cadre de notre enquête dans la mesure où notre question initiale et principale renvoyait au rôle joué par les interactions adolescents – parents dans la construction de la vision du futur des jeunes et de leur bien-être subjectif. Nous formulons l'hypothèse que la qualité et l'intensité des échanges entre parents et adolescents devraient faciliter une cohérence dans cette construction de la vision. En revanche, l'existence d'un écart entre les attentes que formulent les parents à propos du futur de leur enfant avec celles que conçoivent les adolescents à propos de leur propre futur pourrait expliquer à la fois un moindre niveau de bien-être et une vision moins positive du futur.

MÉTHODOLOGIE

Ce rapport s'appuie sur une enquête quantitative, conçue comme exploratoire et menée dans le cadre de la Chaire « Enfance, bien-être et parentalité » sur le rapport au présent et à l'avenir des lycéennes et des lycéens et de leurs parents, réalisée au printemps 2020.

A) Présentation de l'enquête

Communicado : une enquête originale sur le rapport au présent et à l'avenir des jeunes et de leurs parents

L'objectif de cette enquête était d'appréhender la perception de l'avenir à court, moyen et long terme des lycéennes et des lycéens, son évolution selon les propriétés sociales des jeunes, et de rendre compte des logiques sociales qui sont à l'origine de ces perceptions. Il s'agissait aussi de saisir la façon dont les jeunes envisagent leurs études et leur vie professionnelle, sociale et familiale à venir, de souligner plus généralement leur vision de la société, et, enfin, de repérer les personnes vers lesquelles ils se tournent pour les guider ou construire leurs choix dans un contexte incertain et potentiellement anxiogène lié aux différentes crises économiques et sanitaires, ainsi qu'au risque de déclassement (Chan, 2017 ; Eckert, 2014 ; Peugny, 2009).

L'idée plus large de cette enquête était de mettre en relation le bien-être subjectif des adolescents et leur socialisation familiale et scolaire, en se focalisant sur le niveau et la qualité de communication parents-adolescents. Plus précisément, nous souhaitons analyser les aspirations scolaires et professionnelles respectives de l'adolescent et de ses parents, révéler leurs variations en fonction des contextes sociaux et culturels, mais aussi et surtout retracer les différences qui peuvent exister entre générations sur ces questions d'avenir, ainsi que leurs conséquences sur le bien-être des jeunes.

Une méthodologie affectée par l'épidémie du coronavirus

Initialement, l'enquête devait se dérouler en deux temps :

- Tout d'abord, plusieurs groupes de discussion d'une durée d'une heure devaient être organisés dans un lycée de l'Ouest de la France sur le temps libre des lycéennes et des lycéens. Chaque groupe devait rassembler entre 3 et 5 élèves volontaires pour permettre à chacun de s'exprimer le plus librement possible. Leur but était d'appréhender la diversité des rapports à l'avenir des jeunes et de cartographier leurs différentes aspirations en tenant compte des trajectoires de vie de chacun.
- Dans un second temps, des entretiens individuels devaient être conduits sur la base du volontariat auprès d'une dizaine de lycéennes et de lycéens et, parallèlement auprès de leurs parents (un au moins d'entre eux et si possible les deux parents). Il s'agissait de discuter de manière plus précise

des perceptions de l'avenir des jeunes, et de la manière dont ils l'envisageaient et apprenaient à le gérer avec plus ou moins de difficulté. L'appariement des entretiens des jeunes avec ceux de leurs parents était intéressant dans la mesure où, d'une part, il permettait de percevoir les relations intergénérationnelles des deux côtés et d'avoir accès à des informations que des entretiens isolés avec les uns ou les autres n'auraient pas permis, et, d'autre part, il offrait l'opportunité de pouvoir retracer les processus et résultats de la socialisation au temps et à l'avenir des lycéennes et des lycéens.

Cependant, avec l'arrivée du confinement le 16 mars 2020, il n'a pas été possible de réaliser les groupes de discussions et entretiens avec les lycéennes et les lycéens qui étaient planifiés, les outils de visioconférence ne permettant pas la même spontanéité et les mêmes échanges qu'une discussion en présentiel, et ce d'autant plus que les jeunes étaient, pour la plupart d'entre eux, confinés chez leurs parents. Il aurait été compliqué de les interroger sur la qualité et la fréquence des relations qu'elles et ils entretiennent avec ces derniers, sur le poids qu'ils prêtent à leur père et à leur mère dans leur rapport plus ou moins anxieux ou serein vis-à-vis de leur avenir (scolaire, professionnel et personnel), sachant que leurs réponses pouvaient être entendues.

Nous avons dès lors fait évoluer notre dispositif d'enquête. Le choix de recourir à un questionnaire en ligne s'est rapidement imposé comme une solution pertinente pour que les lycéennes et les lycéens puissent répondre posément et à leur rythme à l'entièreté du questionnaire, à l'abri du regard de leurs parents et de leurs frères et sœurs. Nous avons profité de ce changement de méthodologie pour développer un nouvel aspect de notre enquête et prendre en compte le contexte particulier d'une crise sanitaire majeure. Plus précisément, une sous-partie « confinement et bien-être » a été créée, afin de saisir l'influence de l'épidémie du coronavirus sur le rapport au monde et à l'avenir des garçons et des filles, sur leur niveau de bien-être respectif, mais aussi et surtout afin de mesurer ses effets sur la recomposition des relations familiales dans un contexte d'assignation à résidence, où il est interdit de sortir du foyer plus d'une heure par jour et où parents et enfants doivent cohabiter sans interruption ou presque.

Un lycée socialement mixte de l'Ouest de la France

L'enquête quantitative a été menée dans un lycée de grande taille de l'Ouest de la France. Avec plus de 3000 élèves, il rassemble des garçons et des filles provenant de milieux sociaux et de zones géographiques diversifiés. Il regroupe des filières générales, technologiques et professionnelles, et propose de nombreuses options (sport, cinéma, danse, théâtre, musique, langues, etc.).

Après avoir obtenu l'accord de l'administration, celui des représentantes et représentants des parents d'élèves et celui des représentantes et représentants des élèves eux-mêmes, le questionnaire a été mis en ligne le 7 avril à partir de la plateforme *Lime Survey*². Le lien vers le sondage été diffusé aux lycéennes et aux lycéens par l'intermédiaire de leurs conseillers principaux d'éducation (CPE) *via* le logiciel *Pronote*. Le questionnaire auto-administré comportait quatre parties :

1. la perception de l'avenir du lycéen ou de la lycéenne,
2. les discussions à propos de son futur avec son entourage familial et amical,
3. son rapport au présent (et au lycée),
4. et ses activités et son bien-être pendant le confinement.

La durée de passation était d'environ vingt minutes.

L'enquête a été bien accueillie par les lycéennes et les lycéens. Sur les 3000 élèves à qui le questionnaire a été envoyé, 1068 se sont connectés à la plateforme. Parmi eux, la moitié a répondu à l'intégralité du questionnaire (N=507).

B) Présentation des données

Le tableau 0.1 présente les caractéristiques sociodémographiques des lycéennes et des lycéens ayant répondu entièrement aux questionnaires. Il souligne une très nette surreprésentation des filles (77 % des enquêtés), des classes supérieures (41 %) et des filières générales (66 %). Ces surreprésentations ne sont pas sans conséquence sur les autres caractéristiques des lycéens : le taux de redoublement est faible [seul un jeune sur dix a déjà redoublé contre trois sur dix en France (PISA, 2012)], et le niveau d'auto-évaluation scolaire apparaît bien plus élevé que celui mentionné dans d'autres enquêtes plus représentatives (Le Bastard-Landrier, 2015). Près de 50 % des lycéennes et lycéens s'estiment au-dessus voire très au-dessus de la moyenne, contre moins de 38 % dans la recherche précédemment mentionnée.

Plusieurs explications peuvent être données à ce biais de recrutement : la première, la plus évidente, est liée à la bonne volonté culturelle de certains lycéens. Comme dans d'autres enquêtes (nationales ou internationales) sur l'école et les loisirs (Octobre *et al.*, 2010 ; Porter et Whitcomb, 2005 ; Pirus, Leridon, 2010), ce sont les filles et les classes supérieures qui prennent davantage le temps de répondre à une sollicitation (extrascolaire) soutenue par leur établissement, et notamment par les CPE et le proviseur. En raison de leur socialisation culturelle et/ou de genre, les unes et les autres ont dès leur plus jeune âge intériorisés un fort sentiment de devoir envers l'institution scolaire qui les amène, bien plus souvent que leurs camarades, à se conformer aux différentes demandes qui leur sont faites et à être à l'aise, voire à apprécier les exercices/jeux/activités présentant une forme scolaire. Une deuxième explication peut être cherchée du côté des conditions matérielles d'existence. Tous les lycéens n'ont pas accès à un ordinateur personnel connecté à internet, ni un espace à soi où ils et elles peuvent remplir (sans être gênés et à l'abri des regards curieux) un questionnaire portant sur des points intimes de leur vie. Ce faisant, il peut devenir difficile de trouver du temps et un espace pour répondre à des questions dont l'urgence et l'intérêt (le rapport au futur) ne s'imposent pas.

Malgré les limites énoncées, l'enquête permet de repérer des tendances – qui resteront à confirmer – à la fois sur les manières socialement différenciées dont les lycéennes et les lycéens ont vécu le confinement, mais

aussi sur les conséquences inégales de la crise sanitaire sur les perceptions et attentes des jeunes vis-à-vis de leur avenir (professionnel et scolaire). Avoir un échantillon de convenance ou non représentatif oblige à une certaine prudence dans l'énonciation des résultats, et notamment à les rattacher à chaque fois à leurs conditions sociales de production et aux caractéristiques spécifiques des enquêtés. Toutefois, la diversité des profils recueillis, en termes de genre, de milieu social et de parcours scolaire, n'empêche pas, voire offre l'opportunité de mettre en lumière des différenciations/inégalités sociales à plusieurs niveaux et dans différents domaines de la vie des lycéennes et des lycéens et de leurs parents. Celles-ci seront sans nul doute euphémisées par rapport à la manière dont elles se donnent à voir dans le monde social dans la mesure où notre population est bien plus homogène que la population générale. Elles indiquent des tendances valables dans un contexte social donné et qui mériteront d'être confirmées, nuancées ou amendées par des enquêtes nationales ou élaborées dans d'autres régions ou contextes.

Tableau 0.1. Descriptif de la population enquêtée

	Sexe			Ensemble des lycéen.ne.s (n=507)
	Filles (n=392) % (col)	Garçons (n=105) % (col)	Autre (n=10) % (col)	
En quelle classe es-tu ?				
2nde	30	31	40	30
1ère	31	34	50	32
Terminale	39	36	10	38
En quelle filière es-tu ?				
Générale	65	70	80	66
Technologique	24	23	20	23
Professionnelle	12	7	0	11
Niveau scolaire des lycéen.ne.s (autoévaluation)				
Très en dessous de la moyenne	13	12	20	13
Dans la moyenne	40	40	50	40
Au-dessus de la moyenne	34	44	30	36
Très au-dessus de la moyenne	12	4	0	10
As-tu déjà redoublé ?				
Non	89	89	90	89
Oui	11	11	10	11
Situation familiale des lycéen.ne.s				
vivent avec les deux parents	62	72	40	64
vit dans une famille recomposée	19	14	40	18
vit avec un seul parent	19	13	20	18
Milieu social de la famille				
Classes supérieures	40	43	44	41
Classes moyennes	28	35	22	30
Classes populaires	32	21	33	30

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 39 % des filles sont en Terminale.

C) Les principaux indicateurs mobilisés

L'enquête n'ayant pas pour objet principal la mesure du bien-être subjectif des adolescents, mais leurs rapports socialement différenciés au présent et à l'avenir, peu d'indicateurs ont été mobilisés. Nous en avons retenu deux principaux : l'échelle de bien-être subjectif « en temps normal », puis « pendant la période de confinement ».

Il était demandé aux lycéennes et aux lycéens d'indiquer « Sur une échelle de 0 à 10 (0 signifiant très bas et 10 très élevé), où situerais-tu ton niveau de bien-être en « temps normal », c'est-à-dire avant la période de confinement ? », puis d'estimer, dans un second temps, leur niveau bien-être depuis le début de la crise sanitaire. La question était formulée de manière quelque peu différente [« Sur une échelle de 0 à 10 (0 signifiant très mal et 10 très bien), comment te sens-tu depuis le début de la période de confinement ? »], mais renvoyait-elle aussi au niveau de bien-être des adolescents, comme en atteste le titre de la sous-partie dans laquelle elle était posée : « Confinement et bien-être ».

A partir de ces deux questions, un troisième indicateur a été créé : celui de la différence du niveau de bien-être pendant la période de confinement. Il a été calculé en soustrayant le niveau de bien-être subjectif déclaré « depuis le début de la période de confinement » au niveau de bien-être indiqué en « temps normal ». Un résultat négatif signifie que le niveau de bien-être des jeunes a baissé depuis la crise sanitaire et que les lycéennes et les lycéens ont souffert (moralement, psychologiquement, affectivement...) de leur assignation à résidence forcée. Au contraire, un résultat positif indique que les restrictions de mouvements et d'activités occasionnées par les mesures de confinement ont augmenté le niveau de bien-être des garçons et des filles.

Si ces indicateurs présentent plusieurs problèmes méthodologiques (dont celui d'être uniquement basé sur des mesures subjectives d'auto-évaluation qui peuvent venir contredire l'état « objectif » de la situation dans laquelle l'individu se trouve) (Diener *et al.*, 2012), ils possèdent l'avantage non négligeable de pouvoir saisir facilement la manière dont les garçons et les filles jugent, depuis leur propre place, la qualité de leur vie (Casas, 2011 ; Fattore *et al.*, 2007), et surtout de mettre en avant les différences de perception du niveau de bien-être des jeunes selon leurs propriétés sociales et les contextes dans lequel ils évoluent (Rees *et al.*, 2010). En d'autres termes, ces indicateurs servent moins à évaluer la réalité d'un état psychique ou mental qu'à mettre en évidence l'existence de « réalités », d'estimations de niveau de bien-être qui varient dans le temps et dans l'espace (social).

Enfin, la différence de bien-être estimé entre les deux périodes (avant et pendant le confinement) n'est pas ici le résultat d'une enquête répétée, mais d'un regard rétrospectif à court terme. Son niveau peut donc être en partie sur- ou sous-évalué en raison du processus de rationalisation *a posteriori* qui décrit la tendance des individus à présenter un soi stable, *i.e.* à limiter les bifurcations et évolutions de leur vie ou du moins à les penser comme linéaires (Auriat, 1996 ; Bourdieu, 1986 ; Demazière, 2007). Appliqué au bien-être, cela

signifierait que les adolescentes et les adolescents qui auraient mal vécu le confinement seraient susceptibles d'en augmenter l'effet en élevant drastiquement leur niveau de bien être « en temps normal » et/ou en diminuant celui « durant la période de confinement », quand ceux qui l'auraient bien vécu tendraient au contraire à faire l'inverse, c'est-à-dire à hausser leur niveau de bien-être pendant la crise sanitaire et/ou à diminuer celui « en temps normal ».

Avant d'en venir à la question du bien-être subjectif et de ses variations, nous abordons dans un premier temps les visions que ces enquêtés se font de l'avenir.

PARTIE 1 : DES PERCEPTIONS DIFFÉRENTES DE L'AVENIR

L'enquête Communicado nous permet de proposer une cartographique des représentations de l'avenir des adolescentes et des adolescents. Les analyses réalisées offrent la possibilité d'appréhender la perception qu'ont les lycéennes et les lycéens de leur avenir et de l'avenir en général, en soulignant les variations sexuées et sociales qui les caractérisent.

A) De quoi l'avenir ou le futur est-il le nom ?

La toute première question du questionnaire adressée aux adolescents portait sur les mots « futur » et « avenir ». Avant de les interroger plus précisément sur leur rapport à l'avenir, il importait ici de savoir ce que leur évoquait spontanément cette notion du « futur ». Est-ce pour eux quelque chose d'angoissant ? de joyeux ? d'inquiétant... ? Une liste de 13 mots était donc proposée à ces lycéennes et lycéens qui devaient cocher les trois ou quatre items qui leur semblaient les plus appropriés à leur vision de l'avenir.

1. Si je te dis « futur » ou « avenir », à quoi te font directement penser ces mots ?

Coche les trois ou quatre mots qui te semblent les plus significatifs

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Sombre | <input type="checkbox"/> Indépendance |
| <input type="checkbox"/> Ailleurs | <input type="checkbox"/> Crise économique / chômage |
| <input type="checkbox"/> Travail | <input type="checkbox"/> Liberté |
| <input type="checkbox"/> Catastrophes sociales | <input type="checkbox"/> Peur / Panique |
| <input type="checkbox"/> Famille | <input type="checkbox"/> Joie / Bonheur |
| <input type="checkbox"/> Réchauffement de la planète
Catastrophes climatiques | <input type="checkbox"/> Incertain / Incertitudes |
| <input type="checkbox"/> Rien de particulier | |

Les réponses à ces questions font émerger plusieurs différences, entre les filles et les garçons tout d'abord, mais aussi entre les niveaux scolaires (qu'il s'agisse d'élèves de Seconde, de Première ou de Terminale), entre les filières : Générale, Professionnelle ou Technologique, et enfin entre les classes sociales d'appartenance : classes supérieures, moyennes ou populaires (tableau 1.4).

Tableau 1.1 : Fréquence des mots liés à l'avenir selon le sexe, le niveau et la filière scolaires et la classe sociale d'appartenance des lycéennes et des lycéens

A quoi te fait penser l'avenir ?	Sexe				Classe				Filière				Classes sociales de la famille			
	Filles % (col)	Garçons % (col)	Autre % (col)	p	Seconde % (col)	1ère % (col)	Terminale % (col)	p	Généraliste % (col)	Professionnelle % (col)	Technologique % (col)	p	Classes supérieures % (col)	Classes moyennes % (col)	Classes populaires % (col)	p
A l'indépendance				0,328				0,001				0,100				0,043
Non	35	41	50		47	36	27		39	39	28		37	36	35	
Oui	65	59	50		53	64	73		61	62	72		63	64	65	
A la liberté				0,231				0,57				0,001				0,554
Non	66	59	80		65	62	67		64	67	68		62	67	66	
Oui	34	41	20		35	38	33		36	33	32		38	33	34	
Au travail				<0,001				0,454				0,019				0,098
Non	34	34	100		40	36	33		39	19	35		41	33	30	
Oui	66	66	0		60	64	67		61	81	65		59	65	70	
A la joie				0,38				0,063				0,331				0,002
Non	70	70	90		63	74	73		70	64	75		74	69	69	
Oui	30	31	10		37	26	27		30	37	25		27	31	31	
A la famille				0,127				0,676				<0,001				0,001
Non	71	73	100		72	74	70		79	42	66		79	77	62	
Oui	29	27	0		28	26	30		21	58	34		21	23	39	
Au terme sombre				0,054				0,424				0,216				0,763
Non	96	93	80		93	96	96		94	100	95		95	97	95	
Oui	4	7	20		7	4	4		6	0	5		5	4	5	
Au terme incertain				0,256				0,729				<0,001				0,156
Non	55	64	50		59	56	55		52	83	59		54	52	63	
Oui	45	36	50		41	44	45		48	17	41		46	48	37	
A ailleurs				0,666				0,199				0,308				0,555
Non	81	80	70		83	82	76		80	89	80		80	78	83	
Oui	19	20	30		17	18	24		21	12	20		20	22	17	
Au terme peur				0,005				0,483				0,500				0,401
Non	83	94	70		85	82	87		84	85	88		84	89	84	
Oui	17	6	30		15	18	13		16	15	12		16	11	16	
A rien				0,116				0,455				0,29				0,119
Non	99	96	100		97	99	99		98	98	100		99	99	97	
Oui	1	4	0		3	1	1		2	2	0		1	1	4	
A cause économique				<0,001				0,546				0,529				0,6
Non	91	97	60		93	89	92		92	92	89		93	93	90	
Oui	9	3	40		7	11	8		8	8	11		7	7	10	
Au réchauffement climatique				0,035				0,015				0,039				0,002
Non	61	61	20		50	63	65		56	73	64		57	50	71	
Oui	40	39	80		50	37	35		44	27	36		43	50	29	
Aux catastrophes sociales				<0,001				0,056				0,354				0,717
Non	93	90	40		87	90	95		90	96	92		90	92	90	
Oui	7	11	60		13	10	5		10	4	9		10	8	10	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et des lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 65 % des filles associent l'avenir au terme "indépendance".

Tout d'abord on note que les filles et les garçons répondent de la même façon à certains items : ils sont 66 % à associer l'avenir au travail, 40 % au réchauffement climatique, 30 % à la joie, 28 % à la famille et 20 % à la notion d'« ailleurs ». Pour ces réponses, on n'observe pas de différences genrées. En revanche, pour certains autres qualificatifs de l'avenir, les différences sont marquées selon le sexe. C'est le cas du terme « indépendance » : si 59 % des garçons de l'enquête associent leur avenir à cette notion d'indépendance, les filles sont plus nombreuses, 65 %, à le retenir. Elles sont aussi plus nombreuses que les garçons à définir l'avenir comme incertain (45 % contre 36 %) et à le rapprocher du terme « peur » (17 % contre 6 % des garçons). A l'inverse, les garçons sont plus nombreux que les filles à associer l'avenir à la liberté : 41 % contre 34 %.

On observe également des divergences au fil de la scolarité : les élèves de Seconde, Première et Terminale ne répondent pas de la même façon pour qualifier l'avenir. C'est le cas pour la notion d'indépendance : assez

logiquement, on se rend compte que plus les adolescentes et les adolescents grandissent, plus elles/ils associent l'avenir à cette idée d'indépendance : en Terminale, ils sont 73 % à avoir relevé ce terme, quand ils ne sont que 53 % en Seconde (et 64 % en Première). On observe cette même tendance, graduée selon le niveau scolaire, mais dans une moindre mesure, pour les termes « travail » (les proportions passent de 60 % d'élèves en Seconde à avoir répondu cela, à 64 % en Première et 67 % en Terminale) et « ailleurs » (17 % en Seconde, 18 % en Première et 24 % en Terminale). En revanche, cette graduation est inversée lorsqu'on évoque les catastrophes sociales et le réchauffement climatique, comme si, les plus âgés étant focalisés sur leur orientation scolaire et leur avenir, c'était les plus jeunes qui associaient l'avenir à ces notions plus sociétales : à propos du réchauffement climatique, 50 % des élèves de Seconde ont associé leur vision de l'avenir à ce mot, quand ils ne sont que 35 % pour les élèves de Terminale. Un autre terme révèle également des divergences, mais cette fois uniquement entre les élèves de Seconde et les autres, c'est celui de « joie » : quand 37 % des plus jeunes l'ont retenu, ils ne sont que 26 % et 27 % pour les autres.

L'orientation scolaire dans une filière Générale, Professionnelle ou Technologique influe également sur les réponses données sur la vision de l'avenir. Les élèves en filière Professionnelle insistent beaucoup plus sur les notions de travail, de joie et de famille et relèvent beaucoup moins que leurs homologues les termes « sombre », « incertain », « ailleurs », « réchauffement climatique » et « catastrophes sociales ». Par rapport aux autres, les élèves en filière Technologique se démarquent en ayant cité davantage le terme « indépendance », mais en ayant bien moins relevé le mot « joie » pour leur vision de l'avenir. Les adolescentes et adolescents des filières Générales sont celles et ceux qui ont le moins répondu « indépendance », « travail », « famille », mais qui ont plus souvent souligné les termes de « liberté », « sombre », « incertain », « ailleurs », « peur », « réchauffement climatique » et « catastrophes sociales ».

Enfin, à propos des classes sociales d'appartenance, on observe des différences notables à la réponse à cette question. Si les termes « indépendance », « joie », « sombre », « rien », « crise économique » et « catastrophes sociales » sont cités de manière presque identique par les adolescentes et les adolescents quelque que soient les milieux sociaux, il n'en est pas de même pour les autres. En effet, les résultats nous indiquent que, de façon graduée, plus les élèves sont issus de milieux aisés, plus ils auront tendance à associer leur avenir au mot « liberté ». A l'inverse, plus les adolescentes et les adolescents appartiennent à des classes moins aisées, plus ils citeront les termes « travail » et « famille ». Les classes moyennes sont celles qui ont le plus relevé les mots « incertain », « ailleurs » et « réchauffement climatique ».

B) Fréquence et nature des questionnements à propos de l'avenir

Le questionnaire portait également sur la fréquence des questionnements à propos de l'avenir. Deux questions étaient posées : « *A quelle fréquence te questionnes-tu sur ton avenir ?* » et « *A quelle fréquence te questionnes-tu sur l'avenir en général (situation écologique, économique, sociale, sanitaire, etc.) et celui de tes proches ?* ». Les résultats nous indiquent que la fréquence des questionnements à propos de l'avenir tend aussi à se différencier selon les caractéristiques sociales des adolescentes et les adolescents.

Les résultats (tableau 1.1) nous indiquent que globalement, la plupart des lycéennes et des lycéens enquêtés affirment se questionner souvent, voire très souvent, sur leur avenir et l'avenir en général. On remarque cependant que les adolescentes et les adolescents se questionnent plus souvent sur leur propre avenir que sur l'avenir en général ; les proportions de jeunes qui ne se questionnent qu'occasionnellement, voire jamais, sont plus importantes lorsqu'il s'agit des interrogations sur le futur en général que sur leur avenir personnel.

Tableau 1.2 : Fréquence des questionnements à propos de l'avenir des adolescentes et des adolescents selon leurs caractéristiques sociales

	Fréquence questionnement sur ton avenir				p	Fréquence questionnement avenir/futur en général				p
	Jamais ou presque	Occasionnellement	An moins 1 fois par mois	Tous les jours		Jamais ou presque	Occasionnellement	An moins 1 fois par mois	Tous les jours	
	% (N)	% (N)	% (N)	% (N)		% (N)	% (N)	% (N)	% (N)	
Sexe					+					+
Filles	3	7	44	47		5	14	48	33	
Garçons	7	7	47	39		11	12	50	28	
Niveau scolaire					++					NS
2nde	2	10	52	36		7	15	49	30	
1ère	4	5	46	45		7	14	47	33	
Terminale	3	5	37	55		5	11	50	34	
Filière					NS					++
Généraliste	2	7	45	46		5	13	48	35	
Professionnelle	4	10	43	43		16	14	55	16	
Technologique	6	5	43	46		6	14	48	33	
Milieu social					NS					++
Classes supérieures	3	5	47	45		4	10	45	40	
Classes moyennes	3	8	42	47		4	15	51	31	
Classes populaires	4	7	41	48		10	14	49	27	

+ signifie $p < 0.5$; ++ signifie $p < 0.01$; +++ signifie $p < 0.001$ | NS non significatif et NS signifie que $p > 0.05$ et $p < 0.10$

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et des lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 3 % des filles ne s'interrogent jamais ou presque sur leur avenir.

Mais ces résultats révèlent surtout que les capacités à se projeter dans le futur varient très fortement selon plusieurs critères :

- Le genre : Les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à déclarer ne jamais ou presque se questionner sur leur avenir en particulier (7 vs 3 %) et sur l'avenir en général (11 vs 5 %). Dans le même sens, les filles sont bien plus nombreuses que les garçons à affirmer se questionner tous les jours sur leur propre avenir (47 % vs 39 %) et sur l'avenir en général (33 % vs 28 %).
- L'âge/le niveau scolaire : Les Terminales se questionnent bien plus fréquemment que leurs camarades de 2^{nde} et de 1^{ère} sur leur avenir : ils sont plus de la moitié, 55 %, à se questionner tous les jours sur leur avenir, tandis que c'est le cas pour 45 % d'élèves de Première et 36 % de Seconde. A propos du futur en général, les proportions sont quasiment identiques pour tous les niveaux scolaires ; autour de 50 % de lycéennes et des lycéens se questionnent au moins une fois par mois à ce sujet et environ 30 % tous les jours.
- L'orientation scolaire : Le fait d'être scolarisé dans une filière Générale, Professionnelle ou Technologique n'a pas réellement d'effet sur les questionnements liés à l'avenir. La seule chose notable est que les élèves des filières Professionnelles semblent s'interroger moins souvent que les autres sur l'avenir en général : seuls 16 % d'entre eux disent se questionner tous les jours contre 33 % et 35 % pour les filières Technologique et Générale, mais pour ce qui est des interrogations sur l'avenir personnel de l'élève, nous n'observons aucune différence marquante.
- Le milieu social d'appartenance : Les adolescentes et les adolescents de classes supérieures se questionnent plus souvent sur l'avenir en général que leurs camarades des autres milieux sociaux. Ils sont plus nombreux à y penser tous les jours ou presque : 40 % vs 27 % pour les classes populaires. En revanche, il y a peu de différence en ce qui concerne leur propre avenir. Si l'on détaille ces résultats par sexe (tableau 1.5 en annexe), on distingue néanmoins que les garçons des classes populaires sont beaucoup plus nombreux que les filles à s'interroger tous les jours sur leur propre avenir (57 % vs 45 %). Les filles des classes populaires sont plus nombreuses que leurs camarades des autres milieux sociaux à dire qu'elles se questionnent peu souvent, voire presque jamais sur leur propre avenir (12 % vs 7 %). A propos des questionnements sur l'avenir en général, 47 % des garçons issus des classes supérieures disent s'en préoccuper tous les jours (vs 38 % des filles), tandis qu'ils sont 19 % dans les classes populaires à affirmer ne jamais ou presque s'en soucier (vs 8 % des filles).

La suite du questionnaire portait sur la nature des questionnements et réflexions des lycéennes et des lycéens à propos de l'avenir. Plusieurs items liés à leur avenir personnel leur étaient proposés :

- Ton avenir scolaire ou universitaire
- Ton avenir professionnel
- Ton avenir familial (enfants, etc.)
- Ton avenir sentimental (relations amoureuses)
- L'évolution de tes relations avec tes parents
- L'évolution de tes relations avec tes frères/sœurs
- L'évolution de tes relations avec tes amis
- L'environnement dans lequel tu vas vivre adulte
- Ta santé

Des modalités de réponses à propos de l'avenir en général leur étaient aussi présentés :

- L'avenir de tes parents, ce qu'ils vont devenir
- L'avenir de tes frères/sœurs, ce qu'ils/elles vont devenir
- L'avenir de tes amis, ce qu'ils/elles vont devenir
- La santé (crise sanitaire)
- L'avenir politique (guerre, tensions internationales)
- L'avenir économique
- La situation sociale à venir (inégalités, pauvreté)
- La situation écologique à venir

Tableau 1.3 : Questionnements des adolescentes et des adolescents sur l'avenir selon leurs caractéristiques scolaires et sociales

Te questionne-tu sur...	Sexe			Classe				Milieu social						
	Filles		p	2nde		1ère		Terminale		Classes supérieures % (col)	Classes moyennes		Classes populaires % (col)	p
	% (col)	% (col)		% (col)	% (col)	% (col)	% (col)	% (col)	% (col)					
... ton avenir scolaire ?			NS										NS	
Oui	66	67		61	72	66		67	66	62				
... ton avenir professionnel ?			NS				+						+	
Oui	84	81		86	85	77		83	78	88				
... ton avenir familial ?			+				NS						+	
Oui	22	13		21	17	22		17	17	26				
... avenir sentimental ?			NS				NS						NS	
Oui	38	43		42	39	37		42	40	36				
... l'évolution de tes relations avec tes parents ?			NS				NS						NS	
Oui	9	8		9	10	10		7	11	10				
... l'évolution de tes relations avec tes frères et soeurs ?			NS				NS						NS	
Oui	5	6		5	3	6		4	5	4				
... l'évolution de tes relations avec tes amis ?			NS				NS						NS	
Oui	30	34		35	31	30		37	32	26				
... L'environnement dans lequel tu vas vivre adulte ?			+++				NS						+++	
Oui	19	9		17	17	20		21	23	9				
... ta santé ?			NS				NS						++	
Oui	15	14		13	15	15		11	14	21				
... l'avenir de tes parents ?			NS				+						++	
Oui	30	30		23	35	33		24	28	38				
... l'avenir de tes frères/soeurs ?			NS				NS						+	
Oui	31	28		30	28	33		23	31	36				
... l'avenir de tes ami.es ?			++				NS						NS	
Oui	27	38		31	28	30		33	29	26				
... la santé générale (crise sanitaire) ?			+++				++						+++	
Oui	30	16		26	20	33		22	21	39				
... l'avenir politique en général ?			NS				NS						+	
Oui	39	43		38	45	38		46	41	33				
... l'avenir économique ?			NS				NS						NS	
Oui	18	25		18	24	16		20	22	15				
... la situation sociale à venir ?			+++				+						NS	
Oui	50	35		54	49	44		49	51	42				
... la situation écologique à venir ?			NS				NS						+++	
Oui	49	54		53	51	49		58	56	38				

+ signifie p<0.5 ; ++ signifie p<0.01 ; +++ signifie p<0.001 | NS non significatif et NS signifie que p>0.05 et p<0.10

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 66 % des filles se questionnent sur leur avenir scolaire.

Si l'on regarde globalement les résultats des quatre premiers items (tableau 1.2), on se rend compte que la première préoccupation de ces jeunes concerne leur avenir professionnel, suivi de leur avenir scolaire, leur avenir sentimental et enfin leur avenir familial. Mais en rentrant un peu plus dans les détails, des rapports socialement différenciés à l'avenir émergent à travers l'inégale attention que les lycéennes et des lycéens prêtent aux différentes dimensions de l'avenir.

Tout d'abord, on observe des différences selon le genre, puisque les filles mettent en avant leur avenir familial, la santé en général, l'environnement et la situation sociale à venir. Les préoccupations des garçons concernent principalement leur avenir sentimental, l'avenir de leurs amies et amis, l'avenir politique en général, la situation écologique à venir et dans une moindre mesure l'avenir économique.

L'âge et le niveau scolaire influent également sur les réponses à cette question. Les élèves de Seconde se préoccupent principalement de leur avenir professionnel et de la situation sociale et écologique à venir. Dans une moindre mesure, ils s'interrogent également plus que les autres sur leur avenir sentimental et sur l'évolution de leurs relations avec leurs amis. Les lycéennes et les lycéens scolarisés en Première s'interrogent

majoritairement sur leur avenir scolaire et professionnel et sont également plus nombreux que leurs camarades en Seconde et Terminale à apporter une attention particulière à l'avenir de leurs parents, et à l'avenir politique et économique en général. Les plus âgés, en Terminale, sont eux aussi préoccupés par l'avenir de leurs parents, mais ont été plus nombreux que leurs homologues plus jeunes à affirmer se questionner sur la santé en général.

Enfin, si l'on s'intéresse au milieu social d'appartenance des élèves, on remarque que les élèves issus des classes moyennes et supérieures ont répondu à peu près de la même façon. Ces lycéennes et lycéens mettent l'accent sur la situation politique, écologique et sociale à venir, mais aussi sur l'avenir de leurs amitiés et leur avenir sentimental. Les jeunes issus des classes populaires se questionnent principalement sur leur avenir professionnel, leur avenir familial et celui de leur famille (parents et frères/sœurs), ainsi que sur la santé (en général et la leur). Si l'on détaille ces résultats en fonction du sexe, on observe encore quelques différences : chez les filles, le milieu social d'appartenance affecte peu leurs questionnements à propos de leur avenir scolaire, tandis que chez les garçons, plus ils sont issus d'un milieu aisé, plus ils s'interrogent sur leur scolarité (50 % des garçons issus des classes populaires vs 75 % dans les classes supérieures). Les proportions sont inversées lorsqu'il s'agit de l'avenir professionnel, puisque 90 % des garçons issus des classes populaires disent s'en soucier, tandis qu'ils ne sont que 70 % dans les classes supérieures. Chez les filles, seules celles issues des classes moyennes se démarquent et semblent s'interroger moins que les autres sur leur avenir professionnel (76 % vs 88 % pour les classes supérieures et populaires). Enfin, si les questionnements à propos de l'avenir sentimental sont à peu près égaux chez les garçons et les filles quel que soit le milieu social, il n'en est pas de même pour les interrogations à propos de l'avenir familial ; ce sont les filles des classes populaires qui y accordent beaucoup plus d'importance (28 % vs 15 % chez les garçons des classes populaires).

C) L'orientation après le lycée

D'autres questions sur l'avenir ont été posées à ces jeunes, et notamment celles-ci : « As-tu une idée de ce que tu souhaites faire comme études après le baccalauréat ? » et « As-tu une idée de ce que tu souhaites faire comme métier ? ». Globalement, on peut noter que les élèves ont une idée plus précise des études vers lesquelles ils souhaitent se diriger que d'un métier en particulier.

Tableau 1.4 : Souhait des adolescentes et des adolescents de réaliser des études et un métier particulier selon leurs caractéristiques scolaires et sociales

	Souhait études après Bac?		Souhait métier plus tard?		p	p
	Non % (N)	Oui % (N)	Non % (N)	Oui % (N)		
Sexe					NS	NS
Filles	23	77	32	68		
Garçons	25	75	40	60		
Niveau scolaire					+++	+
2 ^{de}	40	60	34	66		
1 ^{ère}	30	70	39	61		
Terminale	7	93	30	71		
Filière					NS	NS
Générale	26	74	37	63		
Professionnelle	20	80	28	73		
Technologique	21	79	27	73		
Milieu social					NS	+++
Classes supérieures	27	73	39	61		
Classes moyennes	21	79	35	65		
Classes populaires	23	77	25	76		

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et des lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France. Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 23 % des filles ne savent pas quelles études elles souhaitent faire après le baccalauréat.

Si l'on examine les résultats à ces deux questions, à nouveau selon les mêmes caractéristiques des élèves utilisées précédemment, on se rend compte que les filles et les garçons répondent de la même façon à propos des études : environ 76 % d'entre eux ont une idée de ce qu'ils souhaitent faire comme études après le baccalauréat. On observe cependant des différences en ce qui concerne le métier, car les filles sont plus nombreuses que les garçons à savoir quel métier elles envisagent d'exercer plus tard (68 % vs 60 %).

A propos du niveau scolaire, ce qui était prévisible, plus les élèves s'approchent du baccalauréat, plus ils ont une idée précise des études qu'ils souhaiteraient poursuivre : les résultats vont de 60 % pour les Secondes, à 70 % pour les Premières et 93 % pour les Terminales. A propos du métier, les chiffres sont beaucoup plus contrastés puisque d'une part, beaucoup moins d'adolescentes et des adolescents ont répondu qu'ils avaient un souhait de métier et d'autre part, ce sont les Premières qui semblent douter davantage du métier qu'ils aimeraient exercer plus tard (61 % vs 66 % pour les 2^{nde} et 71 % pour les Terminales).

Les résultats par filières indiquent que les élèves en classe Générale savent moins que ceux en classes Technologique et Professionnelle où ils souhaitent s'orienter, et ce, aussi bien pour leurs études que pour un futur métier. On remarque également que les élèves des filières Technologique et Professionnelle ont répondu de la même façon ; ils sont 80 % à savoir quelles études ils ou elles souhaitent faire (vs 74 % pour les élèves en filière Générale) et 73 % à avoir un métier en tête (vs 63 % pour les élèves en filière Générale).

Les élèves appartenant aux classes supérieures sont ceux qui savent moins que les autres quelles études et quel métier ils ou elles aimeraient faire plus tard. L'écart entre les classes moyennes et les classes populaires est peu important quand il s'agit des études ; respectivement 79 % et 77 % (vs 73 % pour les classes moyennes), tandis que concernant un futur métier, c'est clairement les élèves issus des classes populaires qui sont les plus nombreux à avoir une idée précise (76 % vs 65 % pour les classes moyennes et 61 % pour les classes supérieures).

D) Les différents styles d'avenir

La vision de l'avenir des adolescentes et des adolescents n'est donc pas la même selon le contexte familial et scolaire dans lequel ils évoluent. Parmi la liste de 13 propositions que nous avons détaillées au début de cette partie, il faut cependant noter que quatre termes sont ressortis très nettement (les autres mots n'ayant été utilisés au mieux que par 30 % des jeunes) :

- Travail (64 %)
- Indépendance (63 %)
- Incertain (43 %)
- Réchauffement climatique (40 %)

Toutefois, tous ces mots ne sont pas mobilisés en même temps par toutes les adolescentes et tous les adolescents pour décrire ce à quoi leur fait penser l'avenir ou le futur. Il existe quatre principales visions de ce qu'est l'avenir. Afin de saisir au mieux les manières socialement différenciées de définir l'avenir ou le futur, nous avons cherché à savoir à quel(s) mot(s) ces adolescentes et ces adolescents associent ce terme grâce à une analyse des correspondances multiples (ACM) et une classification ascendante hiérarchiques (CAH).

L'ACM a été réalisée à partir de la question à choix multiples portant sur les différents mots proposés aux adolescentes et aux adolescents pour qualifier ce dont l'avenir est le nom. Parmi les 13 items proposés, ils et elles étaient invités à en choisir trois ou quatre. Chaque item a ensuite été recodé en une nouvelle variable ayant pour modalité 0 (si la case n'avait pas été cochée) ou 1 (si elle l'avait été). Et c'est à partir de ces 12 nouvelles variables, appelées variables actives, que l'analyse a été exécutée. Le but était de cartographier l'espace des représentations de l'avenir des jeunes, et plus précisément de voir les différents mots qu'ils et elles utilisaient pour caractériser l'avenir, et de rapporter chacune des associations aux caractéristiques sociales des jeunes (projetées sur le graphique comme variables supplémentaires ou inactives). Autrement dit, cette analyse permet non seulement de rendre compte visuellement des types de mots qui sont positivement associés (plus les mots sont proches, plus ils sont souvent cités ensemble par les adolescentes et les adolescents pour qualifier l'avenir), mais également d'appréhender ceux auxquels ils sont négativement associés, *i.e.* les mots auxquels ils s'opposent le plus. En effet, les mots les plus éloignés les uns des autres sur

un axe donné nous indiquent ceux qui ne sont jamais ou presque utilisés conjointement par les jeunes lorsqu'il s'agit de dire de quoi l'avenir est le nom. Ce faisant, l'ACM nous a aidé à la fois à regrouper et à distinguer les visions de l'avenir des adolescentes et des adolescents.

Dans un second temps, et à partir des résultats de l'ACM, une classification ascendante hiérarchique a été mise en place. L'objectif de cette méthode était de constituer une typologie des mots, des styles de représentation de l'avenir pour laquelle la variance intragroupe était minimale et la variance intergroupe maximale. En d'autres termes, la CAH visait à créer des groupes (de mots et d'adolescents) à la fois les plus homogènes possibles et les plus différents les uns des autres afin de pouvoir au mieux les distinguer (socialement). D'un point de vue statistique, la CAH a juste réuni en différents groupes les modalités qui étaient les plus proches les unes des autres dans l'ACM et les a distingués de celles qui étaient le plus éloignés.

En un mot, la combinaison de ces deux méthodes permet d'une part, de **rassembler les adolescentes et les adolescents** qui ont choisi des mots communs pour définir l'avenir et, d'autre part, de les **opposer et distinguer** de celles et ceux qui ne les ont pas choisis et se sont tournés vers d'autres mots.

Figure 1 : ACM et CAH à propos des différents styles d'avenir

L'avenir comme horizon incertain (n=229)	L'avenir comme crise (n=52)	L'avenir comme période de liberté (n=151)	Un avenir / futur joyeux familial (n=78)
Incertain Ailleurs Peur	Catastrophes sociales Sombre Crises économiques Réchauffement climatique	Liberté Indépendance	Famille Joie Travail
Vision négative Vision incertaine (1)'	Vision négative (1)'	Rien Vision positive (1)'	Vision positive (1)'
<i>Critères les moins utilisés</i>	<i>Critères les moins utilisés</i>	<i>Critères les moins utilisés</i>	<i>Critères les moins utilisés</i>
Liberté Joie Catastrophes sociales / Sombre	Travail Indépendance Famille / Joie	Incertain Famille Peur Crises économique / sociale	Incertain Réchauffement climatique Peur Liberté
(2)'	(2)'	(2)'	(2)'
<i>Propriétés sociales des adolescentes et adolescents</i>	<i>Propriétés sociales des adolescentes et adolescents</i>	<i>Propriétés sociales des adolescentes et adolescents</i>	<i>Propriétés sociales des adolescentes et adolescents</i>
<i>Filles</i> Classes moyennes (garçons) Terminale	Autre (rejet bicatégorisation) Seconde / Première Générale / Technologie	Garçons Classes supérieures	Classes populaires Professionnelle
(3)'	(3)'	(3)'	(3)'

(1)' Cette case indique toutes les modalités associées positivement au groupe. Elles ont été rangées par ordre décroissant : de celles qui distinguent le plus à celles qui distinguent le moins les enfants d'un groupe des enfants des autres groupes. Par exemple, l'incertitude est une caractéristique qui définit l'avenir pour les enfants du groupe 1.

(2)' Cette case indique toutes les modalités associées négativement au groupe. Ce sont toutes les caractéristiques que les enfants du groupe ont le moins cochées. Ici encore, les modalités ont été rangées par ordre décroissant, de celles qui distinguent le plus à celles qui distinguent le moins le groupe des enfants des autres groupes. Les enfants du groupe 1 ont très peu voire n'ont pas mentionné la liberté ou la joie comme définition de l'avenir.

(3)' Ce sont les caractéristiques sociales des adolescentes et des adolescents appartenant aux différents groupes. Si elles sont en italiques, cela signifie qu'elles sont à la limite de la significativité ($p > 0,05$ & $p < 0,10$). Les propriétés sociales surlignées en gras sont celles qui sont le plus associées au groupe parmi celles qui sont proposées sur la ligne. Ainsi les Terminales et les classes moyennes se retrouvent davantage dans le groupe 1 et perçoivent l'avenir comme incertain et faisant peur.

Les adolescentes et les adolescents qui perçoivent l'avenir comme un horizon incertain sont celles et ceux qui se questionnent le plus – et/ou le plus souvent – sur :

- leur avenir en général (52 % vs 41 %)
- leur avenir scolaire (72 % vs 61 %)
- la situation écologique à venir (55 % vs 44 %)

Ces jeunes s'interrogent moins sur leur avenir amical et relationnel. Ils ont une vision négative et incertaine de leur futur et sont majoritairement élèves en Terminale et plus souvent des garçons issus de classes moyennes.

D'autres lycéennes et lycéens ont également une vision négative de l'avenir, mais l'associent plutôt à une situation de crise. Ils et elles se questionnent le plus – et/ou le plus souvent – sur :

- l'avenir climatique (41 % vs 15 %)
- l'avenir économique (27 % vs 18 %)
- la situation sociale à venir (71 % vs 45 %)

Dans cette catégorie, on retrouve peu d'interrogations à propos de l'avenir familial ou professionnel. Ces adolescentes et adolescents sont plus souvent scolarisés en classes de Seconde et Première, ainsi que dans des filières Générale ou Technologique.

D'autres ont une vision plus positive du futur. C'est le cas de ceux qui associent leur avenir comme une période de liberté et qui se questionnent le plus – et/ou le plus souvent – sur :

- leur avenir sentimental (46 % vs 36 %)
- leur avenir amical (36 % vs 26 %)

Ces jeunes gens se posent moins de questions à propos de leur avenir professionnel et sont majoritairement des garçons issus de classes supérieures.

Enfin, la dernière catégorie formule une vision positive de l'avenir en lien avec l'entrée dans le monde adulte. Ces adolescentes et adolescents s'interrogent le plus sur :

- l'avenir familial (40 % vs 16 %)
- l'avenir des membres de leur famille (44 % vs 27 %)

Ils ont peu d'interrogations à propos de l'avenir politique et écologique en général et sont essentiellement des jeunes issus de milieux populaires, qui sont scolarisés dans des filières professionnelles.

Pour résumer, ces quatre visions différentes de l'avenir ou « styles d'avenir » soulignent trois oppositions dans le rapport à l'avenir des adolescentes et des adolescents. D'une part, on observe une distinction entre une vision « positive » et espérée de l'avenir ; et une vision « négative ou incertaine » (les deux derniers styles *versus* les deux premiers). D'autre part, dans les visions « positives », il y a une opposition entre ceux qui ont une vision du futur comme espace de liberté et ceux qui l'associent à la réalisation du « métier » d'adultes et de parents. Enfin, dans les visions « négatives », un contraste est visible entre ceux qui ont une vision politique/politisée ou collective de l'avenir en général (pensée en termes de crises économiques, écologiques, sociales) et ceux qui ont une vision inquiète de leur avenir personnel.

Ces différentes logiques opposent des adolescentes et des adolescents aux propriétés sociales différentes. La première opposition distingue les classes moyennes (qui ont une vision majoritairement négative de l'avenir) aux classes populaires et supérieures (qui, eux, se caractérisent par une vision plus positive qu'ils ou elles portent à l'avenir). Les élèves de Terminale décrivent également une vision plus négative du futur, que les élèves de 2^{nde} et de 1^{ère}. La seconde opposition distingue les jeunes (garçons) de classes supérieures, qui aspirent à une liberté/indépendance aux (filles des) classes populaires qui souhaitent entrer dans le métier de parents et d'adultes avec tout ce que cela semble impliquer : travail/famille. Enfin, la troisième opposition distingue les Terminales qui s'inquiètent de l'incertitude de leur avenir aux 2^{nde} et 1^{ère} qui s'inquiètent de l'incertitude de l'avenir en général. Cette opposition distingue également les classes moyennes et les filles (incertaines sur leur avenir) des garçons - et de celles et ceux qui rejettent la bi-catégorisation - appartenant aux classes populaires.

Si ces différentes visions et représentations de l'avenir diffèrent fortement selon les caractéristiques sociales des lycéennes et des lycéens, elles ne dépendent pas seulement des conditions matérielles et symboliques particulières, puisque, comme nous allons le voir dans la partie suivante, elles sont également très liées aux différentes pratiques socialisatrices avec les pairs et les parents.

PARTIE 2 : PROJECTIONS DANS L'AVENIR ET COMMUNICATION AVEC LES PARENTS

D'où viennent ces représentations de l'avenir ? Comment se construisent-elles ? Avec qui les lycéennes et les lycéens discutent-ils de l'avenir ? Et comment en parlent-ils ?

A) Comment les lycéennes et les lycéens discutent de l'avenir ?

Le thème de la deuxième partie du questionnaire portait sur les personnes avec qui les lycéens discutent de leur avenir et de l'avenir en général. Nous y avons interrogé les lycéennes et les lycéens sur la fréquence à laquelle ils discutent avec leurs amis, leur amoureux.se, leurs frères et/ou sœurs, leur père et leur mère des six sujets suivants : l'impact climatique, la situation économique, la situation politique nationale et internationale, les inégalités sociales et leur orientation scolaire.

Pour ce qui est de l'impact du changement climatique, on peut voir dans le tableau 2.1 que pour environ la moitié des élèves, c'est un sujet dont ils ou elles ne parlent que rarement, que ce soit avec leurs amis ou leurs parents. Il y a toutefois des nuances, selon la classe sociale et le sexe. Alors que les lycéennes et les lycéens des classes populaires sont 68 % à en discuter très rarement avec leur mère, ils ne sont plus que 48 % dans ce cas chez les classes supérieures. On peut observer également que c'est un sujet qui est davantage abordé avec les femmes : qu'elles soient des amies ou les mères.

La question de la situation politique nationale ou internationale est un sujet dont les lycéennes et les lycéens parlent un peu plus régulièrement avec leurs parents et en particulier de la politique nationale. Dans les classes supérieures, ils ou elles sont 58 % à en parler une fois par mois ou tous les jours avec leurs pères et 57 % avec leurs mères. La propension est moins forte dans les classes moyennes, et encore un peu moins présente dans les classes populaires. On retrouve un schéma similaire pour la politique internationale, bien que l'écart entre les classes supérieures et les classes moyennes soit cette fois plus réduit.

Tableau 2.1 Les discussions sur l'avenir avec les amis et leurs parents, par classe sociale

	Avec leurs amis (garçons)			Avec leurs amies			Avec leur père			Avec leur mère		
	Classes supérieure %(col)	Classes moyennes %(col)	Classes populaires %(col)	Classes supérieure %(col)	Classes moyennes %(col)	Classes populaires %(col)	Classes supérieure %(col)	Classes moyennes %(col)	Classes populaires %(col)	Classes supérieure %(col)	Classes moyennes %(col)	Classes populaires %(col)
Fréquence à laquelle ils discutent de l'impact climatique :												
Rarement (0 à quelques fois par an)	56	60	66	46	47	56	52	57	61	48	55	68
Au moins une fois par mois	30	29	16	36	39	30	34	32	18	31	34	23
Tous les jours ou presque	7	2	4	17	13	11	12	7	6	19	10	9
N'en a pas	8	9	14	1	1	4	3	4	15	1	1	0
Fréquence à laquelle ils discutent de la situation économique :												
Rarement (0 à quelques fois par an)	63	70	64	59	68	66	56	51	55	59	57	68
Au moins une fois par mois	25	16	18	31	27	22	31	37	20	28	34	23
Tous les jours ou presque	4	4	4	9	4	9	11	8	10	12	8	9
N'en a pas	8	10	14	1	1	4	3	4	15	1	1	0
Fréquence à laquelle ils discutent de la situation politique nationale :												
Rarement (0 à quelques fois par an)	56	54	60	48	57	65	38	45	50	40	52	61
Au moins une fois par mois	30	29	18	37	35	20	43	37	22	43	36	25
Tous les jours ou presque	6	9	9	14	6	12	15	13	13	16	11	14
N'en a pas	8	9	13	1	1	4	3	4	15	1	1	0
Fréquence à laquelle ils discutent de la situation politique internationale :												
Rarement (0 à quelques fois par an)	61	56	62	59	61	63	50	50	56	50	56	68
Au moins une fois par mois	25	30	20	30	32	26	36	35	20	37	34	23
Tous les jours ou presque	6	5	4	10	6	7	11	11	9	12	9	9
N'en a pas	8	9	14	1	1	4	3	4	15	1	1	0
Fréquence à laquelle ils discutent des inégalités sociales :												
Rarement (0 à quelques fois par an)	48	54	52	37	37	42	48	49	56	40	51	51
Au moins une fois par mois	37	32	25	41	49	39	36	36	19	40	34	33
Tous les jours ou presque	8	6	9	21	13	16	13	11	10	18	14	16
N'en a pas	8	9	15	1	1	3	3	4	15	1	1	0
Fréquence à laquelle ils discutent de leur orientation scolaire :												
Rarement (0 à quelques fois par an)	25	35	36	21	23	22	22	25	32	16	18	19
Au moins une fois par mois	56	49	36	47	57	48	49	50	38	45	44	50
Tous les jours ou presque	11	6	14	31	19	27	27	20	16	38	36	31
N'en a pas	8	10	14	1	1	4	3	4	15	1	1	0

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.
Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 52 % des lycéens des classes supérieures ne parlent que rarement de l'impact du changement climatique avec leur père.

Pour ce qui est de la situation économique future, c'est un sujet dont les lycéennes et les lycéens ne discutent pas dans leur grande majorité. On peut voir que pour une grande partie d'entre eux, et en particulier pour ceux issus des classes moyennes, c'est un sujet dont on ne parle pas, ni chez les filles, ni chez les garçons. On peut observer que dans les classes supérieures, les filles et les garçons en parlent un peu plus. Avec les parents, c'est plutôt avec le père qu'on aborde cette question, même si là encore, pour la majorité des lycéennes et des lycéens, c'est un sujet dont on ne parle pour ainsi dire pas.

En revanche, la question des inégalités sociales suscite beaucoup plus d'échanges, que ce soit avec les amis ou avec les parents. On remarque plus particulièrement que, comme pour la question de l'impact climatique, cette question est davantage abordée avec les femmes, que ce soit avec amies ou les mères. Cette différence est particulièrement visible dans les classes supérieures. 37 % des lycéennes et des lycéens ne discutent que rarement des inégalités sociales avec leurs amies filles, alors qu'ils sont 48 % dans ce cas avec leurs amis garçons. De même, ils ou elles sont 48 % à en discuter bien que rarement avec leurs pères dans les classes supérieures, alors qu'ils ou elles sont 40 % dans ce cas avec leur mère.

Les discussions sur l'orientation scolaire sont les plus fréquentes. Peu de lycéens n'aborde jamais ou rarement cette thématique avec leurs amis ou leurs parents. Une grande majorité d'entre eux en discute au moins une fois par mois avec leurs amis ou parents. On peut observer que les lycéens des classes populaires sont plus nombreux à ne jamais en discuter avec leur père (32 %), mais cette différence avec les deux autres classes sociales s'atténue pour les discussions avec la mère.

B) Les parents et la vie scolaire de leurs enfants

Nous nous sommes, dans un deuxième temps, intéressés aux interactions entre la manière dont les lycéennes et les lycéens se projettent dans l'avenir et la relation qu'ils ou elles entretiennent avec leurs parents.

Les lycéennes et les lycéens interrogés déclarent dans l'ensemble avoir une bonne relation avec leurs parents, avec un score de 7,5 sur 10. Leur relation est particulièrement bonne avec leur mère avec un score de 8,05 sur 10 et un peu moindre avec leur père avec un score de 7,1 sur 10.

Tableau 2.2 La qualité de la relation avec les parents par classe sociale et par genre

	Filles				Garçons			
	Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	?	Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	?
	Moyenne sur 10	Moyenne sur 10	Moyenne sur 10	?	Moyenne sur 10	Moyenne sur 10	Moyenne sur 10	?
<i>La qualité de la relation avec ton père</i>	7,21 (2,5)	7,16 (2,6)	6,94 (2,9)		7,23 (2,7)	7,52 (2,2)	6,06 (3,7)	0,561
<i>La qualité de la relation avec ta mère</i>	8,05 (2,0)	7,87 (1,9)	8,23 (2,1)		8,00 (1,7)	7,97 (1,8)	7,76 (2,4)	0,809

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : Les lycéennes des classes populaires estiment en moyenne la qualité de la relation avec leur mère de 8,23 sur 10.

On remarque également dans le tableau 2.2 des variations de ces appréciations de la qualité de la relation avec les parents selon la classe sociale. La relation avec le père est moins facile dans les classes populaires : les filles des classes populaires déclarent un score moyen de 6,94 sur 10, tandis que les classes moyennes déclarent une note de 7,16 sur 10 et les classes supérieures de 7,21 sur 10. Chez les garçons, la différence est encore plus nette : les garçons des classes populaires déclarent une note de 6 sur 10 pour la qualité de la relation avec leur père, tandis que les garçons des classes moyennes sont à 7,52 sur 10 et les garçons des classes supérieures à 7,23 sur 10.

La qualité de la relation avec la mère varie également selon la classe sociale, mais moins fortement. Chez les garçons des classes populaires, la relation à la mère est notée en moyenne à 7,76 sur 10, tandis que dans les classes moyennes, cette évaluation est un peu plus élevée (7,97 sur 10) et dans les classes supérieures à 8 sur 10. Chez les filles, ce sont celles qui appartiennent aux classes populaires qui estiment au niveau le plus haut

la qualité de leur relation avec leur mère (8,23 sur 10), tandis que les filles des classes supérieures déclarent une note de 8,05 sur 10 ; celles appartenant aux classes moyennes se situant à un niveau encore inférieur (7,87 sur 10).

* * *

Dans la troisième partie du questionnaire, intitulée « Le rapport au temps présent », il était demandé aux lycéennes et aux lycéens d'évaluer l'importance que leur père et leur mère accordaient à différents aspects de leur vie comme :

- La fréquence de ses sorties (shopping, bars, boîte etc...)
- Avec qui il ou elle sortait (amis)
- La réussite scolaire
- Avec qui il ou elle passait du temps
- L'avenir scolaire
- Avec qui il ou elle sortait (petit ami ou petite amie)
- L'avenir professionnel

Le répondant devait ainsi estimer cette importance entre : « faible », « moyenne », « grande » et « trop grande importance ».

Tableau 2.3 Le niveau d'importance accordé par les parents à l'avenir scolaire et professionnel, par classe sociale et sexe

	Filles			Garçons			p
	Classes supérieures % col	Classes moyennes % col	Classes populaires % col	Classes supérieures % col	Classes moyennes % col	Classes populaires % col	
Le niveau d'importance accordé par les pères dans ta réussite scolaire :							0,061
Une faible importance	5	5	13	0	3	18	
Une importance moyenne	30	25	22	26	24	18	
Une grande importance	55	62	50	63	67	41	
Une trop grande importance	10	8	16	12	6	24	
Le niveau d'importance accordé par les pères dans ton avenir scolaire :							0,041
Une faible importance	7	3	15	5	3	18	
Une importance moyenne	27	31	26	28	21	12	
Une grande importance	57	57	47	61	64	41	
Une trop grande importance	9	9	13	7	12	29	
Le niveau d'importance accordé par les pères dans ton avenir professionnel :							<0,001
Une faible importance	6	2	14	2	3	24	
Une importance moyenne	28	34	27	28	21	6	
Une grande importance	59	60	48	61	70	41	
Une trop grande importance	8	4	12	9	6	29	
Le niveau d'importance accordé par les mères dans ta réussite scolaire :							0,56
Une faible importance	3	1	5	0	6	5	
Une importance moyenne	15	18	14	19	17	19	
Une grande importance	68	63	62	64	69	43	
Une trop grande importance	15	18	19	17	9	33	
Le niveau d'importance accordé par les mères dans ton avenir scolaire :							0,595
Une faible importance	1	1	3	0	3	5	
Une importance moyenne	16	18	15	30	20	19	
Une grande importance	69	66	65	58	66	48	
Une trop grande importance	14	15	18	12	11	29	
Le niveau d'importance accordé par les mères dans ton avenir professionnel :							0,036
Une faible importance	2	1	3	0	3	10	
Une importance moyenne	15	22	17	35	23	10	
Une grande importance	72	62	61	56	66	52	
Une trop grande importance	11	15	19	9	9	29	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.
Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 55 % des lycéens des classes supérieures estiment que leur père accorde une grande importance à leur réussite scolaire.

Dans l'ensemble, les lycéennes et les lycéens déclarent que leur mère accorde plus d'importance que leur père à leur réussite, qu'elle soit scolaire ou professionnelle.

Pour ce qui est de l'importance accordée par les pères à la réussite scolaire de leur enfant, on constate que pour les garçons des classes populaires, il y a à la fois plus d'adolescents qui déclarent une faible importance (18 % contre 3 % dans les classes moyennes et 0 % dans les classes supérieures) ou alors une trop forte importance (24 % contre 12 % dans les classes supérieures et 6 % dans les classes moyennes). On repère la même tendance pour ce qui est de l'avenir scolaire et professionnel. Dans les classes moyennes et supérieures, les adolescentes et les adolescents déclarent majoritairement que leur père accorde une grande importance à leur réussite scolaire ou professionnelle. On constate les mêmes tendances chez les filles avec leur père, mais elles sont moins marquées que pour les garçons.

Du côté des mères, on peut voir que celles-ci accordent plus d'importance que les pères aux différents sujets. En particulier dans les classes populaires, il semble qu'il y a beaucoup moins de mères que de pères des classes populaires qui accordent une faible importance à la réussite scolaire de leur enfant.

En plus de la qualité de la relation avec les parents et de l'importance accordée par les parents à la réussite scolaire, l'enquête demandait également aux lycéens si les discussions autour de leur avenir pouvaient être une source de disputes, de stress ou au contraire une source de motivation. La majorité des lycéennes et des lycéens nous ont répondu que les discussions autour de leur avenir n'étaient pas une source de dispute avec leurs parents.

Tableau 2.4 Les émotions liées aux discussions autour de l'avenir par classe sociale et par sexe

	Filles			p	Garçons			p
	Classes supérieure % (col)	Classes moyennes % (col)	Classes populaires % (col)		Classes supérieure % (col)	Classes moyennes % (col)	Classes populaires % (col)	
Les discussions autour de ton avenir sont-elles une source de disputes avec ton père :								0,025
Jamais	57	58	71		58	60	70	
Rarement	30	33	18		19	17	25	
Souvent	12	5	6		14	20	5	
Tout le temps	1	4	4		9	3	0	
Les discussions autour de ton avenir sont-elles une source de disputes avec ta mère ?								0,772
Jamais	58	55	62		58	54	45	
Rarement	31	30	28		26	26	45	
Souvent	10	13	8		9	17	10	
Tout le temps	2	2	2		7	3	0	
Les discussions autour de ton avenir sont-elles une source de stress ?								0,013
Jamais	12	11	18		19	17	38	
Rarement	27	30	28		47	37	38	
Souvent	42	45	37		19	40	14	
Tout le temps	20	14	18		16	6	10	
Les discussions autour de ton avenir sont-elles une source de motivation ?								<0,001
Jamais	2	3	8		5	11	29	
Rarement	19	15	14		14	26	29	
Souvent	43	58	55		56	49	38	
Tout le temps	36	24	24		26	14	5	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.
Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : Pour 12 % des filles des classes supérieures, les discussions autour de leur avenir sont souvent une source de disputes avec leur père.

Chez les garçons, les disputes autour de l'avenir sont différenciées selon les classes sociales. Dans les classes populaires, les lycéens ont déclaré que les disputes avec leur père n'arrivaient jamais (70 %) ou rarement (25 %). En revanche dans les classes supérieures, 23 % des lycéens déclarent que les discussions autour de l'avenir sont une source de dispute avec leurs pères « souvent » ou « tout le temps ». Chez les filles, dans les classes moyennes et supérieures, les discussions autour de l'avenir avec leur père semblent plus « rarement » conflictuelles que fréquentes ou permanentes.

Les disputes autour de l'avenir sont un peu plus fréquentes entre les lycéennes et les lycéens et leurs mères. La différence est particulièrement notable dans les classes populaires. Alors que chez les garçons des classes populaires, 70 % indiquent qu'ils ne se disputaient jamais avec leur père à propos de leur avenir, ils ne sont plus que 45 % en ce qui concerne les discussions avec leur mère. Chez les filles également, 71 % indiquent qu'elles ne se disputent jamais avec leur père au sujet de leur avenir, alors qu'elles ne sont plus que 62 % à ne jamais se disputer avec leur mère.

Les réponses à la question « *Les discussions autour de ton avenir sont-elles une source de stress ?* » indiquent qu'elles sont effectivement plutôt une source de stress, en particulier pour les filles. Pour la majorité d'entre elles, ces discussions sont stressantes « souvent » ou « tout le temps ». Pour la majorité des garçons, au contraire, les discussions sur l'avenir ne sont que rarement une source de stress. Pour les filles, comme pour les garçons, on peut observer toutefois que dans les classes populaires, ces discussions sont moins une source de stress. En revanche, dans les classes moyennes, elles le sont souvent : 45 % des filles des classes moyennes et 40 % des garçons des classes moyennes déclarent que ces discussions sont « souvent » source de stress.

Bien que les discussions autour de l'avenir soient effectivement plutôt des sources de stress, elles sont aussi source de motivation, en particulier chez les filles, qui les trouvaient pourtant plus souvent stressantes. 80 % des filles ont ainsi déclaré que ces discussions étaient source de motivation « souvent » ou « tout le temps ». On retrouve la même proportion chez les garçons des classes supérieures (81 %). Mais les variations sont importantes. Ils sont un peu moins nombreux dans les classes moyennes (63 %) et sensiblement moins encore dans les classes populaires (43 %). Parmi les garçons de classes populaires, ils sont une majorité à déclarer que ces discussions ne sont « jamais » ou « rarement » des sources de motivation, tout comme ils étaient une majorité à ne pas les trouver stressantes. Les discussions autour de l'avenir semblent donc produire un certain stress chez les lycéennes et les lycéens, mais ce stress semble en quelque sorte compensé par une augmentation de la motivation.

C) Effet des pratiques parentales sur la projection dans l'avenir des adolescentes et des adolescents

L'implication des parents a-t-elle un effet sur la vision de l'avenir des adolescentes et des adolescents ? Est-ce que les discussions avec les parents contribuent à modeler la manière dont l'adolescente et l'adolescent se représente l'avenir ? Une bonne relation avec les parents induit-elle une vision plus positive de l'avenir pour les jeunes ?

Dans le tableau 2.5, nous présentons la relation entre l'implication des parents dans les études, les projets d'avenir ou la vie de tous les jours, ainsi que l'initiation des discussions sur l'avenir et la vision du futur de l'adolescente et de l'adolescent.

Les cinq modalités de projection dans l'avenir des lycéennes et des lycéens que nous présentons dans ce tableau sont les suivantes :

- Est-ce que la lycéenne ou le lycéen se questionne tous les jours ou presque sur son avenir ou non ?
- A-t-il ou elle une vision très positive de l'avenir ?
- Ou au contraire une vision plutôt négative de l'avenir ?
- Est-ce qu'il ou elle sait ce qu'il ou elle veut faire comme études après le baccalauréat ?
- Est-ce qu'il ou elle sait ce qu'il ou elle veut faire comme métier plus tard ?

Une implication importante des parents semble avoir pour effet d'amoindrir les questionnements quotidiens des adolescentes et des adolescents sur leur avenir. Par exemple, les adolescentes et les adolescents dont l'implication du père est importante ou très importante dans les études de leur enfant, sont près de 6 sur 10 (59,8 %) à ne pas se questionner tous les jours sur leur avenir. A l'inverse, quand l'implication du père dans les études est inexistante ou faible, ils ou elles sont cette fois près de 55 % à se questionner tous les jours. On remarque également que cette tendance est identique quant à l'implication du père dans les projets d'avenir du lycéen, ainsi que dans sa vie de tous les jours. L'implication des mères sur ces éléments produit des effets analogues chez les lycéennes et les lycéens sur le fait de se questionner tous les jours ou presque sur son avenir. Quand les mères s'impliquent fortement dans les études de leurs enfants, les lycéennes et les lycéens sont 57,1 % à ne pas se questionner sur leur avenir.

Par ailleurs, outre le fait de moins se questionner, les lycéennes et les lycéens dont les parents s'impliquent beaucoup dans leurs études semblent moins souvent savoir ce qu'ils ou elles veulent faire après le baccalauréat ou comme métier plus tard. En effet, parmi ceux dont l'implication du père dans les études de la lycéenne ou du lycéen est importante, voire très importante, 73,8 % savent ce qu'ils ou elles veulent faire comme études après le baccalauréat, mais cette proposition atteint 84,8 % quand leur père ne s'implique jamais ou rarement dans leurs études. La différence est moins importante quand il s'agit du choix du métier futur, mais la tendance est similaire. Ils ou elles sont 66,2 % à savoir ce qu'ils ou elles veulent faire plus tard quand leur père ne s'implique pas ou presque pas dans leurs études, alors qu'ils ou elles sont 64,1 % à le savoir quand le père s'implique fortement ou très fortement dans les études de son enfant.

En revanche, l'implication des parents dans les projets d'avenir a des effets plus contrastés. L'implication des mères dans les projets d'avenir a un effet sur ce que les lycéennes les lycéens veulent faire comme métier plus tard. Quand l'implication de la mère est importante ou très importante, ils ou elles sont 69,5 % à savoir ce qu'ils ou elles veulent faire comme métier plus tard, alors qu'ils ou elles ne sont que 59,6 % à penser cela quand l'implication de la mère est faible ou inexistante. L'implication des pères a un effet beaucoup moins net. Quand

ils s'impliquent de manière importante ou très importante, ils ou elles sont 64,8 % à savoir ce qu'ils ou elles veulent faire plus tard, alors qu'ils ou elles ne sont que 66,7 % quand l'implication de leur père dans leurs projets d'avenir est faible ou inexistante.

En ce qui concerne l'implication dans la vie de tous les jours, quand les mères s'impliquent beaucoup, leur enfant a plus de chance de savoir ce qu'il ou elle veut faire par la suite. Quand cette implication est importante ou très importante, ils ou elles sont 77,2 % à savoir ce qu'ils ou elles veulent faire après le bac et 68,8 % à savoir ce qu'ils ou elles veulent faire comme métier. Quand l'implication des mères est faible ou inexistante, ils ou elles sont 72,7 % à savoir ce qu'ils ou elles veulent faire comme études, et 60 % à savoir ce qu'ils ou elles veulent faire comme métier.

L'implication des parents dans la vie de leurs enfants a tendance également à leur donner une vision plus positive de l'avenir. Quand l'implication des pères dans les études de leur enfant est très importante, ils ou elles sont 45,7 % à avoir une vision très positive de l'avenir, contre 38,8 % quand elle est faible. Pour l'implication des mères dans les études, ils ou elles sont 42,2 % à avoir une vision très positive de l'avenir quand cette implication est forte, contre 34,1 % quand elle est faible. La même tendance se retrouve en ce qui concerne l'implication des parents dans les projets d'avenir et dans la vie de tous les jours. Une plus grande implication du père est également un élément protecteur contre le fait d'avoir une vision plutôt négative de l'avenir : 58,5 % des lycéens ont une vision plutôt négative de l'avenir quand l'implication des pères dans les projets d'avenir est inexistante ou faible, alors qu'ils ou elles ne sont plus que 48,8 % à avoir une vision plutôt négative de l'avenir quand l'implication de leur père dans leur projet d'avenir est importante ou très importante.

Tableau 2.5 Rapport à l'avenir et implication de leurs parents dans la vie des lycéennes et des lycéens

	Se questionner tous les jours ou presque sur son avenir		Savoir ce que l'on veut faire comme études après le Bac		Savoir ce que l'on veut faire comme métier plus tard		Avoir une vision très positive de l'avenir		Avoir une vision plutôt négative de l'avenir	
	Non % (N)	Oui % (N)	Non % (N)	Oui % (N)	Non % (N)	Oui % (N)	Non % (N)	Oui % (N)	Non % (N)	Oui % (N)
L'implication de ton père dans tes études :	R.022		R.022		R.020		R.062		R.595	
Inexistante/faible	45.1 (60)	54.3 (73)	15.2 (20)	84.8 (112)	33.8 (45)	66.2 (88)	61.2 (82)	38.8 (52)	45.5 (61)	54.5 (73)
Moyenne	55.2 (73)	44.8 (64)	28.2 (40)	71.8 (102)	33.6 (48)	66.4 (95)	67.1 (96)	32.9 (47)	44.1 (63)	55.9 (80)
(Très) importante	59.8 (110)	40.2 (74)	26.2 (48)	73.8 (135)	35.3 (66)	64.1 (118)	54.3 (100)	45.7 (84)	49.5 (91)	50.5 (93)
L'implication de ton père dans tes projets d'avenir :	R.017		R.076		R.020		R.520		R.104	
Inexistante/faible	41.9 (44)	58.1 (61)	22.1 (23)	77.9 (81)	33.3 (35)	66.7 (70)	62.3 (66)	37.7 (40)	41.5 (44)	58.5 (62)
Moyenne	57.0 (81)	43.0 (61)	24.8 (35)	75.2 (106)	33.8 (48)	66.2 (94)	62.7 (83)	37.3 (53)	43.7 (62)	56.3 (80)
(Très) importante	58.0 (123)	42.0 (89)	23.1 (49)	76.9 (163)	35.2 (75)	64.8 (138)	57.3 (122)	42.7 (91)	51.2 (109)	48.8 (104)
L'implication de ton père dans ta vie de tous les jours :	R.167		R.700		R.070		R.091		R.923	
Inexistante/faible	46.2 (49)	53.8 (57)	24.5 (26)	75.5 (80)	32.7 (35)	67.3 (72)	62.0 (67)	38.0 (41)	46.3 (50)	53.7 (58)
Moyenne	55.0 (68)	44.7 (55)	21.3 (26)	78.7 (96)	34.1 (42)	65.9 (81)	53.3 (73)	40.7 (50)	46.3 (57)	53.7 (66)
(Très) importante	57.1 (132)	42.9 (93)	24.3 (56)	75.7 (174)	35.5 (82)	64.5 (149)	59.7 (138)	40.3 (93)	47.2 (109)	52.8 (122)
L'implication de ta mère dans tes études :	R.123		R.720		R.085		R.377		R.460	
Inexistante/faible	47.1 (41)	52.9 (46)	20.3 (18)	79.1 (68)	33.3 (29)	66.7 (58)	65.9 (58)	34.1 (30)	43.2 (38)	56.8 (50)
Moyenne	49.1 (56)	50.9 (58)	25.7 (29)	74.3 (84)	34.2 (39)	65.8 (75)	63.2 (72)	36.8 (42)	44.7 (51)	55.3 (63)
(Très) importante	57.3 (168)	42.7 (125)	23.9 (70)	76.1 (220)	33.3 (98)	66.7 (196)	57.8 (170)	42.2 (124)	49.7 (146)	50.3 (148)
L'implication de ta mère dans tes projets d'avenir :	R.257		R.002		R.174		R.410		R.011	
Inexistante/faible	45.6 (26)	54.4 (31)	21.4 (12)	78.6 (44)	40.4 (23)	59.6 (34)	62.1 (36)	37.9 (22)	43.1 (25)	56.9 (33)
Moyenne	50.4 (58)	49.6 (57)	25.3 (41)	74.7 (74)	37.9 (44)	62.1 (72)	65.5 (76)	34.5 (40)	36.2 (42)	63.8 (74)
(Très) importante	56.1 (180)	43.9 (141)	20.0 (64)	80.0 (256)	30.5 (98)	69.5 (223)	58.6 (188)	41.4 (133)	52.0 (167)	48.0 (154)
L'implication de ta mère dans ta vie de tous les jours :	R.587		R.725		R.302		R.522		R.440	
Inexistante/faible	46.7 (21)	53.3 (24)	27.3 (12)	72.7 (32)	40.0 (18)	60.0 (27)	67.4 (31)	32.6 (15)	39.1 (18)	60.9 (28)
Moyenne	55.7 (59)	44.3 (47)	25.5 (27)	74.5 (79)	37.7 (40)	62.3 (66)	57.5 (61)	42.5 (45)	46.2 (49)	53.8 (57)
(Très) importante	53.9 (185)	46.1 (158)	22.8 (78)	77.2 (264)	31.4 (108)	68.6 (236)	60.5 (208)	39.5 (136)	48.8 (168)	51.2 (176)
Tes deux parents initient-ils des discussions sur leur travail ? :	R.002		R.406		R.667		R.250		R.205	
Non	45.6 (104)	54.4 (124)	21.2 (48)	78.8 (178)	32.0 (73)	68.0 (155)	62.4 (143)	37.6 (86)	44.5 (102)	55.5 (127)
Oui	60.1 (143)	39.9 (95)	23.3 (57)	76.1 (181)	33.9 (81)	66.1 (158)	57.3 (137)	42.7 (102)	49.4 (118)	50.6 (121)
Tes deux parents initient-ils des discussions sur ce qu'ils souhaitaient faire jeunes :	R.072		R.256		R.726		R.410		R.020	
Non	52.2 (130)	47.8 (119)	23.8 (59)	76.2 (189)	32.1 (80)	67.9 (169)	56.2 (140)	43.8 (109)	48.6 (121)	51.4 (128)
Oui	52.0 (52)	48.0 (48)	18.2 (18)	81.8 (81)	34.0 (34)	66.0 (66)	61.0 (61)	39.0 (39)	48.0 (48)	52.0 (52)
Tes deux parents initient-ils des discussions sur ce qu'ils sur ce qu'ils aimeraient que tu fasses :	R.161		R.306		R.600		R.521		R.101	
Non	47.1 (72)	52.9 (81)	25.2 (38)	74.8 (113)	33.3 (51)	66.7 (102)	58.2 (89)	41.8 (64)	42.5 (65)	57.5 (88)
Oui	56.1 (55)	43.9 (43)	20.4 (20)	79.6 (78)	35.7 (35)	64.3 (63)	62.2 (61)	37.8 (37)	53.1 (52)	46.9 (46)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.
Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : Chez les lycéens dont l'implication du père dans les études est importante ou très importante, 40,2 % se questionnent tous les jours ou presque sur leur avenir.

Par ailleurs, nous avons également demandé aux lycéennes et aux lycéens qui était la personne qui initiait les discussions sur le travail de leurs parents, sur ce que leurs parents souhaitaient faire quand ils étaient jeunes et si les parents initiaient les discussions sur ce qu'ils aimeraient que leur enfant fasse plus tard.

On peut voir dans le tableau ci-dessus qu'une majorité des lycéennes et des lycéens (52,9 %) se questionnent tous les jours sur leur avenir quand les parents n'initient pas les discussions sur ce qu'ils aimeraient que leur enfant fasse plus tard, contre 43,9 % quand les parents le font. L'initiation des discussions sur ce que leurs enfants aimeraient faire plus tard a un effet peu différencié sur le fait que la lycéenne ou le lycéen ne sache pas lui-même ce qu'il ou elle veut faire plus tard. Quand les parents initient ce type de discussions, 79,6 % savent ce qu'ils veulent faire comme études, contre 74,8 % des élèves dont les parents n'initient pas ce type

de discussion. Pour la vision de l'avenir, quand les parents initient ces discussions, 37,8 % des lycéennes et des lycéens ont une vision très positive de l'avenir, contre 41,8 % quand les parents ne le font pas. Par contre, ils ou elles sont 57,5 % à avoir une vision plutôt négative de l'avenir quand leurs parents ne parlent pas de cela, contre 46,9 % dans cette situation quand leurs parents en parlent.

D) Comment les lycéennes et les lycéens s'imaginent l'avenir ?

Après avoir évoqué comment l'implication des parents dans la vie de leur enfant pouvait influencer sur le fait d'avoir une vision, positive ou non, du futur, nous nous intéressons plus en détail sur le type de futur dans lequel se projettent les jeunes en fonction des attentes de leurs parents et sur la manière dont ces derniers interagissent avec elles et eux sur les sujets d'avenir.

Dans le tableau 2.6, nous pouvons observer que la qualité de la relation entretenue avec les parents influence énormément sur la manière dont la lycéenne ou le lycéen se projette dans l'avenir. En effet, quand la relation avec les parents est très bonne, les lycéennes et les lycéens ont tendance à s'imaginer un futur joyeux et familial. 51 % de ceux qui imaginent ce type de futur ont une très bonne relation avec leur père et 66 % une très bonne relation avec leur mère. Au contraire, ceux qui expriment plutôt des difficultés dans la relation qu'ils ou elles ont avec leurs parents s'imaginent plutôt un futur sous le signe de la liberté : 60 % de ceux qui voient le futur sur le mode de la liberté, comme une émancipation, ont une mauvaise relation avec leur père et 63 % une mauvaise relation avec leur mère. C'est également le cas pour ceux qui s'imaginent un futur sous le signe de la crise : 48 % ont une mauvaise relation avec leur père et 47 % une mauvaise relation avec leur mère.

Le niveau d'implication du père dans les différents aspects de la vie du lycéen joue sensiblement sur la manière dont celui-ci ou celle-ci se représente l'avenir également. Chez ceux qui s'imaginent un futur joyeux et familial, 51 % des pères s'investissent fortement dans leurs études et dans leurs projets d'avenir et 63 % dans la vie de tous les jours. Cette tendance est encore plus nette dans le cas des mères : parmi les lycéennes et les lycéens qui s'imaginent un futur joyeux et familial, 70 % ont une mère qui s'implique fortement dans leurs études, 78 % fortement dans leur projet d'avenir et 84 % fortement dans leur vie de tous les jours.

A l'inverse, on remarque que les lycéens qui s'imaginent le futur sous le signe de la liberté ont des pères plutôt absents : 67 % déclarent que l'implication de leur père dans leurs études est inexistante ou faible, 80 % sont dans ce cas pour l'implication dans les projets d'avenir, et 50 % dans ce cas pour ce qui concerne l'implication de leur père dans la vie de tous les jours. Leurs mères sont plus présentes, bien que cette catégorie de vision de l'avenir sous le signe de la liberté soit la catégorie où les parents sont le moins impliqués.

Tableau 2.6 La vision de l'avenir par rapport à l'implication des parents dans la vie du lycéen

	Les différentes visions de l'avenir des adolescent.es					p
	<i>Un futur joyeux et familial</i>	<i>Un futur sous le signe de la liberté</i>	<i>Aucune vision du futur</i>	<i>Un futur incertain</i>	<i>Un futur sous le signe de la crise</i>	
	%(col.)	%(col.)	%(col.)	%(col.)	%(col.)	
La qualité de la relation avec le père :						
Mauvaise	26	60	37	29	48	0,01
Moyenne	23	0	29	34	26	
Bonne ou très bonne	51	40	34	37	26	
La qualité de la relation avec la mère :						
Mauvaise	13	63	40	25	47	<0,001
Moyenne	21	0	19	24	20	
Bonne ou très bonne	66	38	42	52	33	
L'implication de ton père dans tes études :						
Inexistant ou faible	24	67	29	27	39	0,431
Moyenne	25	17	31	34	30	
Importante ou très importante	51	17	40	39	31	
L'implication de ton père dans tes projets d'avenir :						
Inexistant ou faible	17	80	23	22	30	0,019
Moyenne	33	0	30	33	26	
Importante ou très importante	51	20	47	45	43	
L'implication de ta mère dans ta vie de tous les jours :						
Inexistant ou faible	18	50	24	22	35	0,016
Moyenne	19	50	32	26	24	
Importante ou très importante	63	0	44	53	41	
L'implication de ta mère dans tes études :						
Inexistant ou faible	15	38	14	18	28	0,058
Moyenne	15	25	23	23	34	
Importante ou très importante	70	38	63	59	38	
L'implication de ta mère dans tes projets d'avenir :						
Inexistant ou faible	6	25	11	11	24	0,063
Moyenne	16	25	21	25	32	
Importante ou très importante	78	50	68	64	44	
L'implication de ta mère dans ta vie de tous les jours :						
Inexistant ou faible	1	25	9	8	24	<0,001
Moyenne	15	38	24	22	20	
Importante ou très importante	84	38	67	70	56	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : Parmi les lycéens qui s'imaginent le futur comme joyeux et familial, 51 % estiment bonne ou très bonne la qualité de la relation avec leur père.

Les profils de ceux qui n'ont aucune vision du futur ou une vision incertaine du futur sont plutôt semblables quant à leurs relations avec leurs parents. On note une relation qui serait bonne avec la mère, 42 % pour ceux qui n'ont aucune vision du futur et 52 % qui ont une vision incertaine du futur, ainsi qu'une relation un peu plus compliquée avec leur père : seulement 34 % déclarent qu'ils ou elles ont une bonne relation avec leur père chez ceux qui n'ont aucune vision du futur et 37 % sont dans ce cas chez ceux qui déclarent avoir une vision du futur incertaine. L'implication de leur mère dans leur vie est assez importante. Chez celles et ceux qui n'ont aucune vision du futur, 63 % ont une mère qui s'implique beaucoup dans leur études, 68 % ont une mère qui s'implique fortement dans leurs projets d'avenir et 67 % ont une mère qui s'implique fortement dans leur vie quotidienne. Cependant, leurs pères sont beaucoup plus souvent en retrait. On trouve 40 % des pères qui s'impliquent fortement dans leurs études, 47 % fortement dans leurs projets d'avenir et 44 % fortement dans leur vie de tous les jours. Pour les lycéennes et les lycéens qui ont une vision de l'avenir incertaine, c'est la même tendance qui se dégage.

Enfin, celles et ceux qui ont une vision du futur sous le signe de la crise ont plutôt tendance à ne pas avoir de très bonnes relations avec leurs parents et avoir des parents qui ne s'impliquent pas beaucoup dans leur vie, que ce soit leur mère ou leur père. Seul 31 % d'entre eux déclarent que leur père est très investi dans leurs études, 41 % s'investissent dans leur vie de tous les jours et 43 % que leur père s'investit de manière importante dans leurs projets d'avenir. Les mères s'impliquent un peu plus dans leur vie, bien que ce soit à des niveaux bien moindre que chez les lycéens qui s'imaginent le futur comme joyeux et familial, ou qui n'ont pas de vision vraiment définie de leur futur. 38 % d'entre eux ont des mères qui s'investissent fortement dans leurs études, 44 % fortement dans leur projet d'avenir et 46 % fortement dans la vie de tous les jours.

PARTIE 3 : BIEN-ETRE (À L'ÉCOLE), RAPPORTS À L'AVENIR ET COMMUNICATION PARENTS-ENFANTS

Cette troisième partie poursuit les deux précédentes en questionnant ce que les rapports à l'avenir des adolescentes et des adolescents, les relations parents-enfants – et plus précisément la qualité, la nature et la fréquence de leurs communications – font au niveau de bien-être des lycéennes et des lycéens, au niveau global et à l'école. L'objectif est plus précisément de rendre compte de l'influence des perceptions du futur des filles et des garçons sur leur rapport au présent, et notamment la manière (socialement différenciée) dont les attentes scolaires et professionnelles des enfants et de leurs parents agissent sur la qualité des relations intergénérationnelles (et donc) sur la qualité de vie des jeunes gens. En d'autres termes, il s'agit ici d'interroger le rôle de la pression scolaire sur le bien-être général et scolaire des adolescentes et des adolescents.

A) Un niveau de bien-être global et scolaire socialement et sexuellement différencié

Le premier tableau met en évidence le niveau de bien-être des lycéens et des lycéennes selon leurs caractéristiques sociales et selon leur niveau scolaire (tableau 3.1). A l'instar des enquêtes quantitatives nationales et internationales (Fouquet-Chauprade, 2014 ; Pisa, 2015 ; Robert *et al.*, 2016), la satisfaction des adolescentes et des adolescents enquêtés à l'égard de la vie est relativement élevée. En moyenne, ils déclarent un score de bien-être général de 6,51 et un score de bien-être au lycée proche de 7 (6,99). Seuls 15 % d'entre eux estiment avoir un faible niveau de bien-être, c'est-à-dire un score strictement inférieur à 5 sur 10, que ce soit à l'école ou de manière globale. A l'inverse, ils restent peu nombreux à indiquer un niveau très élevé de bien-être général et scolaire, c'est-à-dire un score supérieur ou égal à 9 sur 10 (respectivement 13,7 % et 22,6 %)⁶.

Que ce soit à l'école ou de manière globale, le niveau de bien-être n'est pas aléatoirement distribué dans le monde social. Les garçons ayant un niveau scolaire (très) au-dessus de la moyenne déclarent un niveau de bien-être très supérieur à celui des filles, des jeunes qui ne se reconnaissent pas dans la bi-catégorisation de sexe, ainsi qu'à celui des élèves estimant avoir un niveau scolaire (très) en-dessous de la moyenne.

⁶ On remarque toutefois que les adolescentes et les adolescents sont plus nombreuses et nombreux à indiquer un niveau de bien-être élevé qu'un faible niveau de bien-être, notamment au lycée. De même, il est intéressant de noter que, quelles que soient leurs caractéristiques sociales, les jeunes indiquent toujours un niveau plus élevé de bien-être au lycée que de bien-être global. Cela peut sans doute s'expliquer par l'importance primordiale des relations entre pairs pendant cette période de la vie tant dans la construction de ses goûts (culturels) que de son identité (Galland, 2017 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Pasquier, 2005)

Tableau 3.1. Le niveau moyen de bien-être général et au lycée des adolescentes et des adolescents selon leurs propriétés sociales

	Niveau moyen de bien-être général	Niveau moyen de bien-être au lycée
	p	p
Sexe	+++	+++
Filles	6,54 (1,9)	6,98 (2,1)
Garçons	6,74 (2,1)	7,39 (1,8)
Autre	4,10 (2,6)	4,50 (3,5)
Classe	NS	NS
Seconde	6,40 (2,1)	7,02 (2,3)
Première	6,47 (2,0)	6,93 (2,0)
Terminale	6,64 (1,9)	7,03 (2,1)
Filière	NS	NS
Générale	6,51 (2,1)	6,94 (2,2)
Professionnelle	6,69 (1,9)	7,17 (1,7)
Technologique	6,42 (1,8)	7,08 (2,1)
Classe sociale	NS	NS
Classes supérieures	6,52 (2,1)	6,88 (2,2)
Classes moyennes	6,48 (1,9)	7,06 (2,0)
Classes populaires	6,55 (2,0)	7,00 (2,1)
Niveau scolaire	+++	+++
(Très) en dessous de la moyenne	5,91 (2,4)	6,24 (2,4)
Dans la moyenne	6,30 (1,9)	6,90 (2,0)
(Très) au-dessus de la moyenne	6,87 (1,8)	7,29 (2,0)
Filles	NS	NS
Classes supérieures	6,52 (2,0)	6,89 (2,2)
Classes moyennes	6,50 (1,8)	6,95 (2,0)
Classes populaires	6,66 (1,8)	7,04 (2,0)
Garçons	NS	NS
Classes supérieures	6,91 (1,8)	7,30 (1,8)
Classes moyennes	6,57 (2,0)	7,46 (1,7)
Classes populaires	6,43 (2,5)	7,29 (2,1)
Filles	NS	++
(Très) en dessous de la moyenne	6,12 (2,2)	6,02 (2,4)
Dans la moyenne	6,30 (1,8)	6,91 (2,0)
(Très) au-dessus de la moyenne	6,86 (1,8)	7,31 (1,9)
Garçons	++	NS
(Très) en dessous de la moyenne	5,85 (2,6)	7,15 (2,0)
Dans la moyenne	6,62 (2,1)	7,31 (1,7)
(Très) au-dessus de la moyenne	7,08 (1,9)	7,52 (1,9)

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)
Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et des lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : En moyenne, le niveau de bien-être au lycée des garçons est de 7,39, contre 6,98 chez les filles et 4,5 chez les lycéennes et les lycéens qui ne se reconnaissent pas dans la bicatégorisation sexuée.

Les garçons affirment en moyenne un niveau de bien-être (général et à l'école) supérieur de 2,5 à 3 points à celui des adolescents qui ne se reconnaissent pas dans les catégories de sexe⁷ (7,4 vs 4,5) et de 0,2 à 0,4 par rapport aux filles (7,4 vs 6,98). Par ailleurs, les élèves les plus performants (ou qui s'évaluent comme tels) déclarent en moyenne un niveau de bien-être bien plus élevé que leurs camarades estimant être (très) en dessous de la moyenne (6,87 vs 5,91)⁸. Cet écart se retrouve plus fortement encore pour le niveau de bien-être au lycée : les premiers indiquent en moyenne 1,05 point supplémentaire de bien-être que les seconds (7,29 vs 6,24). Enfin, il est intéressant de noter que l'effet du niveau scolaire n'est pas le même chez les garçons et chez les filles. Pour les premiers, s'estimer très au-dessus de la moyenne joue sur leur niveau de bien-être global (+1,23 par rapport à ceux qui se perçoivent en difficulté scolaire), mais pas sur leur bien-être au lycée (l'écart tombe à 0,7, résultat non significatif statistiquement). A l'inverse, pour les filles, le niveau scolaire semble davantage affecter leur niveau de bien-être à l'école que leur niveau de bien-être global. Les filles qui s'estiment être très au-dessus de la moyenne déclarent, en moyenne, un niveau de bien-être supérieur de 1,3 par rapport à celui de leurs camarades qui s'estiment être très en dessous de la moyenne (7,3 vs 6,02). Concernant le niveau de bien-être global, la différence retombe à + 0,7 point en faveur de celles qui s'estiment être en réussite scolaire.

Cet effet différencié du niveau scolaire selon le sexe des lycéennes et des lycéens peut s'expliquer par les attentes différenciées qui pèsent sur les garçons et sur les filles, que ce soit à l'école ou dans leur sphère familiale. Il semblerait que les rappels à l'ordre scolaire des parents soient plus difficiles/pénibles à vivre pour les garçons que pour les filles – sans doute en raison de leur plus grande fréquence liée à un moindre goût pour l'école (Depoilly, 2014 ; Duru-Bellat *et al.*, 2018) et à une moindre docilité à l'égard de l'autorité des adultes (Ayrat, 2011). Du côté des filles, le fait que le niveau scolaire affecte davantage leur bien-être à l'école que leur bien-être général souligne l'importance du métier d'élève et de bon élève dans la définition de soi des filles : la docilité, l'attention, le respect des règles scolaires et des adultes sont autant de comportements attendus par les professeurs de la part des filles par rapport aux garçons (Baudelot, Estabiet, 1992 ; Duru-bellat, 2004). En d'autres termes, si avoir un faible niveau scolaire impacte davantage leur niveau de bien-être à l'école que celui des garçons, c'est parce que leur réputation – et plus précisément leur respectabilité et leur reconnaissance en classe comme dans la cour de récréation – risquent davantage d'être mises en cause en cas de mauvaises notes ou de comportements « irrespectueux » envers les enseignantes et les enseignants.

⁷ Le faible nombre d'élèves ne se reconnaissant pas dans les catégories de sexe nous empêche de pouvoir les étudier précisément. Toutefois, il reste important de noter leur très faible niveau moyen de bien-être général et à l'école (tous deux inférieurs à 5 sur 10). Ce mal-être s'explique principalement par leur non-conformité aux normes de genre, et plus précisément par les multiples rappels à l'ordre qu'ils/elles reçoivent et par les difficultés relationnelles – et l'anomie – que ces derniers occasionnent. Nous verrons dans la suite de cette partie que ce sont ces élèves qui déclarent une moindre entente et de moins bonnes relations avec leurs parents (ce qui conduit en retour à détériorer leur bien-être global). Pour plus d'information sur la santé mentale des jeunes lesbiennes, gays, trans', intersexes et queer (LGBTIQ+), voir Almeida *et al.* (2009), Ryan *et al.* (2009), Toomey *et al.* (2013), ou encore Veale *et al.* (2016).

⁸ Le niveau scolaire perçu est très fortement lié à l'origine sociale des jeunes. Les lycéennes et les lycéens de classes supérieures sont en effet deux fois moins nombreuses et nombreux à s'estimer être « (très) en dessous de la moyenne » que ceux et celles issus des classes populaires (9 % contre 18 %). A l'inverse, ils sont bien plus nombreux à se reconnaître au-dessus voire très au-dessus de la moyenne (52 % versus 40 %) (cf. infra pour plus d'information).

Comme le soulignent de nombreuses enquêtes ethnographiques faites dans les classes (Ayrat, 2011 ; Duru-Bellat *et al.*, 2018 ; Rubi, 2005), les comportements déviants des filles sont sanctionnés plus sévèrement que celui des garçons, à gravité égale, dans la mesure où il est attendu des filles une docilité et un respect des normes plus forts que du côté des garçons, qui « par nature » seraient moins attentifs et plus dissipés⁹.

Comment expliquer ces niveaux socialement et sexuellement différenciés de bien-être global et à l'école ? Plusieurs éléments de réponses peuvent être avancés : tout d'abord, cela peut s'expliquer par les représentations (plus ou moins positives) qu'ont les jeunes de leur avenir scolaire et/ou professionnel. La peur de l'échec scolaire et du déclassement semble rendre compte d'une partie des différences de niveau bien-être des unes et des autres (B). Au-delà de l'appréhension du futur et de son caractère incertain, la nature, la fréquence et la qualité des relations parents-enfants semblent influencer fortement le niveau de bien-être des jeunes. La présence au quotidien des parents dans la vie scolaire des lycéennes et des lycéens n'est pas forcément une source de bien-être pour ces dernières et ces derniers. Elle peut se traduire par une augmentation de la pression à la réussite scolaire, des tensions intergénérationnelles et donc une augmentation du stress des adolescentes et des adolescents (C). A l'inverse, l'investissement parental dans la vie ordinaire des jeunes apparaît comme un facteur important dans la qualité de vie des filles et des garçons : elles et ils déclarent plus fréquemment un niveau de bien-être élevé à mesure que la qualité de leurs relations avec leurs parents augmente et que ces derniers soutiennent leur(s) enfant(s) dans leurs activités quotidiennes et s'intéressent à leur vie amicale et sentimentale (D).

B) Un niveau de bien-être affecté par les représentations de l'avenir des adolescentes et des adolescents

Les représentations de l'avenir des lycéennes et des lycéens sont fortement associées à leur bien-être scolaire et général (tableau 3.2). Celles et ceux qui se questionnent le plus fréquemment sur leur avenir et sur l'avenir du monde en général sont moins nombreuses et nombreux à déclarer un niveau de bien-être élevé. Ainsi les adolescentes et les adolescents qui ne s'interrogent jamais ou presque sur le futur en général et sur leur futur en particulier sont deux fois plus nombreuses et nombreux à indiquer un niveau de bien-être global élevé que leurs camarades qui se questionnent tous les jours ou presque sur ces sujets (21 % contre 12 % et 27 % contre 11 %). Les écarts sont encore plus importants pour ce qui est de leur niveau de bien-être au lycée : 47 % de celles et ceux qui ne s'interrogent jamais ou presque sur leur avenir affirment avoir un niveau de bien-être élevé, contre 19 % de celles et ceux qui se questionnent tous les jours ou presque.

⁹ Les enseignantes et les enseignants précisent d'ailleurs s'attendre à devoir « faire la police » davantage avec les garçons qu'avec les filles.

Tableau 3.2. Avoir un niveau élevé de bien-être global et au lycée selon les perceptions de l'avenir des lycéennes et des lycéens

	Avoir un niveau de bien-être élevé (9/10 sur 10)		p	Avoir un niveau de bien-être élevé au lycée (9/10 sur 10)	
	Non	Oui		Non % (N)	Oui % (N)
Fréquence du questionnement sur son sur ton avenir :			NS		++
Jamais ou presque	82.4 (14)	17.6 (3)		52.9 (9)	47.1 (8)
Occasionnellement (trois à quatre fois par an)	78.8 (26)	21.2 (7)		78.8 (26)	21.2 (7)
Au moins une fois par mois	86.2 (193)	13.8 (31)		75.4 (169)	24.6 (55)
Tous les jours ou presque	88.0 (206)	12.0 (28)		80.8 (189)	19.2 (45)
Fréquence du questionnement sur son avenir/futur en général :			NS		++
Jamais ou presque	73.3 (22)	26.7 (8)		53.3 (16)	46.7 (14)
Occasionnellement (trois à quatre fois par an)	84.8 (56)	15.2 (10)		86.4 (57)	13.6 (9)
Au moins une fois par mois	86.6 (214)	13.4 (33)		76.1 (188)	23.9 (59)
Tous les jours ou presque	88.6 (147)	11.4 (19)		80.1 (133)	19.9 (33)
Avoir une vision très positive de l'avenir :			+		++
Non	88.4 (274)	11.6 (36)		81.0 (251)	19.0 (59)
Oui	83.0 (166)	17.0 (34)		72.0 (144)	28.0 (56)
Avoir une vision plutôt négative de l'avenir :			++		NS
Non	82.2 (198)	17.8 (43)		74.3 (179)	25.7 (62)
Oui	90.0 (242)	10.0 (27)		80.3 (216)	19.7 (53)
Avoir une vision très négative de l'avenir :			++		NS
Non	85.0 (391)	15.0 (69)		77.0 (354)	23.0 (106)
Oui	98.0 (49)	2.0 (1)		82.0 (41)	18.0 (9)
Se questionner sur son avenir scolaire :			NS		++
Non	86.8 (145)	13.2 (22)		72.5 (121)	27.5 (46)
Oui	86.2 (281)	13.8 (45)		81.3 (265)	18.7 (61)
Les différentes visions de l'avenir			+		+++
l'avenir comme horizon incertain	88.2 (202)	11.8 (27)		81.2 (186)	18.8 (43)
l'avenir/futur joyeux et familial	79.5 (62)	20.5 (16)		66.7 (52)	33.3 (26)
l'avenir comme période de liberté	84.1 (127)	15.9 (24)		72.2 (109)	27.8 (42)
l'avenir comme crise	94.2 (49)	5.8 (3)		92.3 (48)	7.7 (4)

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 20,5 % des adolescentes et des adolescents qui disent se questionner sur leur avenir scolaire déclarent un niveau élevé de bien-être au lycée.

Ce moindre niveau de bien-être des lycéens et des lycéennes qui pensent souvent à leur avenir ou l'avenir en général s'explique par le fait qu'ils et elles apparaissent comme étant plus anxieux et anxieuses que leurs camarades : ils et elles partagent une vision plus négative ou plus incertaine du futur et de la place qu'ils/elles y auront – ce qui, comme nous le verrons par la suite, joue fortement sur le niveau de bien-être. Près de 55 % des adolescentes et des adolescents qui se questionnent tous les jours ou presque sur leur avenir ont une vision plutôt négative de leur avenir, alors que ce n'est le cas que de 38 % de leurs camarades qui s'y intéressent occasionnellement ou jamais. De même, environ 50 % des jeunes qui se questionnent très souvent sur leur

avenir le voient comme un horizon incertain tandis que ce n'est le cas que de 18 % de celles et ceux qui ne s'interrogent jamais ou presque sur le sujet.

Cette vision incertaine ou négative de l'avenir n'est bien sûr pas sans conséquence sur le niveau de bien-être des adolescentes et des adolescents : elle le diminue drastiquement ou du moins diminue fortement les chances des jeunes de déclarer un niveau de bien-être élevé. En effet, celles et ceux qui ont une vision plutôt négative de leur avenir sont près deux de fois moins nombreuses et nombreux à indiquer un score de bien-être supérieur ou égal à 9 sur 10 (10 % contre 18 % pour celles et ceux qui ont une vision plutôt voire très positive de leur avenir). Les écarts sont encore plus significatifs en fonction des styles d'avenir des lycéennes et des lycéens¹⁰ : seuls 6 % de celles et ceux qui perçoivent l'avenir comme une crise indiquent un niveau de bien-être élevé. C'est le cas de 12 % de celles et ceux qui le voient comme un horizon incertain, de 16 % de celles et ceux qui le perçoivent comme une période de liberté et de 21 % de celles et ceux qui le conçoivent comme quelque chose de joyeux et familial. Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, ces représentations de l'avenir ne se distribuent pas aléatoirement dans la société. Les perceptions les plus pessimistes et inquiètes de l'avenir (ceux et celles qui le perçoivent comme une crise ou comme un horizon incertain) sont plus présentes chez les filles, chez les élèves issus des classes moyennes – et notamment chez celles et ceux qui s'estiment être (très) en-dessous de la moyenne en termes de performance à l'école. En d'autres termes, ces représentations de l'avenir en général et de l'avenir expliquent en partie les différences socialement et sexuellement différenciées en termes de bien-être qui ont été mises en avant précédemment.

C) Un niveau de bien-être global et au lycée affecté par le niveau d'implication des parents dans la vie scolaire des jeunes :

Un deuxième élément permet de rendre compte des niveaux inégaux de bien-être (global) des lycéennes et des lycéens : le niveau d'implication des parents dans la vie scolaire des jeunes. Contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, l'investissement des parents dans la scolarité de leurs adolescentes et adolescents n'affecte pas toujours positivement leur niveau de bien-être. Un suivi régulier de ce qui se passe en classe, de leur réussite scolaire ou une forte implication dans leur travail ne se traduisent pas mécaniquement par une augmentation de leur bien-être de manière générale et à l'école. Les tableaux 3.3 et 3.4 soulignent d'ailleurs que certaines attentes parentales et une trop grande présence peuvent déboucher sur des disputes intergénérationnelles et sur une augmentation du stress, qui contribuent à diminuer le niveau de bien-être des jeunes et la probabilité qu'elles ou ils indiquent un niveau de bien-être élevé. Ces tableaux mettent également en évidence que l'implication parentale dans la vie scolaire semble davantage jouer sur le

¹⁰ Cf. Les parties 1 et 2 pour plus d'information sur la manière dont ont été créés ces styles d'avenir et les caractéristiques sociales des jeunes qu'ils rassemblent.

niveau de bien-être général des lycéennes et des lycéens que sur celui au lycée, suggérant ainsi que le bien-être au lycée est principalement dû à la qualité des relations entre pairs – et avec les enseignantes et les enseignants (Cucchiara, 2021).

Les tableaux 3.3 et 3.4 présentent tout d'abord un résultat intéressant : la participation des pères dans la vie scolaire semble jouer positivement sur le bien-être global des adolescentes et des adolescents¹¹. Ainsi, celles et ceux qui déclarent qu'il est très facile de discuter de leur vie au lycée avec leur père ont deux fois plus de chances d'indiquer un niveau de bien-être élevé que leurs camarades précisant qu'il est très difficile d'aborder cette question avec leur père. De même, les jeunes qui se sentent soutenus par leur père dans leur projet d'études et dans leur projet professionnel sont près de quatre fois plus nombreux à déclarer un score de bien-être supérieur ou égal à 9 sur 10, que ceux qui ne se sentent pas du tout soutenus en la matière (16 % contre 4 %).

Le deuxième résultat intéressant est que l'implication des mères ne favorise pas un niveau élevé de bien-être des adolescentes et des adolescents. Qu'elles discutent facilement ou non avec leurs enfants de leur réussite scolaire, qu'elles s'impliquent ou non dans leurs études, et qu'elles soutiennent ou non leurs projets scolaires et professionnels, les adolescentes et les adolescents ont les mêmes chances (ou presque) de déclarer un score de bien-être supérieur ou égal à 9 sur 10, et ce quel que soit leur sexe.

¹¹ Les résultats ne sont pas stratifiés systématiquement sur le sexe des lycéennes et des lycéens en raison du faible nombre de garçons (cf. la partie méthodologique). Nous prendrons toutefois le soin de décrire les principaux effets inégaux de l'implication genrée des parents, notamment le fait que le contrôle plus fort de la vie scolaire des filles les conduisent à indiquer que les discussions sur l'avenir avec leurs parents sont une source de stress.

Tableau 3.3. Avoir un niveau de bien-être élevé (au lycée) selon le niveau d'implication des parents dans la vie scolaire des adolescentes et des adolescents et selon la facilité avec laquelle ils parlent ensemble de ces sujets

	Avoir un niveau de bien-être élevé (9/10 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être élevé au lyc		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de ta vie au lycée :			NS			NS
Très difficile	92.3 (60)	7.7 (5)		78.5 (51)	21.5 (14)	
Très facile	84.1 (281)	15.9 (53)		75.7 (253)	24.3 (81)	
Nous n'en parlons jamais	90.9 (60)	9.1 (6)		83.3 (55)	16.7 (11)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de ta réussite scolaire :			NS			NS
Très difficile	89.8 (44)	10.2 (5)		79.6 (39)	20.4 (10)	
Très facile	84.9 (327)	15.1 (58)		75.8 (292)	24.2 (93)	
Nous n'en parlons jamais	96.7 (29)	3.3 (1)		90.0 (27)	10.0 (3)	
Niveau de participation du père dans tes études :			++			NS
Inexistante/faible	90.3 (121)	9.7 (13)		78.4 (105)	21.6 (29)	
Moyenne	90.9 (130)	9.1 (13)		77.6 (111)	22.4 (32)	
(Très) importante	81.0 (149)	19.0 (35)		76.6 (141)	23.4 (43)	
Niveau de participation du père dans tes projets d'avenir :			NS			NS
Inexistante/faible	87.7 (93)	12.3 (13)		77.4 (82)	22.6 (24)	
Moyenne	89.4 (127)	10.6 (15)		75.4 (107)	24.6 (35)	
(Très) importante	84.0 (179)	16.0 (34)		78.9 (168)	21.1 (45)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère de ta vie au lycée :			NS			+
Très difficile	91.4 (53)	8.6 (5)		91.4 (53)	8.6 (5)	
Très facile	85.9 (359)	14.1 (59)		76.3 (319)	23.7 (99)	
Nous n'en parlons jamais	91.3 (21)	8.7 (2)		73.9 (17)	26.1 (6)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère de ta réussite scolaire :			NS			NS
Très difficile	88.6 (39)	11.4 (5)		86.4 (38)	13.6 (6)	
Très facile	86.2 (381)	13.8 (61)		76.7 (339)	23.3 (103)	
Nous n'en parlons jamais	100.0 (11)	0.0 (0)		90.9 (10)	9.1 (1)	
Niveau de participation de la mère dans tes études :			NS			NS
Inexistante/faible	87.5 (77)	12.5 (11)		79.5 (70)	20.5 (18)	
Moyenne	90.4 (103)	9.6 (11)		78.1 (89)	21.9 (25)	
(Très) importante	85.7 (252)	14.3 (42)		77.6 (228)	22.4 (66)	
Niveau de participation de la mère dans tes projets d'avenir :			NS			NS
Inexistante/faible	86.2 (50)	13.8 (8)		82.8 (48)	17.2 (10)	
Moyenne	90.5 (105)	9.5 (11)		81.0 (94)	19.0 (22)	
(Très) importante	86.0 (276)	14.0 (45)		76.3 (245)	23.7 (76)	
Les discussions sur ton avenir sont une source de disputes avec ton père			NS			NS
L Jamais/Rarement	85.3 (367)	14.7 (63)		76.7 (330)	23.3 (100)	
Souvent/Tout le temps	91.0 (61)	9.0 (6)		82.1 (55)	17.9 (12)	
Les discussions sur ton avenir sont une source de disputes avec ta mère:			+			NS
L Jamais/Rarement	84.9 (371)	15.1 (66)		77.1 (337)	22.9 (100)	
Souvent/Tout le temps	94.0 (63)	6.0 (4)		82.1 (55)	17.9 (12)	
Les discussions sur ton avenir sont une source de stress			++			+
L Jamais/Rarement	81.1 (189)	18.9 (44)		73.8 (172)	26.2 (61)	
Souvent/Tout le temps	90.6 (250)	9.4 (26)		80.8 (223)	19.2 (53)	
Les discussions sur ton avenir sont une source de motivation :			+++			NS
L Jamais/Rarement	95.2 (118)	4.8 (6)		81.5 (101)	18.5 (23)	
Souvent/Tout le temps	83.3 (320)	16.7 (64)		76.0 (292)	24.0 (92)	
Ton père intervient en cas de difficultés avec autres élèves :			+			NS
Non	88.3 (303)	11.7 (40)		76.7 (263)	23.3 (80)	
Oui	80.8 (97)	19.2 (23)		80.8 (97)	19.2 (23)	
Ton père intervient en cas de difficultés avec enseignants :			++			NS
Non	90.5 (219)	9.5 (23)		78.9 (191)	21.1 (51)	
Oui	81.8 (180)	18.2 (40)		76.4 (168)	23.6 (52)	
Ta mère intervient en cas de difficultés avec autres élèves :			+			NS
Non	88.6 (294)	11.4 (38)		78.9 (262)	21.1 (70)	
Oui	82.7 (134)	17.3 (28)		76.5 (124)	23.5 (38)	
Ta mère intervient en cas de difficultés avec enseignants :			NS			NS
Non	88.6 (156)	11.4 (20)		77.8 (137)	22.2 (39)	
Oui	85.6 (273)	14.4 (46)		78.4 (250)	21.6 (69)	

Tableau 3.4. Avoir un niveau de bien-être élevé (au lycée) selon le niveau d'importance que les parents accordent à la scolarité de leur(s) enfant(s) et selon le fait qu'ils le soutiennent dans leurs projets scolaires et professionnels

	Avoir un niveau de bien-être élevé (9/10 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être élevé au lycée (9/10 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	P	Non % (N)	Oui % (N)	P
Se sentir soutenu par son père dans tes projets d'études :			++			NS
Non/pas du tout	95.9 (71)	4.1 (3)		79.7 (59)	20.3 (15)	
Oui/beaucoup	83.7 (303)	16.3 (59)		75.7 (274)	24.3 (88)	
On en discute jamais	93.3 (28)	6.7 (2)		90.0 (27)	10.0 (3)	
Se sentir soutenu par son père dans ton projet professionnel :			++			NS
Non/pas du tout	95.8 (69)	4.2 (3)		79.2 (57)	20.8 (15)	
Oui/beaucoup	83.8 (295)	16.2 (57)		75.6 (266)	24.4 (86)	
On en discute jamais	90.2 (37)	9.8 (4)		87.8 (36)	12.2 (5)	
Se sentir soutenu par sa mère dans tes projets d'études :			NS			NS
Non/pas du tout	95.5 (42)	4.5 (2)		84.1 (37)	15.9 (7)	
Oui/beaucoup	85.9 (378)	14.1 (62)		77.5 (341)	22.5 (99)	
On en discute jamais	86.7 (13)	13.3 (2)		73.3 (11)	26.7 (4)	
Se sentir soutenu par sa mère dans ton projet professionnel :			NS			NS
Non/pas du tout	96.0 (48)	4.0 (2)		86.0 (43)	14.0 (7)	
Oui/beaucoup	85.7 (365)	14.3 (61)		77.2 (329)	22.8 (97)	
On en discute jamais	87.0 (20)	13.0 (3)		73.9 (17)	26.1 (6)	
Niveau importance ton père accorde à ton/ta réussite scolaire :			+			NS
Une faible ou moyenne importance	92.0 (138)	8.0 (12)		78.0 (117)	22.0 (33)	
Une grande importance	84.7 (222)	15.3 (40)		76.0 (199)	24.0 (63)	
Une trop grande importance	79.2 (42)	20.8 (11)		83.0 (44)	17.0 (9)	
Niveau importance ton père accorde à ton/ta avenir scolaire :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	90.6 (144)	9.4 (15)		81.1 (129)	18.9 (30)	
Une grande importance	84.8 (217)	15.2 (39)		74.6 (191)	25.4 (65)	
Une trop grande importance	82.0 (41)	18.0 (9)		80.0 (40)	20.0 (10)	
Niveau importance ton père accorde à ton/ta avenir professionnel :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	89.6 (146)	10.4 (17)		81.6 (133)	18.4 (30)	
Une grande importance	85.0 (221)	15.0 (39)		74.2 (193)	25.8 (67)	
Une trop grande importance	83.3 (35)	16.7 (7)		81.0 (34)	19.0 (8)	
Niveau importance ta mère accorde à ton/ta réussite scolaire :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	90.5 (86)	9.5 (9)		77.9 (74)	22.1 (21)	
Une grande importance	86.7 (274)	13.3 (42)		78.8 (249)	21.2 (67)	
Une trop grande importance	82.8 (72)	17.2 (15)		74.7 (65)	25.3 (22)	
Niveau importance ta mère accorde à ton/ta avenir scolaire :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	90.0 (90)	10.0 (10)		83.0 (83)	17.0 (17)	
Une grande importance	86.1 (278)	13.9 (45)		78.0 (252)	22.0 (71)	
Une trop grande importance	85.5 (65)	14.5 (11)		71.1 (54)	28.9 (22)	
Niveau importance ta mère accorde à ton/ta avenir professionnel :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	89.2 (99)	10.8 (12)		81.1 (90)	18.9 (21)	
Une grande importance	86.4 (274)	13.6 (43)		78.9 (250)	21.1 (67)	
Une trop grande importance	84.5 (60)	15.5 (11)		69.0 (49)	31.0 (22)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 16,3 % des adolescentes et des adolescents qui disent se questionner sur leur avenir scolaire déclarent un niveau élevé de bien-être au lycée.

En d'autres termes, contrairement à l'implication des pères, celle des mères ne contribue pas au niveau de bien-être des adolescentes et des adolescents malgré sa plus grande fréquence. Pour comprendre cet inégal effet de l'investissement des parents, une enquête ethnographique dans les familles ou des entretiens avec les pères, les mères et les adolescents seraient nécessaires. Une hypothèse peut toutefois être formulée : il est possible que la plus grande influence de l'investissement des pères dans la vie scolaire des enfants soit liée à la plus grande légitimité dont ceux-ci jouissent aux yeux des adolescentes et des adolescents en matière de scolarité et de projet professionnel, dans la mesure où bien souvent les pères bénéficient d'une position sociale supérieure à celle des mères. Une autre explication pourrait être recherchée du côté d'un effet cumulatif de l'implication des deux parents. Les mères sont, selon les adolescentes et les adolescents, les adultes avec qui elles ou ils parlent le plus fréquemment de leur vie au lycée, de leur réussite scolaire et de leurs projets (d'études ou professionnels), loin devant les pères¹². De ce fait, lorsque les pères s'impliquent et questionnent davantage leurs enfants, l'aspect soutien/*care* du métier de parent apparaît multiplié et affecte positivement le bien-être des garçons et des filles.

Toutefois, il reste un domaine dans lequel l'investissement des mères n'est pas sans effet sur le niveau de bien-être des lycéennes et des lycéens et contribue à augmenter les chances des unes et des autres à déclarer un score élevé de bien-être : l'intervention en cas de problèmes avec d'autres élèves. Les lycéennes et les lycéens qui indiquent recevoir un soutien de leur mère quand ils font face à des problèmes avec leurs camarades sont plus nombreuses ou nombreux que ceux dont la mère n'intervient pas à indiquer un niveau élevé de bien-être (17 % contre 11 %). Dans ce domaine, comme dans les précédents, l'effet du soutien du père est plus fort. Les adolescentes et les adolescents dont le père intervient en cas de difficultés sont 19 % à déclarer avoir un niveau élevé de bien-être, contre seulement 11 % pour ceux dont le père n'intervient pas. Par ailleurs, contrairement aux mères, l'intervention des pères en cas de problèmes avec les professeurs augmente considérablement la probabilité des lycéennes et des lycéens à se déclarer très heureux. Les élèves dont le père intervient en cas de conflits avec une enseignante ou un enseignant ont deux fois plus de chances d'avoir un score élevé de bien-être par rapport à ceux dont le père n'intervient pas (18 % contre 9 %).

Enfin, le dernier résultat que nous souhaitons souligner dans les tableaux 3.3 et 3.4 est que l'investissement parental en matière scolaire peut agir négativement sur le bien-être des lycéennes et des lycéens, d'une part, en augmentant les disputes avec les pères et les mères et, d'autre part, en étant une source de stress pour les adolescentes et les adolescents. En effet, les élèves qui précisent que les discussions sur leur avenir scolaire ou professionnel sont souvent voire tout le temps des sources de tensions avec leur père et leur mère sont moins nombreuses et nombreux à déclarer un niveau élevé de bien-être par rapport à leurs camarades qui ne

¹² Quel que soit l'indicateur de discussion sur la vie scolaire ou sur l'avenir pris en compte, les adolescentes et les adolescents déclarent qu'elles ou ils en parlent davantage et/ou plus facilement et fréquemment à leur mère qu'à leur père. Les différences sont de l'ordre de 15 à 20 points toujours en faveur des mères. Ainsi, 51 % des lycéennes et les lycéens déclarent qu'il est très facile de parler avec leur mère de leur vie au lycée, contre 37 % avec leur père.

disputent jamais ou presque avec leurs parents sur ces questions (15 % vs 6 et 9 %). De même, les lycéennes et les lycéens qui soulignent que les discussions sur l'avenir avec leurs parents ne constituent pas une source de stress ont deux fois plus de chances de déclarer un score élevé de bien-être que ceux et celles pour qui le sujet est une source d'anxiété (19 % vs 9 %).

Les conséquences négatives (en termes de stress et de tensions intergénérationnelles) ne se retrouvent pas chez toutes les adolescentes et tous les adolescents. Les filles et les élèves qui se déclarent en difficulté scolaire – notamment ceux qui sont issus des classes moyennes et supérieures – sont plus nombreuses et nombreux à indiquer de telles tensions lors des discussions sur leur avenir scolaire et professionnel. Ainsi, plus de 33 % des lycéennes et des lycéens qui s'estiment être en difficulté scolaire affirment que les discussions sur leur avenir sont source de stress, contre à peine 11 % chez celles et ceux qui s'estiment en réussite. Les proportions s'élèvent à 44 % chez les adolescentes et les adolescents en échec scolaire qui sont issus des classes supérieures. De même, près de 27 % des adolescentes et des adolescents se considérant très en-dessous déclarent que les discussions autour de l'avenir sont sources de tensions avec leur père et leur mère, contre tout au plus 10 % de ceux et celles qui s'estiment être en réussite scolaire. Là encore, les écarts s'accroissent pour les jeunes issus des classes moyennes (55 % de ceux qui sont en échec indiquent de telles tensions contre seulement 9 % de ceux qui s'estiment très au-dessus de la moyenne).

Il n'est donc pas étonnant que les filles et les élèves en difficulté scolaire – notamment si elles ou ils proviennent de milieux sociaux privilégiés où la réussite scolaire est un fort enjeu de reproduction (Bourdieu, 1966 ; Garcia, 2019) – aient un moindre niveau de bien-être et soient moins nombreuses et nombreux à indiquer un score de bien-être supérieur ou égal à 9 sur 10.

D) L'investissement parental dans les activités ordinaires des jeunes : un facteur au cœur du bien-être (à l'école) des adolescentes et des adolescents

Enfin, le niveau de bien-être des lycéennes et des lycéens varie selon la qualité des relations avec les parents, et surtout selon leur niveau d'investissement dans la vie ordinaire de leur(s) enfant(s), à travers les échanges et l'intérêt qu'ils portent à leurs sociabilités. Le tableau 3.5 souligne que plus les lycéennes et les lycéens ont une bonne relation avec leur père et plus elles ou ils ont de chances d'avoir un niveau de bien-être très élevé. En effet, 29,5 % des adolescentes et des adolescents qui ont une très bonne relation avec leur père indiquent un niveau très élevé de bien-être, contre seulement 7,1 % pour celles et ceux qui précisent avoir de mauvaises relations avec leur père. De même, le fait de se sentir soutenu au quotidien par son père, que ce soit dans l'organisation de leur vie ou dans les activités que les jeunes font avec leurs amis, a un effet significativement positif sur le bien-être des jeunes. Ainsi, les lycéennes et les lycéens qui disent se sentir très soutenus dans leurs activités quotidiennes sont 17 % à avoir un niveau de bien-être très élevé, contre 6,3 % chez ceux qui

déclarent ne pas se sentir soutenu par leur père. En d'autres termes, les jeunes soutenus moralement par leur père dans leur vie quotidienne sont quasiment trois fois plus nombreuses et nombreux que les autres à déclarer un niveau de bien-être élevé.

Tableau 3.5. Avoir un niveau de bien-être élevé (au lycée) selon la qualité de la relation avec leurs pères et le niveau d'importance que ces derniers accordent à leurs sorties

	Avoir un niveau de bien-être élevé (9/10 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être élevé au lycée (9/10 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Qualité de la relation avec le père :			+++			NS
Mauvaise	92.9 (143)	7.1 (11)		82.5 (127)	17.5 (27)	
Moyenne	91.4 (127)	8.6 (12)		76.3 (106)	23.7 (33)	
Bonne	82.1 (69)	17.9 (15)		70.2 (59)	29.8 (25)	
Très bonne	70.5 (62)	29.5 (26)		77.3 (68)	22.7 (20)	
Se sentir soutenu par son père dans tes activités quotidiennes :			++			NS
Non/pas du tout	94.7 (90)	5.3 (5)		77.9 (74)	22.1 (21)	
Oui/beaucoup	83.0 (268)	17.0 (55)		75.5 (244)	24.5 (79)	
On en discute jamais	91.5 (43)	8.5 (4)		87.2 (41)	12.8 (6)	
Se sentir soutenu par son père dans l'organisation actuelle de ta vie :			+			+
Non/pas du tout	93.8 (90)	6.3 (6)		74.0 (71)	26.0 (25)	
Oui/beaucoup	83.0 (258)	17.0 (53)		76.2 (237)	23.8 (74)	
On en discute jamais	91.5 (54)	8.5 (5)		88.1 (52)	11.9 (7)	
Niveau importance ton père accorde à la fréquence sorties :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	87.7 (300)	12.3 (42)		76.3 (261)	23.7 (81)	
Une grande importance	83.7 (77)	16.3 (15)		83.7 (77)	16.3 (15)	
Une trop grande importance	80.6 (25)	19.4 (6)		71.0 (22)	29.0 (9)	
Niveau importance ton père accorde avec qui tu passes du temps :			NS			+
Une faible ou moyenne importance	87.0 (322)	13.0 (48)		77.3 (286)	22.7 (84)	
Une grande importance	81.8 (63)	18.2 (14)		83.1 (64)	16.9 (13)	
Une trop grande importance	94.4 (17)	5.6 (1)		55.6 (10)	44.4 (8)	
Niveau importance ton père accorde avec qui tu sors, ami.e.s :			+			NS
Une faible ou moyenne importance	87.0 (327)	13.0 (49)		77.1 (290)	22.9 (86)	
Une grande importance	80.6 (58)	19.4 (14)		79.2 (57)	20.8 (15)	
Une trop grande importance	100.0 (17)	0.0 (0)		76.5 (13)	23.5 (4)	
Niveau importance ton père accorde avec qui tu sors, amour :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	87.2 (294)	12.8 (43)		76.9 (259)	23.1 (78)	
Une grande importance	81.3 (61)	18.7 (14)		82.7 (62)	17.3 (13)	
Une trop grande importance	85.7 (36)	14.3 (6)		71.4 (30)	28.6 (12)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 29,5 % des adolescentes et des adolescents qui disent avoir une très bonne relation avec leur père déclarent un niveau de élevé bien-être.

Tableau 3.6. Avoir un niveau de bien-être élevé (au lycée) selon la facilité avec laquelle ils parlent ensemble des sujets ordinaires

	Avoir un niveau de bien-être élevé (9/10 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être élevé au lycée (9/10 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de tes ami.e.s :			++			NS
Très difficile	93.3 (42)	6.7 (3)		77.8 (35)	22.2 (10)	
Très facile	83.5 (294)	16.5 (58)		76.4 (269)	23.6 (83)	
Nous n'en parlons jamais	95.6 (65)	4.4 (3)		80.9 (55)	19.1 (13)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de tes amours :			NS			NS
Très difficile	86.6 (136)	13.4 (21)		77.7 (122)	22.3 (35)	
Très facile	82.6 (114)	17.4 (24)		77.5 (107)	22.5 (31)	
Nous n'en parlons jamais	88.8 (150)	11.2 (19)		76.3 (129)	23.7 (40)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de ce qui te tient à coeur :			++			NS
Très difficile	93.5 (116)	6.5 (8)		83.1 (103)	16.9 (21)	
Très facile	82.9 (223)	17.1 (46)		75.1 (202)	24.9 (67)	
Nous n'en parlons jamais	87.0 (60)	13.0 (9)		76.8 (53)	23.2 (16)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père des choses qui te posent problème :			+++			NS
Très difficile	93.6 (162)	6.4 (11)		78.0 (135)	22.0 (38)	
Très facile	79.8 (158)	20.2 (40)		76.8 (152)	23.2 (46)	
Nous n'en parlons jamais	86.8 (79)	13.2 (12)		78.0 (71)	22.0 (20)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de ce qui t'inquiète :			+++			NS
Très difficile	93.5 (158)	6.5 (11)		82.2 (139)	17.8 (30)	
Très facile	80.7 (142)	19.3 (34)		76.1 (134)	23.9 (42)	
Nous n'en parlons jamais	84.9 (101)	15.1 (18)		72.3 (86)	27.7 (33)	
Niveau de participation du père dans ta vie amicale :			NS			NS
Inexistante/faible	87.7 (228)	12.3 (32)		78.5 (204)	21.5 (56)	
Moyenne	84.9 (124)	15.1 (22)		74.7 (109)	25.3 (37)	
(Très) importante	85.5 (47)	14.5 (8)		80.0 (44)	20.0 (11)	
Niveau de participation du père dans ta vie sentimentale :			++			NS
Inexistante/faible	87.9 (313)	12.1 (43)		77.0 (274)	23.0 (82)	
Moyenne	86.6 (58)	13.4 (9)		83.6 (56)	16.4 (11)	
(Très) importante	72.2 (26)	27.8 (10)		69.4 (25)	30.6 (11)	
Niveau de participation du père dans ta vie de tous les jours :			+			NS
Inexistante/faible	92.6 (100)	7.4 (8)		78.7 (85)	21.3 (23)	
Moyenne	87.8 (108)	12.2 (15)		82.1 (101)	17.9 (22)	
(Très) importante	83.1 (192)	16.9 (39)		74.5 (172)	25.5 (59)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 19.3 % des adolescentes et des adolescents qui affirment parler très facilement avec leur père de ce qui les inquiète déclarent un niveau élevé de bien-être global.

Pour ce qui est des niveaux d'importance accordés par les pères à la fréquence des sorties, aux personnes avec lesquelles leur(s) enfant(s) passe(nt) du temps et avec qui ils ou elles sortent (amis et amour) et de leur effet sur le bien-être global ou à l'école, deux résultats significatifs ressortent. Le premier est le niveau d'importance accordé par les pères aux fréquentations de leurs enfants, et plus particulièrement aux amis avec lesquels ils passent leur temps. On retrouve la plus grande part d'adolescentes et d'adolescent très heureuses et heureux parmi celles et ceux dont le père accorde une grande importance aux amis (19,4 %). Les adolescentes et les adolescents dont le père accorde une importance faible ou moyenne ne sont plus que 13 % à se déclarer très heureux. Et, parmi ceux qui ont déclaré que leur père accordait une trop grande importance à ses amis, la proportion tombe à 0 %. Le deuxième résultat notable concerne le niveau d'importance accordé par les pères aux personnes avec qui leurs lycéennes et leurs lycéens passent leur temps. Encore une fois, ce sont celles et ceux dont le père accorde une grande importance avec qui elles ou ils passent du temps qui sont les plus heureux (18 %). Les lycéennes et les lycéens dont le père accorde une faible ou moyenne importance sont 13 % à affirmer être très heureux, et ceux dont les pères accordent une trop grande importance sont 5,6 % à indiquer un niveau élevé de bien-être.

Le tableau 3.6 poursuit les analyses précédentes et décrit les effets de la nature des discussions père-enfants (et leur facilité) sur le niveau de bien-être des jeunes.

Le premier élément que nous pouvons souligner est que les discussions intergénérationnelles n'ont pas d'effet sur le niveau de bien-être à l'école. Parmi nos différents items, le fait de pouvoir discuter facilement avec son père joue uniquement sur le bien-être global des lycéennes et des lycéens et non sur leur bien-être au lycée, ce qui suggère que le niveau de bien-être au lycée est davantage dépendant des relations avec les pairs – et les adultes qui les encadrent – que de leurs parents (cf. *supra*).

On peut également noter que les effets les plus forts se retrouvent dans les discussions par rapport aux choses qui posent problème aux adolescentes et aux adolescents et/ou qui les inquiètent. En effet, chez les jeunes qui déclarent qu'il est très facile pour elles ou eux de discuter avec leur père des choses qui leur posent problème, 20 % ont un niveau de bien-être très élevé contre 6,4 % des jeunes pour qui il est très difficile de parler de ces sujets avec leur père. On retrouve un effet identique pour ce qui inquiète les jeunes. Parmi celles et ceux qui déclarent qu'il leur est très facile de parler avec leur père de ce qui les inquiète, 19,3 % indiquent un niveau de bien-être très élevé. Par comparaison, ce n'est le cas que de 6 % des jeunes qui précisent qu'il est très difficile d'aborder de tels sujets avec leur père. De même, discuter (très) facilement avec leur père de leur vie intime a un effet très positif sur le bien-être des lycéennes et des lycéens. Ainsi 17 % de celles et ceux qui déclarent qu'il leur est très facile de parler avec leur père des choses qui leur tiennent à cœur affirment être très heureux, alors que ce n'est le cas que de 6 % des adolescentes et des adolescents qui précisent avoir des difficultés à aborder ces questions avec leur père. Enfin, pouvoir parler avec son père de ses amis et ses amours est un élément central du niveau de bien-être des jeunes. 16 % des lycéennes et des lycéens qui trouvent très facile de parler de ses relations amicales avec son père ont un niveau de bien-être très élevé, contre 7 % de celles et

ceux qui trouvent cela très difficile. Chose plus surprenante, les adolescentes et les adolescents semblent également avoir un niveau de bien-être plus élevé quand leur père participe à leur vie sentimentale, et ce aussi bien chez les filles que chez les garçons. Parmi les adolescentes et les adolescents dont les pères s'investissent dans leur vie sentimentale de manière (très) importante, 28 % ont un niveau de bien-être très élevé, alors qu'ils ne sont qu'environ 12 % à déclarer un même niveau de bien-être quand la participation de leur père est moyenne ou faible/inexistante.

Un dernier résultat mis en lumière par le tableau 3.6 nous semble intéressant à mentionner : le bien-être des jeunes augmente avec le niveau de participation des pères dans la vie de tous les jours des lycéennes et des lycéens. Si 17 % des adolescentes et des adolescents dont le père s'investit de manière (très) importante ont un niveau de bien-être très élevé, ce n'est le cas que de 12 % de celles et ceux qui indiquent une participation moyenne des pères et seulement 7 % de celles et ceux qui précisent une participation faible ou inexistante.

En d'autres termes, l'investissement des pères dans la vie ordinaire de leurs adolescentes et leurs adolescents, la qualité et la facilité des échanges sur les sujets qui leur tiennent à cœur (i.e. leurs amis, leurs amours ou encore ce qui les inquiète) sont autant de facteurs qui participent grandement au niveau de bien-être global des filles et des garçons. Il semblerait d'ailleurs que cette implication quotidienne dans la vie de tous les jours de leurs enfants soit plus déterminante que dans la formation du bien-être général des unes et des autres que ne l'est l'investissement dans les activités scolaires et dans les projets d'études et professionnels.

* * *

L'ensemble des associations mises en avant entre le niveau de bien-être des adolescentes des adolescents et la nature et la fréquence des échanges et relations avec les pères se retrouve également dans les relations et échanges avec les mères.

Ainsi, tout comme la qualité de la relation avec le père, la qualité de la relation avec la mère influence largement le niveau de bien-être des adolescentes et des adolescents (tableau 3.7). Près de 24 % de celles et ceux qui indiquent avoir une très bonne relation avec leur mère ont un niveau de bien-être très élevé contre seulement 9 % de celles et ceux qui indiquent une mauvaise relation. Alors que la qualité des relations avec le père n'avait pas d'effet sur le bien-être au lycée, c'est le contraire pour la relation avec la mère : celle-ci agit positivement sur le bien-être au lycée. 28 % des lycéennes et des lycéens qui estiment que leur relation avec leur mère est très bonne sont très heureuses et heureux au lycée, tandis qu'ils ne sont que 16 % à l'être quand la qualité de la relation avec la mère est mauvaise.

Sur les autres items (tableau 3.8), on retrouve les mêmes associations entre niveau de bien-être élevé, facilité de discussions autour de sujets de la vie intime et implication du parent dans la vie amicale et amoureuse des jeunes. Toutefois, elles semblent être moins fortes quand les mères s'investissent dans la vie ordinaire de leurs enfants que lorsque ce sont les pères. Pour ne prendre que l'exemple de la vie sentimentale, un fort

investissement des pères augmente bien plus les chances des adolescentes et des adolescents d'indiquer un niveau élevé de bien-être qu'un fort investissement des mères (2,4 contre 1,5 par rapport à ceux qui précisent que l'investissement du père/de la mère est faible.

Tableau 3.7. Avoir un niveau de bien-être élevé (au lycée) la qualité de la relation avec leurs mères et le niveau d'importance que ces dernières accordent à leurs sorties et sociabilités

	Avoir un niveau de bien-être élevé (9/10 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être élevé au lycée (9/10 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Qualité de la relation avec la mère :			+++			+
Mauvaise	91.3 (137)	8.7 (13)		84.0 (126)	16.0 (24)	
Moyenne	92.4 (97)	7.6 (8)		80.0 (84)	20.0 (21)	
Bonne	86.5 (109)	13.5 (17)		74.6 (94)	25.4 (32)	
Très bonne	76.3 (90)	23.7 (28)		72.0 (85)	28.0 (33)	
Se sentir soutenu par sa mère dans tes activités quotidiennes :			NS			NS
Non/pas du tout	93.9 (62)	6.1 (4)		83.3 (55)	16.7 (11)	
Oui/beaucoup	85.7 (354)	14.3 (59)		77.2 (319)	22.8 (94)	
On en discute jamais	85.0 (17)	15.0 (3)		75.0 (15)	25.0 (5)	
Se sentir soutenu par sa mère dans l'organisation actuelle de ta vie :			NS			NS
Non, pas du tout	92.4 (61)	7.6 (5)		78.8 (52)	21.2 (14)	
Oui, beaucoup	85.9 (353)	14.1 (58)		77.6 (319)	22.4 (92)	
On en discute jamais	86.4 (19)	13.6 (3)		81.8 (18)	18.2 (4)	
Niveau importance ta mère accorde à la fréquence de tes sorties :			NS			++
Une faible ou moyenne importance	85.4 (245)	14.6 (42)		79.1 (227)	20.9 (60)	
Une grande importance	90.1 (136)	9.9 (15)		81.5 (123)	18.5 (28)	
Une trop grande importance	85.2 (52)	14.8 (9)		63.9 (39)	36.1 (22)	
Niveau importance ta mère accorde avec qui tu passes du temps :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	87.0 (260)	13.0 (39)		78.3 (234)	21.7 (65)	
Une grande importance	87.9 (138)	12.1 (19)		79.0 (124)	21.0 (33)	
Une trop grande importance	81.4 (35)	18.6 (8)		72.1 (31)	27.9 (12)	
Niveau importance ta mère accorde avec qui tu sors, ami.e.s :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	87.3 (269)	12.7 (39)		78.6 (242)	21.4 (66)	
Une grande importance	85.9 (128)	14.1 (21)		77.9 (116)	22.1 (33)	
Une trop grande importance	85.7 (36)	14.3 (6)		73.8 (31)	26.2 (11)	
Niveau importance ta mère accorde avec qui tu sors, amour :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	86.2 (262)	13.8 (42)		78.9 (240)	21.1 (64)	
Une grande importance	87.3 (110)	12.7 (16)		76.2 (96)	23.8 (30)	
Une trop grande importance	86.2 (50)	13.8 (8)		75.9 (44)	24.1 (14)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)
 Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et des lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.
 Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 23,7 % des adolescentes et des adolescents qui disent avoir une très bonne relation avec leur mère déclarent un niveau de élevé bien-être.

Tableau 3.8. Avoir un niveau de bien-être élevé (au lycée) selon la facilité avec laquelle ils parlent ensemble des sujets ordinaires

	Avoir un niveau de bien-être élevé (9/10 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être élevé au lycée (9/10 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère tes ami.e.s :			+			NS
Très difficile	96.2 (25)	3.8 (1)		88.5 (23)	11.5 (3)	
Très facile	85.4 (380)	14.6 (65)		77.3 (344)	22.7 (101)	
Nous n'en parlons jamais	100.0 (26)	0.0 (0)		76.9 (20)	23.1 (6)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère tes amours :			NS			NS
Très difficile	90.1 (118)	9.9 (13)		78.6 (103)	21.4 (28)	
Très facile	84.1 (211)	15.9 (40)		79.7 (200)	20.3 (51)	
Nous n'en parlons jamais	89.4 (101)	10.6 (12)		73.5 (83)	26.5 (30)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère de ce qui te tient à coeur :			+++			++
Très difficile	98.1 (102)	1.9 (2)		88.5 (92)	11.5 (12)	
Très facile	83.9 (296)	16.1 (57)		76.5 (270)	23.5 (83)	
Nous n'en parlons jamais	83.3 (35)	16.7 (7)		64.3 (27)	35.7 (15)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère des choses qui te posent problème :			+			NS
Très difficile	92.1 (129)	7.9 (11)		82.9 (116)	17.1 (24)	
Très facile	84.6 (258)	15.4 (47)		76.4 (233)	23.6 (72)	
Nous n'en parlons jamais	85.2 (46)	14.8 (8)		74.1 (40)	25.9 (14)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère de ce qui t'inquiète :			+			+
Très difficile	92.3 (132)	7.7 (11)		83.9 (120)	16.1 (23)	
Très facile	85.1 (252)	14.9 (44)		77.0 (228)	23.0 (68)	
Nous n'en parlons jamais	81.7 (49)	18.3 (11)		68.3 (41)	31.7 (19)	
Niveau de participation de la mère dans ta vie amicale :			++			NS
Inexistante/faible	91.4 (181)	8.6 (17)		81.8 (162)	18.2 (36)	
Moyenne	81.0 (128)	19.0 (30)		74.7 (118)	25.3 (40)	
(Très) importante	87.7 (121)	12.3 (17)		76.1 (105)	23.9 (33)	
Niveau de participation de la mère dans ta vie sentimentale :			NS			NS
Inexistante/faible	88.9 (256)	11.1 (32)		78.5 (226)	21.5 (62)	
Moyenne	85.7 (84)	14.3 (14)		78.6 (77)	21.4 (21)	
(Très) importante	83.3 (90)	16.7 (18)		75.9 (82)	24.1 (26)	
Niveau de participation de la mère dans ta vie de tous les jours :			NS			+
Inexistante/faible	95.7 (44)	4.3 (2)		91.3 (42)	8.7 (4)	
Moyenne	84.0 (89)	16.0 (17)		74.5 (79)	25.5 (27)	
(Très) importante	86.9 (299)	13.1 (45)		77.3 (266)	22.7 (78)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 14,9 % des adolescentes et des adolescents qui affirment parler très facilement avec leur mère de ce qui les inquiète déclarent un niveau élevé de bien-être global.

PARTIE 4 : CONFINEMENT ET BIEN-ÊTRE DES ADOLESCENTES ET DES ADOLESCENTS

La crise sanitaire que traverse la France et une grande partie du monde depuis le printemps 2020 constitue une épreuve particulièrement significative dont les données disponibles montrent, d'une part, que les jeunes ont été les plus affectés par le confinement strict qui a été mis en œuvre entre le 15 mars et le 11 mai 2020 (Alezra *et al.*, 2020) et, d'autre part, que les inégalités sociales (en termes de conditions de logement, de niveaux de ressources, de secteur d'emploi et de métiers, d'accès au télétravail, de chômage partiel, de lieu d'habitat, etc.) ont joué un rôle particulièrement important pour saisir l'impact de la pandémie (Bajos *et al.*, 2020). Par rapport à ces questionnement, l'objectif de cette dernière partie est non seulement de saisir les effets de la crise sanitaire sur l'évolution du bien-être des adolescentes et des adolescents, mais également de proposer des pistes d'explication aux différentes tendances observées. Il propose d'appréhender les logiques sociales à l'origine des différences de différence de niveau de bien-être.

A) Une différence de bien-être plus forte chez les filles et chez les élèves qui s'estiment être en (grande) réussite scolaire

Le tableau 4.1 présente de manière synthétique les niveaux moyens de bien-être des lycéennes et des lycéens « en temps normal » et « pendant la période de confinement » en fonction de leurs caractéristiques sociales et scolaires, ainsi que l'évolution différencié de ce niveau depuis le début de la crise sanitaire. Le premier résultat surprenant est que les variables sociodémographiques agissant le plus sur le bien-être en « temps normal » sont les mêmes que celles qui influencent le niveau de bien-être des jeunes pendant la période de confinement, à savoir le sexe, la situation familiale et le niveau scolaire perçu (et donc en partie le milieu social d'appartenance)¹³.

¹³ Le niveau scolaire perçu est très fortement lié à l'origine sociale des jeunes. Les lycéennes et les lycéens de classes supérieures sont en effet deux fois moins nombreuses et nombreux à s'estimer être « (très) en dessous de la moyenne » que ceux et celles issus des classes populaires (9 % *versus* 18 %). A l'inverse, ils ou elles sont bien plus nombreux ou nombreuses à se reconnaître au-dessus voire très au-dessus de la moyenne (52 % *versus* 40 %) (*cf. infra* pour plus d'information).

Que ce soit « en temps normal » ou durant la crise sanitaire, les filles déclarent un bien-être subjectif inférieur à celui des garçons (respectivement de 0,2 et de 0,7 point sur 10). Les adolescentes et les adolescents ne se reconnaissant pas dans les catégories de sexes sont celles et ceux qui indiquent le niveau de bien-être le plus bas, suggérant ainsi la force des normes de genre et les difficultés que peuvent encourir celles et ceux qui les transgressent. Ces lycéennes et ces lycéens déclarent en moyenne un niveau de bien-être inférieur d'environ deux points (sur 10) par rapport à leurs camarades « binaires », et ce toutes choses égales par ailleurs, même lorsque l'on tient compte du contexte social et familial dans lequel elles ou ils vivent.

A côté du sexe, c'est l'effet bien connu de la situation familiale qui joue sur le bien-être des lycéennes et des lycéens aussi bien en temps normal qu'en période de crise sanitaire : les jeunes vivant dans des familles monoparentales indiquent un niveau de bien-être plus faible par rapport à ceux qui vivent dans des familles recomposées, et surtout par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Ils ont en moyenne un niveau de bien-être inférieur de 0,2 point avec les premiers et de 0,6 point avec les seconds.

Enfin, le niveau scolaire perçu – et donc le rapport à l'école – contribue(nt) pleinement à la perception différenciée du niveau de bien-être chez les jeunes en temps normal et en période de confinement. Les élèves qui estiment avoir un niveau en dessous ou très en dessous de la moyenne déclarent un plus faible niveau de bien-être que ceux qui se jugent comme étant dans la moyenne, qui eux-mêmes indiquent un niveau plus bas de bien-être que celles et ceux qui estiment avoir un niveau au-dessus ou très au-dessus de la moyenne. Si l'écart entre les élèves des deux extrémités (très en dessous/très au-dessus) peut atteindre 1 point en « temps normal », il ne s'élève « qu'à » 0,25 en période de crise.

Cette différence d'écart de bien-être selon la période à laquelle les lycéennes et les lycéens font référence (à savoir « temps normal » ou période de confinement) suggère un autre résultat important mis en avant par le tableau 4.1 : la crise sanitaire n'a pas eu les mêmes conséquences sur le bien-être des adolescentes et des adolescents selon leurs propriétés sociales, et notamment selon leur sexe et leur niveau scolaire estimé, avec pour conséquence d'augmenter les inégalités garçons/filles et de diminuer celles qui existaient entre les lycéennes et les lycéens en fonction de leur réussite scolaire perçue.

La quarantaine semble en effet avoir davantage impacté les filles et ceux qui affirment avoir un niveau scolaire au-dessus voire très au-dessus de la moyenne. Les premières ont vu leur niveau de bien-être baisser de - 0,7 point (sur 10) en moyenne depuis le début du confinement contre à peine plus de 0,1 pour leurs camarades masculins, faisant passer les différences de bien-être entre les sexes de 0,2 à 0,7 en faveur des garçons ($p < 0,05$). Plus étonnant, les lycéennes et les lycéens indiquant un niveau scolaire en-dessous voire très en-dessous de la moyenne sont les seuls à avoir bénéficié de la période de confinement. Leur niveau de bien-être a augmenté en moyenne de 0,2 point (sur 10) depuis le début de la crise sanitaire et les mesures de quarantaine, quand celui de leurs camarades s'estimant être « dans la moyenne » ou « (très) au-dessus de la moyenne » baissait de respectivement de - 0,5 et - 0,7 point.

De façon plus précise, ce sont notamment les adolescentes et les adolescents des classes moyennes et supérieures « en difficulté scolaire » (ou se percevant comme tel) qui bénéficient de l'arrêt des activités scolaires en présentiel. Leur niveau de bien-être s'élève en moyenne de 0,3 et 0,6 point, alors que celui des classes populaires baisse de - 0,3 points en moyenne¹⁴ (résultats non montrés dans les tableaux).

¹⁴ L'effet du niveau scolaire estimé se retrouve également chez les lycéennes et les lycéens de classes populaires. Celles et ceux qui s'évaluent comme étant dans la moyenne ou (très) au-dessus de la moyenne voient leur niveau de bien-être décroître plus fortement depuis le début du confinement que leurs camarades se pensant en échec scolaire (respectivement - 0,5 et -1,1 contre - 0,3).

Tableau 4.1 Le niveau de bien-être des lycéennes et des lycéens en temps normal et en période de confinement selon leurs propriétés sociales

	Niveau de bien-être durant le confinement (sur 10)	P	Evolution moyenne en point (sur 10)	P
Covid est-elle un période stressante ?				
Fas (du tout) d'accord	6.90 (2.1)		0.07 (2.2)	
(Tout à fait) d'accord	5.10 (2.0)	<0.00 1	-1.09 (2.1)	<0.00 1
Covid est-elle une période difficile à vivre?				
Fas (du tout) d'accord	7.32 (1.7)		0.44 (1.9)	
(Tout à fait) d'accord	4.47 (1.6)	<0.00 1	-1.60 (2.1)	<0.00 1
Covid est-elle une période ennuyeuse?				
Fas (du tout) d'accord	7.17 (2.1)		0.31 (2.2)	
(Tout à fait) d'accord	5.25 (2.1)	<0.00 1	-1.03 (2.1)	<0.00 1
Covid est une situation pas si différente qu'à l'ordinaire				
Fas (du tout) d'accord	5.66 (2.2)		-0.94 (2.1)	
(Tout à fait) d'accord	6.72 (2.4)	<0.00 1	0.45 (2.2)	<0.00 1
En raison de la covid, je suis plus inquiet par rapport à mes conditions de vie futures				
Fas (du tout) d'accord	6.69 (2.2)		-0.07 (2.2)	
(Tout à fait) d'accord	5.53 (2.2)	<0.00 1	-0.65 (2.2)	<0.00 1
La période de covid a/aura des répercussions négatives sur mon orientation scolaire				
Fas (du tout) d'accord	6.44 (2.1)		-0.51 (2.2)	
(Tout à fait) d'accord	5.41 (2.3)	<0.00 1	-0.63 (2.2)	0,55
Depuis le confinement, degré de difficulté de suivre les cours				
(Très) Difficile	5.59 (2.2)		-0.72 (2.2)	
Plutôt Facile	6.41 (2.2)		-0.36 (2.2)	
Très Facile	7.78 (2.1)	<0.00 1	0.53 (2.4)	<0.0 05
Depuis le confinement, degré de difficulté de prendre un moment pour toi, de te détendre				
(Très) Difficile	4.45 (2.0)		-1.32 (2.1)	
Plutôt Facile	6.10 (1.9)		-0.52 (2.1)	
Très Facile	7.28 (2.1)	<0.00 1	0.21 (2.2)	<0.0 01
Depuis le confinement, degré de difficulté de prévoir ce que tu vas faire demain				
(Très) Difficile	5.10 (2.0)		-1.13 (2.0)	
Plutôt Facile	6.48 (2.2)		-0.14 (2.0)	
Très Facile	6.75 (2.4)	<0.00 1	-0.07 (2.5)	<0.0 01
Depuis le confinement, degré de difficulté de profiter de ta journée, d'être actif				
(Très) Difficile	4.82 (2.0)		-1.29 (2.0)	
Plutôt Facile	6.30 (1.8)		-0.28 (2.1)	
Très Facile	7.75 (2.0)	<0.00 1	0.62 (2.2)	<0.0 01
Ensemble des lycéen.ne.s	5.96 (2.3)		-0.54 (2.2)	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans un lycée de l'Ouest de la France.

Champs : Ensemble de l'échantillon (n= 507)

Lecture : En moyenne, le niveau de bien-être subjectif des filles a baissé de -0,67 point pendant le confinement, contre seulement -0,13 point chez les garçons.

B) Une différence de bien-être principalement liée à la perception de la crise sanitaire et de ses effets (négatifs) sur la vie scolaire et ordinaire des lycéennes et des lycéens

Le tableau 4.2 rend compte des principaux facteurs expliquant l'effet contrasté du coronavirus et des mesures de confinement sur le niveau de bien-être des adolescentes et des adolescents, à savoir la façon dont ces dernières et ces derniers ont perçu la crise sanitaire et ses effets (potentiels) sur leur vie scolaire et ordinaire. Sans surprise, le niveau de bien-être des jeunes durant le confinement chute à mesure qu'elles et ils pensent que la crise du coronavirus a été une période stressante, ennuyeuse, difficile à vivre et qu'elle a/aura des répercussions négatives sur leur vie scolaire et ordinaire à venir. En moyenne, celles et ceux qui sont tout à fait d'accord avec ces assertions déclarent un niveau de bien-être entre 1,7 et 2,9 points inférieur à celui des jeunes qui ne sont pas (du tout) d'accord avec ces idées. Plus important encore, celles et ceux qui affirment que la période de crise a été un moment (très) difficile à vivre – affirmant qu'elles ou ils ne pouvaient pas profiter de leur journée, se détendre voire prévoir leurs activités du lendemain – présentent un niveau de bien-être entre 2,5 et 3 points plus bas que les lycéennes et les lycéens qui affirment avoir fait ces différentes activités facilement voire très facilement.

Les écarts de bien-être déclaré entre la période de confinement et « en temps normal » sont pour chacune de ces variables très significatifs. Quels que soient leur sexe et leur âge, les adolescentes et les adolescents qui déclarent que leur vie ordinaire/scolaire n'a pas ou peu été impactée par les mesures de restriction de liberté et d'assignation à résidence voient leur niveau de bien-être se maintenir depuis le début de la crise sanitaire, voire augmenter fortement. Ainsi, les jeunes qui affirment que le confinement n'a pas été une période difficile, qu'elle était une situation pas si différente de l'ordinaire, qu'elles et ils ont pu profiter très facilement de leur journée déclarent une hausse de leur niveau de bien-être d'environ + 0,5 point depuis le début de la crise sanitaire, quand leurs camarades exprimant des difficultés à vivre cette période (à partir des mêmes indicateurs) enregistrent une baisse d'un peu plus de - 1 point (- 1,3 pour celles et ceux qui précisent avoir éprouvé de grandes difficultés à se détendre, à trouver un moment pour eux).

Ces différences de différence de bien-être depuis le début de la crise persistent toutes choses égales par ailleurs (résultats non présentés ici)¹⁵. Ce résultat suggère bien que la crise sanitaire a eu des effets différenciés sur le bien-être des lycéennes et des lycéens selon leurs conditions (matérielles) d'existence, et plus

¹⁵ La régression linéaire effectuée souligne en outre que les trois principaux facteurs qui expliquent l'évolution (positive ou négative) du niveau de bien-être des jeunes depuis le début confinement sont le fait de trouver que la crise sanitaire et ses restrictions ne constituent pas une situation différente de l'ordinaire, qu'il ne s'agit pas d'une période difficile à vivre et enfin qu'il ait été (très) facile de profiter de sa journée pendant cette période atypique (résultats non montrés ici).

précisément selon qu'elles ou ils aient pu facilement profiter de leur journée, réussi à prendre un moment pour elles ou eux et qu'ils n'aient pas perçu cette situation particulière comme difficile à vivre.

Tableau 4.2. L'évolution du bien-être subjectif des lycéennes et des lycéens selon leurs perceptions de la crise sanitaire et de ses effets sur leur vie scolaire et ordinaire

	Niveau de bien-être durant le confinement (sur 10)	P	Evolution moyenne en point (sur 10)	P
<i>Covid est-elle un période stressante ?</i>				
Fas (du tout) d'accord	6.90 (2.1)		0.07 (2.2)	
(Tout à fait) d'accord	5.10 (2.0)	<0.00 1	-1.09 (2.1)	<0.00 1
<i>Covid est-elle une période difficile à vivre?</i>				
Fas (du tout) d'accord	7.32 (1.7)		0.44 (1.9)	
(Tout à fait) d'accord	4.47 (1.6)	<0.00 1	-1.60 (2.1)	<0.00 1
<i>Covid est-elle une période ennuyeuse?</i>				
Fas (du tout) d'accord	7.17 (2.1)		0.31 (2.2)	
(Tout à fait) d'accord	5.25 (2.1)	<0.00 1	-1.03 (2.1)	<0.00 1
<i>Covid est une situation pas si différente qu'à l'ordinaire</i>				
Fas (du tout) d'accord	5.66 (2.2)		-0.94 (2.1)	
(Tout à fait) d'accord	6.72 (2.4)	<0.00 1	0.45 (2.2)	<0.00 1
<i>En raison de la covid, je suis plus inquiet par rapport à mes conditions de vie futures</i>				
Fas (du tout) d'accord	6.69 (2.2)		-0.07 (2.2)	
(Tout à fait) d'accord	5.53 (2.2)	<0.00 1	-0.85 (2.2)	<0.00 1
<i>La période de covid a/aura des répercussions négatives sur mon orientation scolaire</i>				
Fas (du tout) d'accord	6.44 (2.1)		-0.51 (2.2)	
(Tout à fait) d'accord	5.41 (2.3)	<0.00 1	-0.63 (2.2)	0,55
<i>Depuis le confinement, degré de difficulté de suivre les cours</i>				
(Très) Difficile	5.59 (2.2)		-0.72 (2.2)	
Plutôt Facile	6.41 (2.2)		-0.36 (2.2)	
Très Facile	7.78 (2.1)	<0.00 1	0.53 (2.4)	<0.0 05
<i>Depuis le confinement, degré de difficulté de prendre un moment pour toi, de te détendre</i>				
(Très) Difficile	4.45 (2.0)		-1.32 (2.1)	
Plutôt Facile	6.10 (1.9)		-0.52 (2.1)	
Très Facile	7.28 (2.1)	<0.00 1	0.21 (2.2)	<0.0 01
<i>Depuis le confinement, degré de difficulté de prévoir ce que tu vas faire demain</i>				
(Très) Difficile	5.10 (2.0)		-1.13 (2.0)	
Plutôt Facile	6.48 (2.2)		-0.14 (2.0)	
Très Facile	6.75 (2.4)	<0.00 1	-0.07 (2.3)	<0.0 01
<i>Depuis le confinement, degré de difficulté de profiter de ta journée, d'être actif</i>				
(Très) Difficile	4.82 (2.0)		-1.29 (2.0)	
Plutôt Facile	6.30 (1.6)		-0.28 (2.1)	
Très Facile	7.75 (2.0)	<0.00 1	0.62 (2.2)	<0.0 01
<i>Ensemble des lycéennes</i>	<i>5.96 (2.3)</i>		<i>-0.54 (2.2)</i>	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.
Champs : Ensemble de l'échantillon (n= 507)

Lecture : En moyenne, le niveau de bien-être subjectif des lycéennes et des lycéens baisse de -1,1 point pendant le confinement, chez celles et ceux qui sont d'accord voire tout à fait d'accord avec le fait que la période de crise sanitaire est stressante.

C) Le faible effet de la sociabilité familiale et amicale sur l'évolution du bien-être depuis le début de la période de confinement

Le tableau 4.3 présente l'effet des conditions de coexistence des lycéennes et de lycéens pendant la crise sanitaire sur l'évolution de leur niveau de bien-être. Plus précisément, il souligne que si la plupart des indicateurs de la sociabilité amicale, amoureuse et familiale des adolescentes et des adolescents jouent pleinement sur leur niveau de bien-être pendant la période de confinement – celles et ceux qui indiquent avoir pu discuter (très) facilement avec leurs proches pendant la crise sanitaire ayant un niveau de bien-être d' 1 à 2 points supérieur à celui de leurs camarades ayant éprouvé des difficultés à maintenir les relations avec leurs proches –, ils ne rendent pas ou peu compte de son évolution par rapport à la période normale.

Tableau 4.3. Le niveau de bien-être subjectif des lycéennes et des lycéens pendant le confinement et son évolution par rapport à la période "normale" en fonction de leur sociabilité affective, amicale et amoureuse durant la crise sanitaire

	Niveau de bien-être durant le confinement (sur 10)	P	Evolution moyenne en point (sur 10)	p
Depuis le confinement, degré de difficulté de discuter avec tes amies				
(Très) Difficile	5.37 (2.3)		-0.66 (2.1)	
Plutôt Facile	5.79 (2.1)		-0.57 (2.1)	
Très Facile	6.37 (2.3)	0.001	-0.45 (2.4)	0.719
Depuis le confinement, degré de difficulté de discuter avec ton copain/ta copine				
(Très) Difficile	5.74 (2.2)		-0.56 (2.3)	
Plutôt Facile	5.62 (2.3)		-0.78 (2.2)	
Très Facile	6.16 (2.4)	0.231	-0.90 (2.2)	0.502
Depuis le confinement, degré de difficulté de discuter avec tes parents				
(Très) Difficile	4.36 (2.2)		-0.58 (2.1)	
Plutôt Facile	5.84 (2.1)		-0.55 (2.3)	
Très Facile	6.71 (2.2)	<0.001	-0.53 (2.1)	0.985
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ton père ?				
Moins qu'avant	4.68 (1.7)		-1.43 (2.5)	
Autant	6.13 (2.3)		-0.52 (2.1)	
Plus qu'avant	6.10 (1.9)	<0.01	-0.31 (1.9)	<0.05
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ta mère ?				
Moins qu'avant	4.72 (1.8)		-1.03 (2.3)	
Autant	6.19 (2.3)		-0.43 (2.0)	
Plus qu'avant	5.69 (2.3)	<0.001	-0.81 (2.4)	0.119
Depuis le confinement, tu dirais que tes relations avec ton père se sont globalement...				
détériorées	5.47 (2.2)		-0.50 (2.7)	
n'ont pas changé	6.01 (2.2)		-0.56 (2.0)	
améliorées	6.61 (2.0)	<0.05	-0.22 (2.1)	0.526
Depuis le confinement, tu dirais que tes relations avec ta mère se sont globalement...				
détériorées	5.15 (2.3)		-0.32 (2.4)	
n'ont pas changé	6.01 (2.3)		-0.54 (2.2)	
améliorées	6.09 (2.4)	0,06	-0.79 (2.2)	0.493

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.
Champs : Ensemble de l'échantillon (n= 507)

Lecture : En moyenne, le niveau de bien-être subjectif des lycéennes et des lycéens baisse de -1,43 point pendant le confinement, chez celles et ceux qui indiquent que le niveau des discussions avec leur père ont diminué par rapport à ce qu'il était avant la crise sanitaire.

La qualité ou la fréquence des relations avec les proches semblent en effet ne pas avoir de conséquences négatives sur l'évolution du bien-être des garçons et des filles, ni pouvoir rendre compte des différences de différence de niveau de bien-être depuis le début des mesures restrictives et de quarantaine. Qu'elles ou ils déclarent avoir connu des difficultés ou des facilités à échanger avec leurs amis, leurs (éventuels) petits copains ou petites copines ou leurs parents, les adolescentes et les adolescents ont vu leur niveau de bien-être décroître d'environ - 0,6 point sur la période, sans différence statistiquement significative entre les uns et les autres.

L'absence d'effet de la sociabilité sur l'évolution du bien-être des lycéennes et des lycéens depuis le début de la crise sanitaire – et son maintien sur leur niveau de bien-être pendant le confinement – signifie que les difficultés ou facilités à discuter avec les personnes de son entourage mentionnées par les jeunes étaient déjà présentes avant la mise en place de la quarantaine et que celle-ci a peu changé la donne. Cette idée est confirmée par le fait que plus de 75 % des lycéennes et des lycéens affirment que les relations avec leurs proches n'ont pas changé (en bien ou en mal) depuis le début de confinement.

Toutefois, on peut noter que celles et ceux pour qui les échanges avec leurs pères et leurs mères se sont détériorés pendant la crise sanitaire ont vu leur niveau de bien-être diminuer plus fortement que leurs camarades précisant un niveau de discussion équivalent ou supérieur à celui d'avant le confinement. Alors que le niveau de bien-être des seconds a diminué d'environ -0,5 sur la période, celui des premiers a baissé de plus d'un point (- 1,4 point pour celles et ceux qui précisaient avoir moins de discussions avec leur père depuis le début du confinement).

Ce résultat laisse penser que l'obligation de coprésence permanente avec les parents, liée à la mise en place du confinement a eu des effets négatifs sur l'évolution du niveau bien-être des jeunes sur la période, et notamment chez celles et ceux qui avaient déjà des problèmes relationnels avec leur mère – et surtout avec leur père.

D) Des déterminants de l'évolution du niveau de bien-être socialement situés

Enfin, le tableau 4.4 met en évidence que les déterminants de l'évolution du niveau de bien-être ne se retrouvent pas aléatoirement au sein du monde social, mais sont socialement situés.

Les conditions matérielles d'existence et de coexistence contribuant à une évolution négative du niveau de bien-être depuis le confinement sont plus présentes chez les filles et chez les garçons des classes populaires (estimant être au-dessus voire très au-dessus de la moyenne). En effet, ils et elles sont plus nombreuses et nombreux que leurs camarades masculins et des autres milieux sociaux à affirmer que le confinement a été une période difficile à vivre, ennuyeuse et durant laquelle il était très difficile pour elles et eux de profiter de leur journée, d'être actif voire de prendre un moment pour elle-même ou eux-mêmes. Il est donc logique de retrouver chez ces dernières et ces derniers une baisse plus importante de leur niveau de bien-être, dépassant - 1,5 chez les filles de classes populaires s'estimant être en réussite scolaire (résultats non présentés).

Tableau 4.4. Les indicateurs du bien-être des adolescentes et des adolescents –et leur évolution – pendant le confinement en fonction de leurs propriétés sociales

	Sexe			p	Niveau scolaire des lycéens (autoévaluation)			p
	Filles	Garçons	Autre		(Très) en dessous de la moyenne	Dans la moyenne	(Très) au-dessus de la moyenne	
	% (col)	% (col)	% (col)		% (col)	% (col)	% (col)	
Covid est-elle une période difficile à vivre?				<0.05				NS
Pas (du tout) ok	49,6	63,5	40		50	52,2	53,2	
(Tout à fait) ok	50,4	36,5	60		50	47,8	46,8	
Covid est-elle une période ennuyeuse ?				NS				0,325
Pas (du tout) ok	37,1	35,6	40		35,3	33,7	40,4	
(Tout à fait) ok	62,9	64,4	60		64,7	66,3	59,6	
Depuis le confinement, degré de difficulté de suivre les cours				NS				<0.001
(Très) Difficile	66,5	65,4	80		79,4	68,6	61,4	
Plutôt facile	26,1	27,9	20		16,2	27,5	28	
Très facile	7,4	6,7	0		4,4	3,9	10,6	
Depuis le confinement, degré de difficulté de prendre un moment pour toi				<0.001				0,671
(Très) Difficile	34	17,3	40		25	33,8	30,1	
Plutôt Facile	38,1	37,5	40		39,7	35,3	39,4	
Très Facile	27,9	45,2	20		35,3	30,9	30,5	
Depuis le confinement, degré de difficulté de profiter de ta journée				<0.05				0,707
(Très) Difficile	46	36,9	60		44,1	44,6	44,3	
Plutôt Facile	34	33	40		35,3	36,3	31,5	
Très Facile	19,9	30,1	0		20,6	19,1	24,3	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ton père?				NS				0,734
Moins qu'avant	7,7	7,1	0		6,5	7,2	7,7	
Autant	66,8	69,4	66,7		69,6	66,7	67,4	
Plus qu'avant	25,5	23,5	33,3		23,9	26,1	24,9	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ta mère?				NS				0,735
Moins qu'avant	7,2	5,3	11,1		3,2	8,6	6,3	
Autant	64,2	70,5	66,7		62,9	66,1	65,3	
Plus qu'avant	28,6	24,2	22,2		33,9	25,3	28,4	

	Avec qui les adolescent.e.s vivent?			p	Classes sociales de la famille en 3 catégories			p
	avec les deux parents	familles recomposées	Familles monoparentales		Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	
	% (col)	% (col)	% (col)		% (col)	% (col)	% (col)	
Covid est-elle une période difficile à vivre?				0,215				0,322
Pas (du tout) ok	53,1	45,7	48,9		50,8	57,7	49,7	
(Tout à fait) ok	44,9	54,3	51,1		49,2	42,3	50,3	
Covid est-elle une période ennuyeuse ?				0,315				0,096
Pas (du tout) ok	39	35,9	30,4		40	39,4	29,4	
(Tout à fait) ok	61	64,1	69,6		60	60,6	70,6	
Depuis le confinement, degré de difficulté de suivre les cours				0,132				0,245
(Très) Difficile	63	71,7	75		61,5	67,8	72	
Plutôt facile	29	20,7	21,7		28,7	26,6	22,4	
Très facile	8	7,6	3,3		9,7	5,6	5,6	
Depuis le confinement, degré de difficulté de prendre un moment pour toi				0,368				0,648
(Très) Difficile	28,1	34,8	37		29,7	34,3	30,1	
Plutôt Facile	38,3	39,1	34,8		39	37,8	34,3	
Très Facile	33,6	26,1	28,3		31,3	28	35,7	
Depuis le confinement, degré de difficulté de profiter de ta journée				0,371				0,429
(Très) Difficile	42,9	52,2	41,8		47,2	46,9	39,4	
Plutôt Facile	33,6	29,3	39,6		29,2	31,5	38,7	
Très Facile	23,5	18,5	18,7		23,6	21,7	21,8	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ton père?				<0,05				<0,05
Moins qu'avant	6,6	11,1	8,3		10,6	4,4	6	
Autant	67,2	69,8	58,3		64,7	70,4	69,9	
Plus qu'avant	26,2	19,1	33,4		24,7	25,2	24,1	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ta mère?				<0,05				0,557
Moins qu'avant	5,1	10,3	10,3		4,8	9	8,4	
Autant	65,3	62,8	68		64,5	64,7	64,9	
Plus qu'avant	29,6	26,9	21,7		30,7	26,3	26,7	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et des lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champs : Ensemble de l'échantillon (n= 507)

Lecture : 29.7 % des enfants de classes supérieures indiquent qu'il est très difficile d'avoir un moment pour soi pendant le confinement.

E) Une crise sanitaire aux effets inégaux et renforçant les inégalités

Deux principaux résultats ressortent des analyses présentées précédemment : d'une part, la crise sanitaire a eu des effets inégaux sur la qualité de vie des lycéennes et des lycéens et sur leur rapport au présent et au futur. Des différences dans les écarts de niveau de bien-être depuis le début du confinement se font jour. Les filles et les jeunes estimant avoir un niveau scolaire (très) en dessous de la moyenne affirment davantage avoir été affectés par les conséquences de l'épidémie du coronavirus que leurs camarades masculins et de niveau scolaire (et social) supérieurs. D'autre part, la baisse plus forte du niveau de bien-être ne se retrouve pas aléatoirement parmi les adolescentes et les adolescents. Elle frappe celles et ceux qui indiquaient déjà un niveau de bien-être plus faible avant le confinement, de sorte que la crise sanitaire ne fait pas que reproduire des inégalités, mais semble également les renforcer (Bajos *et al.*, 2020), et ce dès l'adolescence.

Des différences de genre qui se creusent en période de confinement

Que les garçons déclarent un bien-être subjectif global supérieur à celui des filles n'est pas un résultat nouveau. Il fait écho aux travaux antérieurs qui ont mis en évidence de nettes différences de satisfaction concernant la vie en défaveur des filles à partir de l'âge de 13 ans (Ehlinger *et al.*, 2016). Les travaux sur l'école peuvent tout d'abord être sollicités pour expliquer cette inégalité de genre. En effet, ils ont montré que l'expérience de l'école est plus négative pour les filles que pour les garçons, surtout lorsqu'elles sont en difficulté scolaire

(Mosconi, 2006). Pour plusieurs auteurs, la dégradation du vécu scolaire de certaines filles tient notamment à leurs relations aux enseignants et aux pairs (Duru-Bellat, 2004 ; Mabillon-Bonfils, 2011). Ainsi, ils ont montré que les enseignantes et les enseignants accordent en général plus d'attention aux garçons et ont davantage confiance en leurs capacités. Par ailleurs, les efforts des garçons sont plus souvent valorisés quand les filles reçoivent la majorité des commentaires décourageants formulés en classe. Ces attentes et traitements différenciés entraînent chez les filles une moindre confiance en elles et une tendance pour celles dont les résultats sont plus faibles à attribuer leurs difficultés à une inaptitude à la réussite. Les travaux de Mabillon-Bonfils pointent plus particulièrement la surreprésentation des filles parmi les élèves en souffrance à l'école du fait de mauvaises relations avec les enseignants ou les pairs.

Mais la différenciation genrée des dynamiques relationnelles à l'école ne peut expliquer que le bien-être ait tendance à se dégrader davantage pour les filles que pour les garçons depuis le début du confinement, sachant que les unes et les autres, assignés à résidence, n'ont pas ou peu eu l'occasion d'interagir (physiquement) avec leurs camarades et enseignants. Il faut donc chercher d'autres éléments d'explication.

La question des sociabilités et des pratiques électives peut être soulevée. Mais les connaissances sur la socialisation par les pairs et les amitiés adolescentes peut sembler en dissonance avec le résultat de filles ayant plus mal vécu le confinement. En effet, les garçons développent en général plus de "liens faibles", avec une importance du groupe et des activités partagées, quand la sociabilité des filles repose davantage sur des dyades ou de très petits groupes (Pasquier, 2005). Malgré l'intensité des sociabilités virtuelles à l'adolescence (Balleys, 2017), on peut penser que les garçons ont eu plus de difficultés à maintenir les liens électifs entre pairs pendant le confinement. Enfin, les activités sportives, notamment collectives, davantage présentes dans l'expérience adolescente masculine (Davisse et Louveau, 2005), ont sans doute encore davantage manqué aux garçons qu'aux filles. Les résultats de notre enquête confirment d'ailleurs en partie la difficulté des garçons à occuper le temps du confinement. Leurs déclarations indiquent ainsi un ennui plus fréquent que chez les filles (sans différence significative néanmoins).

C'est du côté des déterminants familiaux et contextuels que nos résultats trouvent des pistes d'explication, et plus précisément en interrogeant la dimension des relations avec les parents et des conditions matérielles d'existence et de coexistence pendant la crise sanitaire. Ainsi, les études sur la communication parents-adolescents ont montré que les différends portaient plus souvent sur le travail et les résultats scolaires pour les garçons, alors que concernant les filles, leur participation aux tâches domestiques, leur apparence et leur appétit d'indépendance étaient plus conflictuels (Noller et Atkin, 2015). Les tensions familiales ont ainsi pu être apaisées pour de nombreux garçons pendant le confinement, l'école, objet majeur de conflit, s'effaçant, quand elles trouvaient matière à s'accroître du côté des filles. Par ailleurs, le stress lié à la scolarité est plus grand chez les filles que chez les garçons (Pacoricona *et al.*, 2016), ce qui pourrait expliquer qu'elles aient moins bien vécu le bouleversement des enseignements en période de confinement et la montée des incertitudes concernant leur parcours.

Enfin, si la dégradation de l'expérience de vie des filles pendant le confinement est plus forte que celle des garçons, c'est peut-être surtout parce qu'elles déclarent plus souvent que ces derniers avoir eu des difficultés à « trouver un moment pour elles » ou à « profiter de leur journée » (ce qui les a d'ailleurs conduites à estimer, plus que leur camarade masculin, que la période de confinement était « difficile à vivre »). Cette inégale autonomie des unes et des autres pendant la période de cohabitation forcée peut s'expliquer de deux manières. D'une part, par le fait que les parents tendent davantage à solliciter les filles que les garçons lorsqu'il s'agit de participer au travail domestique et s'occuper des tâches ménagères (Court *et al.*, 2016), avec les tensions que cela provoque, évoquées précédemment. Dans une période où la famille vivait en permanence au domicile, il est possible que la charge de travail accrue ait plus fortement reposé sur les filles que sur les garçons, diminuant ainsi leur « temps pour soi » et la possibilité de profiter de leur journée. D'autre part, ce sentiment de plus faible d'autonomie pendant la crise peut être lié à la perception d'un contrôle social plus fort ou du moins à la mise en place d'une liberté davantage surveillée en raison d'une présence quotidienne et quasi-continue des parents. Cette hypothèse se retrouve dans le fait que les filles précisent davantage que les garçons que les relations avec leurs parents – et notamment leur père – se sont détériorées sur la période, et surtout dans le fait que celles qui ont eu des relations tendues avec leurs parents ont plus de chances de connaître une baisse de bien-être, alors que ce n'est pas le cas chez les garçons.

En d'autres termes, il semblerait que le désir d'autonomisation, qui est plus souvent source de conflit avec les parents pour les filles que pour les garçons (Clair, 2010 ; Skeggs, 2015 ; Noller et Atkin, 2015), a sans doute été mis particulièrement à mal par le confinement et s'est répercuté de façon négative sur leur niveau de bien-être.

Des lycéennes et des lycéens plus ou moins affectés par le confinement selon leur niveau scolaire (estimé) et leur milieu social

Le deuxième résultat important mis en lumière par ces données est que le confinement a plus ou moins impacté les lycéennes et les lycéens selon leur niveau scolaire (et leur milieu social d'appartenance). Contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre¹⁶, ce sont celles et ceux qui s'estiment être au-dessus voire très au-dessus de la moyenne qui ont le plus mal vécu la crise sanitaire. Leur niveau de bien-être a baissé fortement (jusqu'à 1 point) quand celui de celles et ceux qui s'estiment être en échec scolaire voyaient leur niveau de bien-être augmenter depuis le début du confinement. Plus surprenant encore, la hausse de la qualité de la vie perçue n'est pas identique chez celles et ceux qui précisent avoir un niveau scolaire (très) en-dessous de la moyenne : les adolescentes et les adolescents issus des classes moyennes et supérieures enregistrent

¹⁶ La plupart des enquêtes sur le bien-être et la réussite scolaire (Bacro *et al.*, 2017 ; Martinot, 2001 ; Peugny, 2011) montre une corrélation positive entre les deux termes. La réussite scolaire favorise le niveau de bien-être, de même que le niveau de bien-être contribue à la réussite scolaire. Ce faisant, il aurait été logique que dans une période moins chargée scolairement et où l'enjeu de réussite semble moins prioritaire l'association persiste.

une augmentation bien plus importante que celles et ceux venant des classes populaires (qui voient seulement leur niveau de bien-être se dégrader moins fortement que leurs camarades ayant des meilleures notes).

Plusieurs éléments pourraient expliquer ces constats (relativement) contre-intuitifs. Le premier, le plus évident, est que les élèves s'estimant très en-dessous de la moyenne bénéficient de l'arrêt de l'école dans la mesure où elles ou ils éprouvent moins le sentiment d'être « humiliés » en classe par les enseignantes et les enseignants et où rien, ni personne ne leur rappelle leurs difficultés à réussir dans une activité perçue comme très importante (Merle, 2005).

Par ailleurs, il est possible que le caractère exceptionnel du contexte sanitaire ait également conduit les parents à mettre partiellement de côté leurs attentes et suivi scolaires (ce qui peut expliquer pourquoi les adolescentes et les adolescents de classes moyennes et supérieures en difficulté aient vécu leur « meilleure vie » sans rappels à l'ordre et injonctions à réussir).

A l'inverse, si les « bons » élèves se montrent plus anxieux, c'est parce que l'arrêt des enseignements peut être le signe pour eux d'un arrêt dans leur trajectoire scolaire et professionnelle (avec le risque tant craint d'absence de mobilité sociale voire de déclassement) (Peugny, 2009). Les élèves de classes populaires en réussite scolaire semblent d'autant plus préoccupés par ce risque que leur réussite est perçue comme atypique et ne tenant qu'à un fil que le contexte sanitaire pourrait rompre (Poullaouec, 2010, 2019)

La crise sanitaire comme période d'accumulation des inégalités (en termes de bien-être) ?

Notre analyse suggère que la crise sanitaire n'a pas seulement reproduit les inégalités en termes de bien-être entre les lycéennes et les lycéens, mais a contribué à les approfondir, de sorte qu'elle pourrait être vue comme une période d'accumulation des inégalités. Non seulement le niveau de bien-être des adolescentes et des adolescents est socialement et sexuellement différencié, mais l'effet de la crise semble être plus important chez celles et ceux qui précisent avoir un plus faible niveau de bien-être en temps normal, à savoir les filles et les jeunes de classes populaires (en réussite scolaire).

Ces résultats mériteraient d'être complétés par d'autres études plus représentatives ou produites dans un autre contexte, afin de voir si et dans quelle mesure les différences (sociales) dans les différences de bien-être persistent. Au vu de la composition sociale de notre échantillon (avec une surreprésentation des filles et des classes supérieures), il est fort à parier que notre recherche tende à minorer les inégalités et leur accumulation et qu'elles soient plus importantes dans la population générale

CONCLUSION

Cette enquête, qui demeure exploratoire du fait des conditions dans lesquelles elle a été produite et menée, est riche d'enseignements et inédite tout d'abord en raison des thématiques qu'elle traite conjointement, à savoir le rapport à l'avenir des adolescentes et les adolescents, les relations parents-enfants concernant la vie ordinaire, scolaire et future des garçons et des filles, le niveau de bien-être (à l'école) des unes et des autres et, enfin, les conséquences de l'épidémie du coronavirus et des mesures de confinement adoptées, sur l'ensemble de ces domaines. Elle l'est ensuite en raison des différents résultats qu'elle permet de mettre en avant.

Parmi ces derniers, quatre ont particulièrement retenu notre attention du fait de leur originalité et/ou des pistes de recherches qu'ils permettent d'ouvrir :

- 1/ Cette recherche met tout d'abord en avant que les rapports à l'avenir des lycéennes et des lycéens ne sont pas homogènes, ni mécaniquement négatifs malgré le contexte de crises (économiques, sociales, économiques et sanitaires) dans lequel les jeunes gens vivent. On voit apparaître de fortes différenciations sociales et sexuées dans les perceptions du futur. Elles se donnent à voir à trois niveaux : dans la capacité à se projeter dans l'avenir ; dans le type d'avenir (amical, familial, scolaire, etc.) sur lequel les garçons et les filles se questionnent ; et, enfin, sur ce que signifie le terme avenir, pour les adolescentes et les adolescents, à quoi ils et elles l'associent ;
- 2/ L'enquête souligne ensuite que ces différenciations sexuées et sociales s'expliquent premièrement par les conditions matérielles et symboliques d'existence des lycéennes et des lycéens. Le fait d'avoir des parents qui ont des ressources économiques et culturelles permet d'envisager plus sereinement l'avenir (en général et son avenir en particulier), notamment lorsque les jeunes sont ou s'estiment être en réussite scolaire, la pression et les tensions intergénérationnelles étant généralement moins présentes et moins fortes. Ces différenciations sexuées et sociales peuvent ensuite s'expliquer par *le contenu et la forme des discussions que les adolescentes et les adolescents ont avec leurs parents et leurs pairs* au sujet du futur. En fonction de leur genre et de leur milieu social, les discussions autour de l'avenir ne se font pas avec les mêmes personnes, ne portent pas sur les mêmes thèmes, ni n'ont la même coloration (positive ou négative). Aux inquiétudes du marché de l'emploi des filles et des classes moyennes répondent la vision de l'avenir comme espace de liberté et d'expérimentations (affectives et amoureuses) des garçons des classes supérieures, ou encore la vision joyeuse et familiale des fractions stables des classes populaires qui se dirigent, du fait de leur réussite dans les filières professionnelles, vers un monde adulte qu'ils estiment et attendent avec impatience (notamment l'aspect construction d'une famille).

- 3/ Ensuite, l'étude souligne que les rapports à l'avenir affectent très largement le niveau de bien-être des jeunes. Ceux qui ont une vision incertaine ou pessimiste de l'avenir – et de leur avenir en particulier – font montre d'un plus grand stress et d'une moins bonne satisfaction à l'égard de la vie, d'une manière générale mais aussi à l'école. Ce sont généralement les filles et les élèves qui s'estiment en difficulté scolaire (provenant des classes moyennes et supérieures) qui partagent ces représentations agissant négativement sur leur niveau de bien-être. Plus intéressant encore, la recherche montre que les liens entre rapports à l'avenir et bien-être passent par le niveau d'investissement des parents et par la nature, la fréquence et la qualité des échanges intergénérationnels à la fois dans le domaine scolaire, sur la question de l'avenir, mais aussi dans la vie de tous les jours. L'implication des mères et surtout des pères dans la vie ordinaire des enfants influencent positivement leur niveau de bien-être. A l'inverse, un trop fort investissement dans la vie scolaire et dans les discussions vis-à-vis de l'avenir ont tendance à être source de tension entre parents et enfants et à diminuer la qualité de vie (globale et à l'école) des jeunes, et notamment des filles, des élèves qui se pensent être en échec scolaire, confirmant les effets négatifs de certaines formes de parentalité intensive.
- 4/ Enfin, cette recherche permet de rendre compte de l'effet de la crise sanitaire et du confinement, sur le bien-être des lycéennes et des lycéens et sur les relations avec leurs parents et leurs amis. Plus précisément, elle permet de souligner que la crise sanitaire a eu des effets inégaux sur la qualité de vie des lycéennes et des lycéens et sur leur rapport au présent et au futur. Des différences dans les écarts de niveau de bien-être depuis le début du confinement se font jour. D'une part, les filles et les jeunes estimant avoir un niveau scolaire (très) en dessous de la moyenne affirment davantage avoir été affectés par les conséquences de l'épidémie du coronavirus que leurs camarades masculins et de niveau scolaire (et social) supérieurs. D'autre part, la baisse plus forte du niveau de bien-être ne se retrouve pas aléatoirement parmi les adolescentes et les adolescents. Elle frappe celles et ceux qui indiquaient déjà un niveau de bien-être plus faible avant le confinement, de sorte que la crise sanitaire ne fait pas que reproduire des inégalités, mais semble également en favoriser l'accumulation, et ce dès l'adolescence.

Pour terminer, on peut évoquer plusieurs perspectives de recherche ouvertes par cette enquête exploratoire, deux ou trois semblent particulièrement pertinentes pour rendre plus précisément compte des liens entre rapports à l'avenir et styles d'éducation ou de parentalité, d'une part, et rapports à l'avenir, socialisation et bien-être, d'autre part :

- 1/ **Le rôle spécifique des pères et des mères dans la socialisation à l'avenir** en lien avec les ressources économiques et culturelles respectives. Il faudrait voir qui des deux parents s'investit et investit le plus son enfant dans les projets d'études, professionnels et familiaux à venir. Est-ce

plutôt le père, la mère, les deux ? L'investissement varie-t-il selon le genre des enfants et des parents ? Selon, les milieux sociaux et les positions sociales respectives des deux parents ?

- **2/ Les cadres et modalités de la socialisation temporelle.** Cela ne peut malheureusement se faire que par le recours à des enquêtes qualitatives de type ethnographique ou par entretien – chose qui n'a pas pu être faite en raison du confinement.
- **3/ La durée dans laquelle s'installe la crise sanitaire** appelle à suivre une autre piste de recherche, celle consistant à suivre la manière dont les mesures qui ont conduit à restreindre la socialité des adolescents et des jeunes (mesures de couvre-feu dès 20 heures, voire dès 18 heures) ont continué d'affecter de manière inégale le bien-être subjectif des jeunes, selon leur sexe, selon leur milieu social d'origine, mais aussi selon leurs aspirations pour le futur proche et l'étape de leur entrée dans l'âge adulte.

Ces différentes pistes de recherche pourraient être explorées dans le cadre d'enquêtes sur des échantillons représentatifs en population générale, ce qui permettrait aussi de tenir compte des variations territoriales.

BIBLIOGRAPHIE

- Alezra D., Hoibian S., Perona M. et Senik C., 2020, Heurs et malheurs du confinement, *Notes de synthèse du CREDOC*, 32, 1-8.
- Almeida J., Johnson R. M., Corliss H. L., Molnar B. E., et Azrael D. , 2009, Emotional distress among LGBT youth : the influence of perceived discrimination based on sexual orientation, *Journal of Youth and Adolescence*, 38(7), 1001-1014.
- Auriat N., 1996, *Les défaillances de la mémoire humaine. Aspects cognitifs des enquêtes rétrospectives*, Paris, Puf, Ined.
- Ayral S., 2011, *La fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège*, Paris, Puf.
- Bacro F., Guimard P., Florin A., Ferrière S. et Gaudonville T., 2017, Bien-être perçu, performances scolaires et qualité de vie des enfants à l'école et au collège : étude longitudinale, *Enfance*, 1(1), 61-80.
- Bajos N., Warszawski J., Pailhé A., Counil E., Jusot F., Spire A., Martin C., Meyer L., Sireyjol A., Franck J-E. et Lydié N., 2020, Les inégalités sociales au temps du COVID-19, *Questions de santé publique*, IRESP, 40, 1-12
- Beckert J. and Suckert L., 2020, The future as a social fact. The analysis of perceptions of the future in sociology, *Poetics*, 101499, <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0304422X20302424>
- Blais M., Gervais J., et Hébert M., 2014, Internalized homophobia as a partial mediator between homophobic bullying and self-esteem among youths of sexual minorities in Quebec (Canada), *Ciência & Saúde Coletiva*, 19(3), 727-735.
- Bourdieu P., 1986, L'illusion biographique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 69-72.
- Bristow J., 2020, Les 'parents hélicoptères' : une socialisation incertaine des adultes en devenir, *Revue des politiques sociales et familiales*, 133, 9-20.
- Chan W., 2017, Social mobility and the well-being of individuals, *The British Journal of Sociology*, 69(1), 183-206.
- Casas F., 2011, Subjective social indicators and child and adolescent well-being. *Child Indicators Research*, 4(4), 555-575.
- Chevalier T., Palier B., 2017, "Mutations des âges de la vie et mutations du contrat de solidarité entre les générations", dans A-M. Guillemard et E. Mascova (dir), *Allongement de la vie. Quels défis, quelles politiques ?* Paris, éditions La Découverte, 199-213.
- Clair I., 2010, 3. France. Des filles en liberté surveillée, dans les espaces ruraux et périurbains aujourd'hui. Dans V. Blanchard (dir.), *Les jeunes et la sexualité*, 321-329.

- Court M., Bertrand J., Bois G., Henri-Panabière G. et Vanhée O., 2016, Qui débarrasse la table : Enquête sur la socialisation domestique primaire. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 215(5), 72-89.
- Court M., Bertrand J., Bois G., Henri-Panabière G. et Vanhée O., 2013, « L'orientation scolaire et professionnelle des filles : des « choix de compromis » ? Une enquête auprès de jeunes femmes issues de familles nombreuses », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 184, <http://journals.openedition.org/rfp/4212>
- Davaisse A., et Louveau C., 2005, 17. Pratiques sportives : Inégalités et différences. Dans M. Maruani (dir.) *Femmes, genre et sociétés*, Paris, La Découverte, 139-147.
- Demazière D., 2007, Quelles temporalités travaillent les entretiens biographiques rétrospectifs ? » *Bulletin de méthodologie sociologique*, 93, 5-27.
- Depoilly S., 2014, Les garçons et l'école : rapports sociaux de sexe et rapports de classe. *Travail, genre et sociétés*, 31(1), 151-155. <https://doi.org/10.3917/tgs.031.0151>
- Diener E., Ingelhart R. & Tay L., 2013, Theory and Validity of Life Satisfaction Scales, *Social Indicators Research*, 112(3), 497-527.
- Duru-Bellat M., 2004, *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* L'Harmattan.
- Duru-Bellat M., Farges G., van Zanten A., 2018, *Sociologie de l'école: 5^e édition*. Paris, Armand Colin, <https://doi.org/10.3917/arco.zante.2018.01>
- Eckert H., 2014, Déclassement et hantise du déclassement. *Revue française de pédagogie*, 188, 87-108.
- Ehlinger V., Spilka S. et Godeau E., 2016, Présentation de l'enquête HBSC sur la santé et les comportements de santé des collégiens de France en 2014, *Agora débats/jeunesses*, 4, 7-22.
- Fattore T., Mason J. & Watson E., 2007, Children's conceptualisation(s) of their well-being. *Social Indicators Research*, 80, 5-29.
- Fouquet-Chauprade B., 2014, Bien-être et ressenti des discriminations à l'école. Une étude empirique en contexte ségrégué, *L'Année sociologique*, vol. 64(2), 421-444, <https://doi.org/10.3917/anso.142.0421>
- Galland O., 2017, *Sociologie de la jeunesse : 6^{ème} édition*, Paris, Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.galla.2017.01>
- Grobon S. et Portela M., 2016, Les valeurs des jeunes adultes, leur perception de l'avenir et de la protection sociale. Trois études sur les 18-29 ans à partir de dix années du Baromètre d'opinion de la DREES, *Les dossiers de la DREES*, 3, 29-60.
- Hartas D., 2015, Patterns of Parental Involvement in Selected OECD Countries: Cross-national Analyses of PISA. *European Educational Research Journal*, 4 (4), 185-195.
- Henri-Panabière G., Court M., Bertrand J., Bois G. et Vanhée O., « La montre et le martinet. Structuration temporelle de la vie familiale et inégalités scolaires », *Actes de la*

recherche en sciences sociales, 2019/1 (n° 226-227), p. 16-30. DOI : 10.3917/arss.

226.0016. <https://www.cairn-int.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2019-1-page-16.htm>

- Lareau A., 2011, *Unequal Childhoods. Class, Race and family Life*, Berkeley: University of California Press, 2nd edition.
- Le Bastard-Landrier S., 2005, L'expérience subjective des élèves de seconde : influence sur les résultats scolaires et les vœux d'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 34/2, 143-164.
- Lee E., Macvarish J., Le « parent hélicoptère » et le paradoxe de la parentalité intensive au XXI^e siècle, *Lien social et politiques*, (85), 19-42. <https://www.erudit.org/fr/revues/lsp/2020-n85-lsp05691/1073740ar/>
- Mabilon-Bonfils B., 2011, Les élèves souffrent-ils à l'école ? Des souffrances scolaires « ordinaires » qui ne peuvent se dire... *Adolescence*, 29(3), 637-664.
- Martin C., Leloup X. (dir), 2020, numéro thématique « [Le déterminisme parental en question : La parentalisation du social](#) », *Lien social et Politiques*, (85).
- Martinot D., 2001, Connaissance de soi et estime de soi : ingrédients pour la réussite scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 27(3), 483-502.
- Merle P., 2012, *L'élève humilié : L'école, un espace de non-droit ?* Paris, Puf.
- Millet M. & Thin D., 2005, Le temps des familles populaires à l'épreuve de la précarité *Lien social et Politiques*, (54), 153-162, <https://www.erudit.org/fr/revues/lsp/2005-n54-lsp1053/012867ar.pdf>
- Mosconi N., 2006, La mixité : éducation à l'égalité ? *Les Temps Modernes*, 637-638-639(3), 175-197.
- Noller P. et Atkin S., 2015, *Family Life in Adolescence*, De Gruyter.
- Octobre S., Détrez C., Mercklé P. et Berthomier N., 2010, *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, Paris, Ministère de la Culture - DEPS.
- Pacoricona Alfaró D. L., Ehlinger V., Sentenac M., et Godeau E., 2016, La santé des collégiens en France/2014. *Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*. Vécu scolaire. Saint-Maurice, Santé publique France.
- Pasquier D., 2005, *Cultures lycéennes : La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement.
- Peugny, C., 2011, Les jeunesses européennes, leurs difficultés et leur perception de l'avenir : une tentative de comparaison », *Informations sociales*, 165-166(3), 50-59.
- Peugny C., 2009, *Le déclassement*, Paris, Grasset.
- Pirus C. et Leridon H., 2010, Les grandes cohortes d'enfants dans le monde, *Population*, 65 (4), 671-730.

- Porter S. & Whitcomb M., 2005, Non-response in student surveys: The Role of Demographics, Engagement and Personality. *Research in Higher Education*, 46, 127-152.
- Poullaouec T., 2019, Regrets d'école : le report des aspirations scolaires dans les familles populaires, *Sociétés contemporaines*, 114(2), 123-150.
- Poullaouec T., 2010, *Le diplôme, arme des faibles. Les familles ouvrières et l'école*, Paris, La Dispute.
- Robert M., du Roscoät E., & Godeau E., 2016, La santé des collégiens en France/2014. *Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Santé mentale et bien-être*. Saint-Maurice, Santé publique France : 1-6.
- Rees G., Bradshaw J., Goswami H., & Keung A., 2010, *Understanding children's well-being: a national survey of young people's well-being*. London: The Children's Society
- Rubi S., 2005, *Les "crapuleuses", ces adolescentes déviantes*, Paris, Le Monde – PUF.
- Ryan C., Huebner D., Diaz R. M., et Sanchez J., 2009, Family rejection as a predictor of negative health outcomes in white and Latino lesbian, gay, and bisexual young adults. *Pediatrics*, 123(1), 346-352.
- Sève L., "Un temps, deux mesures. Dispositions et perspectives temporelles à l'adolescence", *Mémoire de Master*, 2017-2018, EHESS.
- Skeggs B., 2015, *Des femmes respectables : Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Agone.
- Toomey R.-B., Ryan C., Diaz R.-M., Card N.-A., et Russell S.-T., 2013, Gender-nonconforming lesbian, gay, bisexual, and transgender youth : School victimization and young adult psychosocial adjustment. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(S), 71-80. doi : 10.1037/2329-0382.1.s.7.
- Van de Velde C., 2017, Vieillesse, récession, austérité : un triple choc sur les générations, dans A-M. Guillemard et E. Mascova (dir), *Allongement de la vie. Quels défis, quelles politiques ?* Paris, éditions La Découverte, 179-198.
- Veale J., Watson R., Peter T., et Saewyc E., 2016, Mental health disparities among Canadian transgender youth. *Journal of Adolescent Health*, 60(1), pages 44 à 49, <https://daneshyari.com/article/preview/5121368.pdf>

ANNEXES

Des tableaux ont été mis en annexes pour faciliter la lecture de l'ensemble du rapport et pour que les lectrices et les lecteurs puissent avoir accès à un maximum d'informations concernant les résultats de cette enquête exploratoire originale et riche.

Elles ont été classées par partie en suivant la présentation du rapport. Chacune des parties comporte des tableaux dont les résultats sont seulement évoqués dans le corps du texte et qui permettent le plus souvent de proposer ou de suggérer des pistes de recherches futures.

Ces annexes peuvent donc se lire indépendamment du rapport et, nous l'espérons, inciteront d'autres chercheurs à poursuivre et/ou à approfondir les aspects qui n'ont pas pu être explorés plus avant dans ce rapport, faute de données plus précises ou en raison de la surreprésentation de certains élèves (notamment les filles et les lycéennes et lycéens issus des classes moyennes et supérieures).

A) PARTIE 1 : Les visions de l'avenir des lycéennes et des lycéens

Tableau A1.1 : Fréquence des questionnements à propos de l'avenir des adolescentes et des adolescents selon leur sexe et leur classe sociale d'appartenance

A quoi te fait penser l'avenir ?	Filles				Garçons			
	Classes supérieures % (col)	Classes moyennes % (col)	Classes populaires % (col)	p	Classes supérieures % (col)	Classes moyennes % (col)	Classes populaires % (col)	p
La fréquence du questionnement sur son avenir								0,73
Jamais ou presque	1	2	4		7	6	5	
Occasionnellement (trois à quatre fois par mois)	6	7	8		5	12	5	
Au moins une fois par mois	47	42	43		51	47	33	
Tous les jours ou presque	47	50	45		37	35	57	
La fréquence du questionnement sur l'avenir en général								0,01
Jamais ou presque	4	2	8		5	9	19	
Occasionnellement (trois à quatre fois par mois)	10	14	16		12	18	5	
Au moins une fois par mois	48	46	49		37	65	52	
Tous les jours ou presque	38	38	27		47	9	24	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.
 Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)
 Lecture : 1 % des filles issues des classes populaires ne s'interrogent jamais ou presque sur leur avenir.

Tableau A1.2 : Questionnements des adolescentes et des adolescents sur l'avenir selon leur sexe et leur classe sociale d'appartenance

	Filles				Garçons			
	Classes supérieures % (col)	Classes moyennes % (col)	Classes populaires % (col)	p	Classes supérieures % (col)	Classes moyennes % (col)	Classes populaires % (col)	p
Te questionnes-tu sur ton avenir scolaire ?								0,527
Non	35	36	36		25	30	50	
Où	66	64	64		75	70	50	
Te questionnes-tu sur ton avenir professionnel								0,013
Non	12	24	12		30	12	10	
Où	88	76	88		70	88	90	
Te questionnes-tu sur ton avenir familial ?								0,072
Non	80	82	72		90	91	85	
Où	20	18	28		10	9	15	
Te questionnes-tu sur avenir sentimental ?								0,823
Non	59	61	64		53	58	65	
Où	41	39	36		48	42	35	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et de lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.
 Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)
 Lecture : 66 % des filles issues des classes supérieures se questionnent sur leur avenir scolaire.

B) PARTIE 2 : Projections dans l'avenir et communication avec les parents

Tableau A2.1. Questionnement sur l'avenir sentimental et familial en fonction de la qualité de la relation avec les parents et de leur implication dans la vie personnelle de leur enfant

	Questionnement sur ton avenir sentimental			Questionnement sur ton avenir familial		
	Non % (lignes)	Oui % (lignes)	p	Non % (lignes)	Oui % (lignes)	p
<i>La qualité de la relation avec le père :</i>			0.052			0.215
Mauvaise	52.3 (78)	47.7 (71)		79.2 (118)	20.8 (31)	
Moyenne	59.3 (80)	40.7 (55)		82.2 (111)	17.8 (24)	
Bonne	59.0 (49)	41.0 (34)		88.0 (73)	12.0 (10)	
Très bonne	71.1 (59)	28.9 (24)		75.9 (63)	24.1 (20)	
<i>La qualité de la relation avec la mère :</i>			0.514			0.668
Mauvaise	58.9 (86)	41.1 (60)		78.8 (115)	21.2 (31)	
Moyenne	56.3 (58)	43.7 (45)		84.5 (87)	15.5 (16)	
Bonne	64.8 (79)	35.2 (43)		78.7 (96)	21.3 (26)	
Très bonne	63.7 (72)	36.3 (41)		79.6 (90)	20.4 (23)	
<i>L'implication de ton père dans ta vie sentimentale :</i>			0.688			0.404
Inexistante / très faible	60.0 (150)	40.0 (100)		83.2 (208)	16.8 (42)	
Faible	58.5 (55)	41.5 (39)		78.7 (74)	21.3 (20)	
Moyenne	54.5 (36)	45.5 (30)		81.8 (54)	18.2 (12)	
Importante	70.0 (21)	30.0 (9)		76.7 (23)	23.3 (7)	
Très importante	50.0 (2)	50.0 (2)		50.0 (2)	50.0 (2)	
<i>L'implication de ton père dans ta vie de tous les jours :</i>			0.220			0.212
Inexistante / très faible	47.2 (17)	52.8 (19)		66.7 (24)	33.3 (12)	
Faible	62.7 (42)	37.3 (25)		80.6 (54)	19.4 (13)	
Moyenne	56.3 (67)	43.7 (52)		81.5 (97)	18.5 (22)	
Importante	58.8 (90)	41.2 (63)		83.0 (127)	17.0 (26)	
Très importante	69.0 (49)	31.0 (22)		84.5 (60)	15.5 (11)	
<i>L'implication de ta mère dans ta vie sentimentale :</i>			0.331			0.257
Inexistante / très faible	65.5 (114)	34.5 (60)		83.3 (145)	16.7 (29)	
Faible	60.0 (63)	40.0 (42)		82.9 (87)	17.1 (18)	
Moyenne	52.6 (51)	47.4 (46)		80.4 (78)	19.6 (19)	
Importante	61.3 (49)	38.8 (31)		73.8 (59)	26.3 (21)	
Très importante	65.2 (15)	34.8 (8)		69.6 (16)	30.4 (7)	
<i>L'implication de ta mère dans ta vie de tous les jours :</i>			0.791			0.891
Inexistante / très faible	70.6 (12)	29.4 (5)		70.6 (12)	29.4 (5)	
Faible	66.7 (18)	33.3 (9)		81.5 (22)	18.5 (5)	
Moyenne	59.8 (61)	40.2 (41)		81.4 (83)	18.6 (19)	
Importante	58.7 (121)	41.3 (85)		80.1 (165)	19.9 (41)	
Très importante	62.8 (81)	37.2 (48)		80.6 (104)	19.4 (25)	
Oui	63.5 (125)	36.5 (72)		84.8 (167)	15.2 (30)	

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 30 % des lycéennes et lycéens indiquant une implication importante de leur père dans leur vie sentimentale disent se questionner sur leur avenir en la matière.

C) PARTIE 3 : Bien-être (à l'école), rapports à l'avenir et communication parents- enfants

Les annexes de cette partie se distinguent de celles des parties précédentes dans la mesure où elle reprend les mêmes tableaux que ceux présentés dans la partie 3 du rapport, mais au lieu de présenter les déterminants du bien-être des adolescentes et des adolescents au lycée et de manière générale, ils s'intéressent à ceux du mal-être. Plus précisément, chacun d'eux soulignent l'influence de la fréquence, de la nature et de la qualité des relations parents-enfants sur le niveau de bien-être des unes et des autres, aussi bien au lycée que dans la sphère familiale.

Cela est utile pour deux principales raisons :

- D'une part, cela permet de voir que ***certains déterminants du bien-être sont également des déterminants du mal-être adolescent*** et que ce faisant, il est important d'en tenir compte dans les études scientifiques comme dans les politiques publiques ;
- Et, d'autre part, cela permet de saisir que les ***ressorts spécifiques*** du mal-être des jeunes. Les facteurs qui agissent sur le bien-être des adolescentes et des adolescents ne jouent pas forcément « en creux » sur leur niveau de mal-être. Il est tout à fait possible que l'absence d'échanges fréquents sur telle ou telle thématique (avec leurs parents ou leurs pairs) ne conduisent pas à une souffrance ou à un moindre niveau de bien-être. Il se pourrait que ces types d'échange n'influencent que positivement la satisfaction de vie des jeunes. En se concentrant sur le mal-être des adolescentes et des adolescents et ses déterminants, il est possible de souligner des facteurs qui étaient invisibles lorsque nous nous intéressions au bien-être, et ainsi de mettre en lumière de nouvelles pistes de recherches qualitatives et quantitatives.

Tableau A3.1. Déclarer un faible niveau de bien-être global et à l'école selon les perceptions du futur des jeunes

	Avoir un niveau de bien-être bas (<5 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être bas au lycée (<5 sur 10)	
	Non	Oui	p	Non % (N)	Oui % (N)
Fréquence du questionnement sur son sur ton avenir :			++		+
Jamais ou presque	76.5 (13)	23.5 (4)		88.2 (15)	11.8 (2)
Occasionnellement (trois à quatre fois par an)	81.8 (27)	18.2 (6)		78.8 (26)	21.2 (7)
Au moins une fois par mois	91.1 (204)	8.9 (20)		91.5 (205)	8.5 (19)
Tous les jours ou presque	79.5 (186)	20.5 (48)		83.8 (196)	16.2 (38)
Fréquence du questionnement sur son avenir/futur en général :			+++		NS
Jamais ou presque	90.0 (27)	10.0 (3)		93.3 (28)	6.7 (2)
Occasionnellement (trois à quatre fois par an)	87.9 (58)	12.1 (8)		89.4 (59)	10.6 (7)
Au moins une fois par mois	89.9 (222)	10.1 (25)		87.9 (217)	12.1 (30)
Tous les jours ou presque	74.7 (124)	25.3 (42)		83.7 (139)	16.3 (27)
Avoir une vision très positive de l'avenir :			+		NS
Non	82.6 (256)	17.4 (54)		85.5 (265)	14.5 (45)
Oui	88.0 (176)	12.0 (24)		89.5 (179)	10.5 (21)
Avoir une vision plutôt négative de l'avenir :			++		++
Non	90.0 (217)	10.0 (24)		90.5 (218)	9.5 (23)
Oui	79.9 (215)	20.1 (54)		84.0 (226)	16.0 (43)
Avoir une vision très négative de l'avenir :			+++		NS
Non	86.5 (398)	13.5 (62)		87.8 (404)	12.2 (56)
Oui	68.0 (34)	32.0 (16)		80.0 (40)	20.0 (10)
Se questionner sur son avenir scolaire :			+		NS
Non	89.2 (149)	10.8 (18)		86.8 (145)	13.2 (22)
Oui	82.8 (270)	17.2 (56)		87.1 (284)	12.9 (42)
Les différentes visions de l'avenir			+++		++
l'avenir comme horizon incertain	85.6 (196)	14.4 (33)		85.2 (195)	14.8 (34)
l'avenir/futur joyeux et familial	93.6 (73)	6.4 (5)		94.9 (74)	5.1 (4)
l'avenir comme période de liberté	86.1 (130)	13.9 (21)		89.4 (135)	10.6 (16)
l'avenir comme crise	63.5 (33)	36.5 (19)		76.9 (40)	23.1 (12)

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 20,5 % des lycéennes et lycéens qui se questionnent tous les jours ou presque sur leur avenir indiquent un niveau de bien-être bas.

Tableau A3.2. Déclarer un faible niveau de bien-être global et à l'école selon l'implication des parents dans les études et la facilité avec laquelle ils en parlent avec leur enfant

	Avoir un niveau de bien-être bas (<5 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être bas au lycée (<5 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de ta vie au lycée :			+++			+++
Très difficile	76.9 (50)	23.1 (15)		73.8 (48)	26.2 (17)	
Très facile	90.1 (301)	9.9 (33)		91.3 (305)	8.7 (29)	
Nous n'en parlons jamais	68.2 (45)	31.8 (21)		80.3 (53)	19.7 (13)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de ta réussite scolaire :			+++			+
Très difficile	61.2 (30)	38.8 (19)		79.6 (39)	20.4 (10)	
Très facile	90.1 (347)	9.9 (38)		89.1 (343)	10.9 (42)	
Nous n'en parlons jamais	60.0 (18)	40.0 (12)		80.0 (24)	20.0 (6)	
Niveau de participation du père dans tes études :			NS			+
Inexistante/faible	80.6 (108)	19.4 (26)		81.3 (109)	18.7 (25)	
Moyenne	86.0 (123)	14.0 (20)		90.2 (129)	9.8 (14)	
(Très) importante	88.0 (162)	12.0 (22)		89.1 (164)	10.9 (20)	
Niveau de participation du père dans tes projets d'avenir :			+			NS
Inexistante/faible	81.1 (86)	18.9 (20)		86.8 (92)	13.2 (14)	
Moyenne	83.1 (118)	16.9 (24)		84.5 (120)	15.5 (22)	
(Très) importante	89.2 (190)	10.8 (23)		89.7 (191)	10.3 (22)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère de ta vie au lycée :			+++			+++
Très difficile	67.2 (39)	32.8 (19)		69.0 (40)	31.0 (18)	
Très facile	89.5 (374)	10.5 (44)		91.1 (381)	8.9 (37)	
Nous n'en parlons jamais	52.2 (12)	47.8 (11)		65.2 (15)	34.8 (8)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère de ta réussite scolaire :			+++			+
Très difficile	54.5 (24)	45.5 (20)		77.3 (34)	22.7 (10)	
Très facile	88.9 (393)	11.1 (49)		88.7 (392)	11.3 (50)	
Nous n'en parlons jamais	63.6 (7)	36.4 (4)		81.8 (9)	18.2 (2)	
Niveau de participation de la mère dans tes études :			+			NS
Inexistante/faible	80.7 (71)	19.3 (17)		83.0 (73)	17.0 (15)	
Moyenne	78.9 (90)	21.1 (24)		86.0 (98)	14.0 (16)	
(Très) importante	89.1 (262)	10.9 (32)		89.1 (262)	10.9 (32)	
Niveau de participation de la mère dans tes projets d'avenir :			+++			NS
Inexistante/faible	65.5 (38)	34.5 (20)		81.0 (47)	19.0 (11)	
Moyenne	82.8 (96)	17.2 (20)		84.5 (98)	15.5 (18)	
(Très) importante	89.7 (288)	10.3 (33)		89.4 (287)	10.6 (34)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 9,9 % des lycéennes et lycéens qui affirment qu'il est très facile de discuter avec leur père de leur vie au lycée indiquent un niveau de bien-être bas.

Tableau A3.3. Déclarer un faible niveau de bien-être global et à l'école selon l'implication des parents dans la vie au lycée de leur enfant et selon la perception des discussions intergénérationnelles concernant l'avenir

	Avoir un niveau de bien-être bas (<5 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être bas au lycée (<5 sur 10)		
	Non % (N)	Où % (N)	p	Non % (N)	Où % (N)	p
Les discussions sur ton avenir sont une source de disputes avec ton père			+++			NS
Jamais/Rarement	87.2 (375)	12.8 (55)		87.4 (376)	12.6 (54)	
Souvent/Tout le temps	73.1 (49)	26.9 (18)		83.6 (56)	16.4 (11)	
Les discussions sur ton avenir sont une source de disputes avec ta mère:			+++			+++
Jamais/Rarement	87.4 (382)	12.6 (55)		89.0 (389)	11.0 (48)	
Souvent/Tout le temps	70.1 (47)	29.9 (20)		74.6 (50)	25.4 (17)	
Les discussions sur ton avenir sont une source de stress			+++			+++
Jamais/Rarement	92.7 (216)	7.3 (17)		91.8 (214)	8.2 (19)	
Souvent/Tout le temps	77.9 (215)	22.1 (61)		83.0 (229)	17.0 (47)	
Les discussions sur ton avenir sont une source de motivation :			+++			++
Jamais/Rarement	74.2 (92)	25.8 (32)		81.5 (101)	18.5 (23)	
Souvent/Tout le temps	88.0 (338)	12.0 (46)		89.1 (342)	10.9 (42)	
Ton père intervient en cas de difficultés avec autres élèves :			+			NS
Non	83.1 (285)	16.9 (58)		86.3 (296)	13.7 (47)	
Où	90.8 (109)	9.2 (11)		90.0 (108)	10.0 (12)	
Ton père intervient en cas de difficultés avec enseignants :			+			NS
Non	82.2 (199)	17.8 (43)		86.0 (208)	14.0 (34)	
Où	88.2 (194)	11.8 (26)		88.6 (195)	11.4 (25)	
Ta mère intervient en cas de difficultés avec autres élèves :			++			NS
Non	81.9 (272)	18.1 (60)		86.4 (287)	13.6 (45)	
Où	91.4 (148)	8.6 (14)		88.9 (144)	11.1 (18)	
Ta mère intervient en cas de difficultés avec enseignants :			+++			NS
Non	76.1 (134)	23.9 (42)		86.4 (152)	13.6 (24)	
Où	90.0 (287)	10.0 (32)		87.8 (280)	12.2 (39)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 26,9 % des lycéennes et lycéens qui affirment que les discussions sur leur avenir sont souvent/tout le temps une source de dispute avec leur père indiquent un faible niveau de bien-être.

Tableau A3.4. Déclarer un faible niveau de bien-être global et à l'école selon le niveau d'importance accordée par les parents à la réussite scolaire de leur(s) enfant(s) et selon si les lycéennes et lycéens se sentent soutenus par ces derniers dans leurs projets

	Avoir un niveau de bien-être bas (<5 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être bas au lycée (<5 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Se sentir soutenu par son père dans tes projets d'études :			++			NS
Non/pas du tout	77.0 (57)	23.0 (17)		83.8 (62)	16.2 (12)	
Oui/beaucoup	87.6 (317)	12.4 (45)		88.7 (321)	11.3 (41)	
On en discute jamais	76.7 (23)	23.3 (7)		80.0 (24)	20.0 (6)	
Se sentir soutenu par son père dans ton projet professionnel :			+			+
Non/pas du tout	80.6 (58)	19.4 (14)		88.9 (64)	11.1 (8)	
Oui/beaucoup	87.5 (308)	12.5 (44)		88.6 (312)	11.4 (40)	
On en discute jamais	75.6 (31)	24.4 (10)		75.6 (31)	24.4 (10)	
Se sentir soutenu par sa mère dans tes projets d'études :			+++			+
Non/pas du tout	63.6 (28)	36.4 (16)		86.4 (38)	13.6 (6)	
Oui/beaucoup	88.0 (387)	12.0 (53)		88.2 (388)	11.8 (52)	
On en discute jamais	66.7 (10)	33.3 (5)		66.7 (10)	33.3 (5)	
Se sentir soutenu par sa mère dans ton projet professionnel :			+++			++
Non/pas du tout	64.0 (32)	36.0 (18)		78.0 (39)	22.0 (11)	
Oui/beaucoup	88.5 (377)	11.5 (49)		89.2 (380)	10.8 (46)	
On en discute jamais	69.6 (16)	30.4 (7)		73.9 (17)	26.1 (6)	
Niveau importance ton père accorde à ton/ta réussite scolaire :			++			NS
Une faible ou moyenne importance	79.3 (119)	20.7 (31)		82.7 (124)	17.3 (26)	
Une grande importance	89.3 (234)	10.7 (28)		90.1 (236)	9.9 (26)	
Une trop grande importance	81.1 (43)	18.9 (10)		86.8 (46)	13.2 (7)	
Niveau importance ton père accorde à ton/ta avenir scolaire :			+			NS
Une faible ou moyenne importance	81.1 (129)	18.9 (30)		83.0 (132)	17.0 (27)	
Une grande importance	89.1 (228)	10.9 (28)		89.8 (230)	10.2 (26)	
Une trop grande importance	78.0 (39)	22.0 (11)		88.0 (44)	12.0 (6)	
Niveau importance ton père accorde à ton/ta avenir professionnel :			+			NS
Une faible ou moyenne importance	81.6 (133)	18.4 (30)		83.4 (136)	16.6 (27)	
Une grande importance	88.5 (230)	11.5 (30)		89.6 (233)	10.4 (27)	
Une trop grande importance	78.6 (33)	21.4 (9)		88.1 (37)	11.9 (5)	
Niveau importance ta mère accorde à ton/ta réussite scolaire :			++			++
Une faible ou moyenne importance	76.8 (73)	23.2 (22)		77.9 (74)	22.1 (21)	
Une grande importance	88.6 (280)	11.4 (36)		90.8 (287)	9.2 (29)	
Une trop grande importance	81.6 (71)	18.4 (16)		85.1 (74)	14.9 (13)	
Niveau importance ta mère accorde à ton/ta avenir scolaire :			+			+
Une faible ou moyenne importance	77.0 (77)	23.0 (23)		81.0 (81)	19.0 (19)	
Une grande importance	87.6 (283)	12.4 (40)		89.5 (289)	10.5 (34)	
Une trop grande importance	85.5 (65)	14.5 (11)		86.8 (66)	13.2 (10)	
Niveau importance ta mère accorde à ton/ta avenir professionnel :			+++			NS
Une faible ou moyenne importance	73.9 (82)	26.1 (29)		82.0 (91)	18.0 (20)	
Une grande importance	89.3 (283)	10.7 (34)		88.6 (281)	11.4 (36)	
Une trop grande importance	84.5 (60)	15.5 (11)		90.1 (64)	9.9 (7)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 23,3 % des lycéennes et lycéens qui ne discutent jamais de leurs projets d'études avec leur père indiquent un faible niveau de bien-être.

Tableau A3.5. Déclarer un faible niveau de bien-être global et à l'école selon la qualité de la relation avec leur père et leur implication dans la vie ordinaire de leur enfant

	Avoir un niveau de bien-être bas (<5 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être bas au lycée (<5 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Qualité de la relation avec le père :			+++			+
Mauvaise	74.0 (114)	26.0 (40)		84.4 (130)	15.6 (24)	
Moyenne	89.2 (124)	10.8 (15)		84.9 (118)	15.1 (21)	
Bonne	94.0 (79)	6.0 (5)		95.2 (80)	4.8 (4)	
Très bonne	90.9 (80)	9.1 (8)		88.6 (78)	11.4 (10)	
Se sentir soutenu par son père dans tes activités quotidiennes :			+++			+++
Non/pas du tout	76.8 (73)	23.2 (22)		76.8 (73)	23.2 (22)	
Oui/beaucoup	89.5 (289)	10.5 (34)		91.6 (296)	8.4 (27)	
On en discute jamais	72.3 (34)	27.7 (13)		80.9 (38)	19.1 (9)	
Se sentir soutenu par son père dans l'organisation actuelle de ta vie :			+++			+
Non/pas du tout	72.9 (70)	27.1 (26)		81.3 (78)	18.8 (18)	
Oui/beaucoup	89.7 (279)	10.3 (32)		89.7 (279)	10.3 (32)	
On en discute jamais	81.4 (48)	18.6 (11)		84.7 (50)	15.3 (9)	
Niveau importance ton père accorde à la fréquence sorties :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	84.8 (290)	15.2 (52)		86.8 (297)	13.2 (45)	
Une grande importance	85.9 (79)	14.1 (13)		89.1 (82)	10.9 (10)	
Une trop grande importance	87.1 (27)	12.9 (4)		87.1 (27)	12.9 (4)	
Niveau importance ton père accorde avec qui tu passes du temps :			NS			+
Une faible ou moyenne importance	84.9 (314)	15.1 (56)		85.7 (317)	14.3 (53)	
Une grande importance	85.7 (66)	14.3 (11)		94.8 (73)	5.2 (4)	
Une trop grande importance	88.9 (16)	11.1 (2)		88.9 (16)	11.1 (2)	
Niveau importance ton père accorde avec qui tu sors, ami.e.s :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	84.8 (319)	15.2 (57)		86.2 (324)	13.8 (52)	
Une grande importance	90.3 (65)	9.7 (7)		94.4 (68)	5.6 (4)	
Une trop grande importance	70.6 (12)	29.4 (5)		82.4 (14)	17.6 (3)	
Niveau importance ton père accorde avec qui tu sors, amour :			NS			+
Une faible ou moyenne importance	83.7 (282)	16.3 (55)		84.9 (286)	15.1 (51)	
Une grande importance	88.0 (66)	12.0 (9)		94.7 (71)	5.3 (4)	
Une trop grande importance	88.1 (37)	11.9 (5)		92.9 (39)	7.1 (3)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 26 % des lycéennes et lycéens qui affirment avoir une mauvaise relation avec leur père indiquent un niveau de bien-être bas.

Tableau A3.6. Déclarer un faible niveau de bien-être global et à l'école selon la qualité de la relation avec leur mère et leur implication dans la vie ordinaire de leur enfant

	Avoir un niveau de bien-être bas (<5 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être bas au lycée (<5 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Qualité de la relation avec la mère :			+++			NS
Mauvaise	73.3 (110)	26.7 (40)		82.7 (124)	17.3 (26)	
Moyenne	88.6 (93)	11.4 (12)		85.7 (90)	14.3 (15)	
Bonne	91.3 (115)	8.7 (11)		90.5 (114)	9.5 (12)	
Très bonne	90.7 (107)	9.3 (11)		91.5 (108)	8.5 (10)	
Se sentir soutenu par sa mère dans tes activités quotidiennes :			+++			+++
Non/pas du tout	56.1 (37)	43.9 (29)		71.2 (47)	28.8 (19)	
Oui/beaucoup	90.6 (374)	9.4 (39)		90.1 (372)	9.9 (41)	
On en discute jamais	70.0 (14)	30.0 (6)		85.0 (17)	15.0 (3)	
Se sentir soutenu par sa mère dans l'organisation actuelle de ta vie :			+++			NS
Non, pas du tout	59.1 (39)	40.9 (27)		81.8 (54)	18.2 (12)	
Oui, beaucoup	89.8 (369)	10.2 (42)		88.3 (363)	11.7 (48)	
On en discute jamais	77.3 (17)	22.7 (5)		86.4 (19)	13.6 (3)	
Niveau importance ta mère accorde à la fréquence de tes sorties :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	84.3 (242)	15.7 (45)		87.1 (250)	12.9 (37)	
Une grande importance	86.8 (131)	13.2 (20)		86.8 (131)	13.2 (20)	
Une trop grande importance	85.2 (52)	14.8 (9)		90.2 (55)	9.8 (6)	
Niveau importance ta mère accorde avec qui tu passes du temps :			NS			++
Une faible ou moyenne importance	83.9 (251)	16.1 (48)		85.3 (255)	14.7 (44)	
Une grande importance	88.5 (139)	11.5 (18)		93.0 (146)	7.0 (11)	
Une trop grande importance	81.4 (35)	18.6 (8)		81.4 (35)	18.6 (8)	
Niveau importance ta mère accorde avec qui tu sors, ami.e.s :			+			++
Une faible ou moyenne importance	84.4 (260)	15.6 (48)		85.4 (263)	14.6 (45)	
Une grande importance	89.3 (133)	10.7 (16)		93.3 (139)	6.7 (10)	
Une trop grande importance	76.2 (32)	23.8 (10)		81.0 (34)	19.0 (8)	
Niveau importance ta mère accorde avec qui tu sors, amour :			NS			NS
Une faible ou moyenne importance	83.6 (254)	16.4 (50)		86.2 (262)	13.8 (42)	
Une grande importance	89.7 (113)	10.3 (13)		91.3 (115)	8.7 (11)	
Une trop grande importance	82.8 (48)	17.2 (10)		82.8 (48)	17.2 (10)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 26,7 % des lycéennes et lycéens qui affirment avoir une mauvaise relation avec leur mère indiquent un niveau de bien-être bas.

Tableau A3.7. Déclarer un faible niveau de bien-être global et à l'école selon la facilité avec laquelle les lycéennes et lycéens discutent avec leur père de sujets de la vie ordinaire

	Avoir un niveau de bien-être bas (<5 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être bas au lycée (<5 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de tes ami.e.s :			+++			+++
Très difficile	77.8 (35)	22.2 (10)		75.6 (34)	24.4 (11)	
Très facile	88.6 (312)	11.4 (40)		90.3 (318)	9.7 (34)	
Nous n'en parlons jamais	72.1 (49)	27.9 (19)		79.4 (54)	20.6 (14)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de tes amours :			+++			++
Très difficile	90.4 (142)	9.6 (15)		91.7 (144)	8.3 (13)	
Très facile	88.4 (122)	11.6 (16)		89.1 (123)	10.9 (15)	
Nous n'en parlons jamais	77.5 (131)	22.5 (38)		81.7 (138)	18.3 (31)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de ce qui te tient à coeur :			+++			+++
Très difficile	78.2 (97)	21.8 (27)		82.3 (102)	17.7 (22)	
Très facile	91.4 (246)	8.6 (23)		91.8 (247)	8.2 (22)	
Nous n'en parlons jamais	72.5 (50)	27.5 (19)		78.3 (54)	21.7 (15)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père des choses qui te posent problème :			+++			++
Très difficile	82.1 (142)	17.9 (31)		84.4 (146)	15.6 (27)	
Très facile	91.9 (182)	8.1 (16)		92.4 (183)	7.6 (15)	
Nous n'en parlons jamais	76.9 (70)	23.1 (21)		81.3 (74)	18.7 (17)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ton père de ce qui t'inquiète :			++			+
Très difficile	86.4 (146)	13.6 (23)		86.4 (146)	13.6 (23)	
Très facile	89.2 (157)	10.8 (19)		91.5 (161)	8.5 (15)	
Nous n'en parlons jamais	77.3 (92)	22.7 (27)		82.4 (98)	17.6 (21)	
Niveau de participation du père dans ta vie amicale :			NS			NS
Inexistante/faible	84.2 (219)	15.8 (41)		85.4 (222)	14.6 (38)	
Moyenne	84.9 (124)	15.1 (22)		89.7 (131)	10.3 (15)	
(Très) importante	92.7 (51)	7.3 (4)		90.9 (50)	9.1 (5)	
Niveau de participation du père dans ta vie sentimentale :			NS			NS
Inexistante/faible	84.6 (301)	15.4 (55)		86.2 (307)	13.8 (49)	
Moyenne	89.6 (60)	10.4 (7)		92.5 (62)	7.5 (5)	
(Très) importante	86.1 (31)	13.9 (5)		88.9 (32)	11.1 (4)	
Niveau de participation du père dans ta vie de tous les jours :			+++			+++
Inexistante/faible	75.0 (81)	25.0 (27)		76.9 (83)	23.1 (25)	
Moyenne	86.2 (106)	13.8 (17)		90.2 (111)	9.8 (12)	
(Très) importante	89.6 (207)	10.4 (24)		90.5 (209)	9.5 (22)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 22,2 % des lycéennes et lycéens qui disent qu'il est très difficile de discuter avec leur père de leurs amies indiquent un niveau de bien-être bas.

Tableau A3.8. Déclarer un faible niveau de bien-être global et à l'école selon la facilité avec laquelle les lycéennes et lycéens discutent avec leur mère de sujets de la vie ordinaire

	Avoir un niveau de bien-être bas (<5 sur 10)			Avoir un niveau de bien-être bas au lycée (<5 sur 10)		
	Non % (N)	Oui % (N)	p	Non % (N)	Oui % (N)	p
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère tes ami.e.s :			+			+++
Très difficile	76.9 (20)	23.1 (6)		80.8 (21)	19.2 (5)	
Très facile	87.0 (387)	13.0 (58)		89.0 (396)	11.0 (49)	
Nous n'en parlons jamais	69.2 (18)	30.8 (8)		65.4 (17)	34.6 (9)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère tes amours :			+++			+
Très difficile	80.9 (106)	19.1 (25)		84.0 (110)	16.0 (21)	
Très facile	90.8 (228)	9.2 (23)		91.2 (229)	8.8 (22)	
Nous n'en parlons jamais	77.9 (88)	22.1 (25)		82.3 (93)	17.7 (20)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère de ce qui te tient à coeur :			+++			+++
Très difficile	70.2 (73)	29.8 (31)		75.0 (78)	25.0 (26)	
Très facile	91.5 (323)	8.5 (30)		92.1 (325)	7.9 (28)	
Nous n'en parlons jamais	69.0 (29)	31.0 (13)		78.6 (33)	21.4 (9)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère des choses qui te posent problème :			+++			++
Très difficile	78.6 (110)	21.4 (30)		82.9 (116)	17.1 (24)	
Très facile	91.5 (279)	8.5 (26)		90.5 (276)	9.5 (29)	
Nous n'en parlons jamais	66.7 (36)	33.3 (18)		81.5 (44)	18.5 (10)	
Facilité avec laquelle tu parles avec ta mère de ce qui t'inquiète :			+++			+++
Très difficile	75.5 (108)	24.5 (35)		79.7 (114)	20.3 (29)	
Très facile	92.2 (273)	7.8 (23)		91.9 (272)	8.1 (24)	
Nous n'en parlons jamais	73.3 (44)	26.7 (16)		83.3 (50)	16.7 (10)	
Niveau de participation de la mère dans ta vie amicale :			+++			+
Inexistante/faible	78.3 (155)	21.7 (43)		82.8 (164)	17.2 (34)	
Moyenne	87.3 (138)	12.7 (20)		89.2 (141)	10.8 (17)	
(Très) importante	92.8 (128)	7.2 (10)		91.3 (126)	8.7 (12)	
Niveau de participation de la mère dans ta vie sentimentale :			+			++
Inexistante/faible	81.6 (235)	18.4 (53)		83.7 (241)	16.3 (47)	
Moyenne	88.8 (87)	11.2 (11)		91.8 (90)	8.2 (8)	
(Très) importante	91.7 (99)	8.3 (9)		92.6 (100)	7.4 (8)	
Niveau de participation de la mère dans ta vie de tous les jours :			+++			+++
Inexistante/faible	60.9 (28)	39.1 (18)		73.9 (34)	26.1 (12)	
Moyenne	84.0 (89)	16.0 (17)		84.9 (90)	15.1 (16)	
(Très) importante	89.0 (306)	11.0 (38)		89.8 (309)	10.2 (35)	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 30,8 % des lycéennes et lycéens qui ne discutent jamais avec leur mère de leurs amis indiquent un niveau de bien-être bas.

D) PARTIE 4 : Confinement et bien-être des adolescentes et adolescents

Tableau A4.1. Régressions linéaires sur le niveau de bien-être des adolescentes et des adolescents pendant la période de confinement stratifiées sur le sexe.

	Filles (n=392)		Sexe		Garçons (n=105)	
	OR [CI95%]	p			OR [CI95%]	p
<i>Covid est-elle une période difficile à vivre?</i>						
Non, pas du tout	Ref.				Ref.	
Non, plutôt pas	-1.25*** [-1.73,-0.78]	<0.001			-1.34*** [-2.22,-0.47]	0.003
Oui, plutôt	-2.78*** [-3.28,-2.28]	<0.001			-2.85*** [-3.90,-1.80]	<0.001
Oui, tout à fait	-4.26*** [-4.88,-3.65]	<0.001			-4.59*** [-6.78,-2.40]	<0.001
	p<0.001				p<0.001	
<i>Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ton père?</i>						
Moins qu'avant	Ref.				Ref.	
Autant	0.59* [-0.08,1.25]	0.083			-0.71 [-3.03,1.61]	0.544
Plus qu'avant	0.76** [0.05,1.47]	0.037			-0.10 [-2.68,2.47]	0.937
Pas d'avis	1.13*** [0.39,1.87]	0.003			-1.23 [-4.07,1.61]	0.392
	p=0.015				p=0.390	
<i>Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ta mère?</i>						
Moins qu'avant	Ref.				Ref.	
Autant	0.67** [0.02,1.33]	0.045			1.97*** [0.36,3.59]	0.017
Plus qu'avant	0.56 [-0.12,1.24]	0.107			1.01 [-0.97,2.98]	0.313
Pas d'avis	0.13 [-0.74,0.99]	0.773			2.51* [-0.21,5.23]	0.070
	p=0.115				p=0.015	
<i>Depuis covid, degré de difficulté de discuter avec tes amies</i>						
Très difficile	Ref.				Ref.	
Plutôt difficile	-0.30 [-2.01,1.41]	0.730			-2.54*** [-4.09,-1.00]	0.002
Plutôt facile	0.46 [-1.23,2.14]	0.593			-2.08*** [-3.27,-0.90]	0.001
Très facile	0.64 [-1.04,2.32]	0.455			-0.91 [-2.01,0.20]	0.106
	p=0.001				p=0.001	
<i>Depuis covid, degré de difficulté de prévoir ce que tu vas faire demain</i>						
Très difficile	Ref.				Ref.	
Plutôt difficile	0.33 [-0.23,0.89]	0.242			0.21 [-0.94,1.36]	0.711
Plutôt facile	0.92*** [0.35,1.49]	0.002			0.66 [-0.54,1.86]	0.277
Très facile	0.55* [-0.06,1.17]	0.077			0.82 [-0.33,1.97]	0.160
	p=0.003				p=0.424	
Constante	5.71*** [3.70,7.72]	<0.001			8.35*** [4.87,11.84]	<0.001

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : Par rapport aux filles qui ne sont pas du tout d'accord avec le fait que le covid soit une période difficile à vivre, celles qui disent être très affectées par cette période indiquent un niveau de bien-être inférieur de 4,3 points (sur 10), et ce toutes choses égales par ailleurs.

Tableau A4.2. Régressions linéaires sur l'évolution du niveau de bien-être des adolescentes et des adolescents avant et pendant le confinement stratifiées sur le sexe.

	Filles (n=392)		Sexe		Garçons (n=105)	
	OR [CI95%]	p			OR [CI95%]	p
Covid est-elle une période difficile à vivre?						
Non, pas du tout	Ref.				Ref.	
Non, plutôt pas	-1.21*** [-1.76,-0.67]	<0.001			-1.51*** [-2.38,-0.64]	0.001
Oui, plutôt	-2.34*** [-2.93,-1.76]	<0.001			-1.96*** [-3.02,-0.91]	<0.001
Oui, tout à fait	-3.57*** [-4.27,-2.87]	<0.001			-3.24*** [-4.93,-1.54]	<0.001
	p<0.001				p<0.001	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ton père?						
Moins qu'avant	Ref.				Ref.	
Autant	0.94* [-0.03,1.91]	0.058			-1.47 [-3.81,0.87]	0.214
Plus qu'avant	1.11** [0.07,2.15]	0.037			-0.89 [-3.57,1.79]	0.512
Pas d'avis	1.37*** [0.33,2.41]	0.010			-0.64 [-3.05,1.78]	0.600
	p=0.060				p=0.480	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ta mère?						
Moins qu'avant	Ref.				Ref.	
Autant	0.22 [-0.68,1.13]	0.626			-0.06 [-1.55,1.43]	0.936
Plus qu'avant	-0.05 [-1.03,0.93]	0.919			-0.13 [-2.10,1.84]	0.896
Pas d'avis	-0.10 [-1.25,1.04]	0.860			0.31 [-2.51,3.13]	0.828
	p=0.593				p=0.989	
Depuis covid, degré de difficulté de discuter avec tes amies						
Très difficile	Ref.				Ref.	
Plutôt difficile	-2.90*** [-3.83,-1.97]	<0.001			-1.27 [-3.21,0.67]	0.195
Plutôt facile	-2.26*** [-3.13,-1.39]	<0.001			-1.09 [-2.50,0.31]	0.126
Très facile	-2.49*** [-3.32,-1.65]	<0.001			-0.43 [-1.92,1.07]	0.571
	p<0.001				p=0.215	
Depuis covid, degré de difficulté de prévoir ce que tu vas faire demain						
Très difficile	Ref.				Ref.	
Plutôt difficile	-0.12 [-0.77,0.53]	0.708			0.81 [-0.42,2.05]	0.195
Plutôt facile	0.45 [-0.20,1.11]	0.172			0.63 [-0.55,1.81]	0.294
Très facile	0.12 [-0.63,0.87]	0.754			1.03* [-0.13,2.19]	0.082
	p=0.065				p=0.356	
Constante	2.20*** [0.63,3.77]	0.006			2.79** [0.22,5.36]	0.034

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : Par rapport aux filles qui ne sont pas du tout d'accord avec le fait que le covid soit une période difficile à vivre, celles qui disent être très affectées par cette période indiquent une baisse de leur niveau de bien-être depuis le confinement bien plus importante (de - 3,57 points).

Tableau A4.3. Les difficultés à vivre durant le confinement selon le sexe des lycéennes et des lycéens

	Sexe			p
	Filles % (col)	Garçons % (col)	Autre % (col)	
Depuis le confinement, degré de difficulté de faire tes devoirs				
(Très) Difficile	61,9	63,4	100	NS
Plutôt Facile	28,6	30,8	0	
Très Facile	9,5	5,8	0	
Depuis le confinement, degré de difficulté de prendre un moment pour toi				
(Très) Difficile	34	17,3	40	++
Plutôt Facile	38,1	37,5	40	
Très Facile	27,9	45,2	20	
Depuis le confinement, degré de difficulté de prévoir ce que tu vas faire demain				
(Très) Difficile	41,4	40,4	70	NS
Plutôt Facile	37,6	31,7	30	
Très Facile	21	27,9	0	
Depuis le confinement, degré de difficulté de profiter de ta journée				
(Très) Difficile	46	36,9	60	+
Plutôt Facile	34	33	40	
Très Facile	20	30,1	0	
Depuis covid, degré de difficulté pour discuter avec tes amis				
(Très) Difficile	17,6	14,4	20	NS
Plutôt Facile	41,9	39,4	60	
Très Facile	40,4	46,2	20	
Depuis covid, degré de difficulté pour discuter avec ton copain/ta copine				
(Très) Difficile	43,5	44,3	37,5	NS
Plutôt Facile	32	30,4	62,5	
Très Facile	24,5	25,3	0	
Depuis covid, degré de difficulté pour discuter avec tes parents				
(Très) Difficile	13,8	10,6	70	+++
Plutôt Facile	46,9	49	30	
Très Facile	39,2	40,4	0	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ton père?				
Moins qu'avant	6,1	6,4	0	NS
Autant	53,4	62,8	50	
Plus qu'avant	20,4	21,3	25	
Pas d'avis	20,1	9,6	25	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ta mère?				
Moins qu'avant	6,8	5	10	NS
Autant	60,7	67	60	
Plus qu'avant	27,1	23	20	
Pas d'avis	5,5	5	10	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 34 % des filles affirment qu'il est très difficile de prendre un moment pour elles pendant le confinement.

Tableau A4.4. Les difficultés à vivre durant le confinement selon la classe et le niveau scolaire des lycéennes et lycéens

	Classe			p	Niveau scolaire des lycéen.ne.s (autoévaluation)			p
	2nde	1ère	Terminale		(Très) en dessous de la moyenne	Dans la moyenne	(Très) au-dessus de la moyenne	
	% (col)	% (col)	% (col)		% (col)	% (col)	% (col)	
<i>Covid est-elle un période stressante ?</i>				+++				NS
Pas (du tout) ok	59	42	43		47	49	47	
(Tout à fait) ok	41	58	57		53	51	53	
<i>Covid est une situation pas si différente qu'à l'ordinaire</i>				+				NS
Pas (du tout) ok	66	68	76		66	71	71	
(Tout à fait) ok	34	33	24		34	29	29	
<i>En raison de la covid, je suis plus inquiet par rapport à mes conditions de vie futur.</i>				++				NS
Pas (du tout) ok	40	26	36		35	34	35	
(Tout à fait) ok	52	58	60		53	58	56	
Pas d'avis	9	16	4		12	8	9	
<i>La période de covid a/aura des répercussions négatives sur mon orientation scolaire</i>				+				+++
Pas (du tout) ok	54	42	52		29	50	56	
(Tout à fait) ok	39	42	42		63	39	35	
Pas d'avis	7	15	7		7	11	9	
<i>Depuis le confinement, degré de difficulté de faire tes devoirs</i>				NS				+++
(Très) Difficile	65	60	65		82	61	59	
Plutôt Facile	28	32	26		13	35	27	
Très Facile	7	9	10		4	4	14	
<i>Depuis le confinement, degré de difficulté de prendre un moment pour toi</i>				++				NS
(Très) Difficile	23	36	33		25	34	30	
Plutôt Facile	45	39	31		40	35	39	
Très Facile	32	25	36		35	31	31	
<i>Depuis le confinement, degré de difficulté de profiter de ta journée</i>				NS				NS
(Très) Difficile	39	51	44		44	45	44	
Plutôt Facile	39	31	33		35	36	32	
Très Facile	23	18	23		21	19	24	
<i>Depuis covid, degré de difficulté de discuter avec tes amies</i>				NS				NS
(Très) Difficile	15	18	17		18	17	17	
Plutôt Facile	40	39	46		37	46	39	
Très Facile	44	44	37		46	37	44	
<i>Depuis covid, degré de difficulté de discuter avec tes parents</i>				NS				+
(Très) Difficile	19	14	13		16	16	13	
Plutôt Facile	45	45	50		41	52	45	
Très Facile	36	41	38		43	32	43	
<i>Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ton père?</i>				NS				NS
Moins qu'avant	8	4	6		5	6	6	
Autant	51	63	53		52	56	56	
Plus qu'avant	22	20	20		18	22	21	
Pas d'avis	19	13	21		26	16	18	
<i>Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ta mère?</i>				NS				NS
Moins qu'avant	5	6	8		3	8	6	
Autant	66	64	58		59	62	62	
Plus qu'avant	27	26	26		32	24	27	
Pas d'avis	2	4	8		6	6	5	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 33 % des Terminales affirment qu'il est très difficile de prendre un moment pour eux/elles pendant le confinement.

Tableau A4.5. Les difficultés à vivre durant le confinement selon l'origine sociale et la situation familiale des lycéennes et lycéens

	Classes sociales de la famille en 3 catégories				Situation familiale des lycéen.nes			
	Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires	p	avec les deux parents	Familles recomposées	Familles monoparentales	p
	% (col)	% (col)	% (col)		% (col)	% (col)	% (col)	
Covid est-elle un période stressante ?				NS				NS
Pas (du tout) ok	49,2	48,6	44,8		50,5	40,2	47,8	
(Tout à fait) ok	50,8	51,4	55,2		49,5	59,8	52,2	
Covid est une situation pas si différente qu'à l'ordinaire				+++				NS
Pas (du tout) ok	78,5	69	62,9		69	75	71,4	
(Tout à fait) ok	21,5	31	37,1		31	25	28,6	
En raison de la covid, je suis plus inquiet par rapport à mes conditions de vie futures				+				++
Pas (du tout) ok	56,4	44,8	46,9		54,8	35,9	45,7	
(Tout à fait) ok	33,8	48,3	42,7		37,5	48,9	43,5	
Pas d'avis	9,7	7	10,5		7,7	15,2	10,9	
La période de covid a/aura des répercussions négatives sur mon orientation scolaire				NS				NS
Pas (du tout) ok	61,5	67,8	72		63	71,7	75	
(Tout à fait) ok	28,7	26,6	22,4		29	20,7	21,7	
Pas d'avis	9,7	5,6	5,6		8	7,6	3,3	
Depuis le confinement, degré de difficulté de faire tes devoirs				NS				NS
(Très) Difficile	63,1	62,2	64,3		60,8	60,9	73,9	
Plutôt Facile	25,6	31,5	29,4		30,2	30,4	19,6	
Très Facile	11,3	6,3	6,3		9	8,7	6,5	
Depuis le confinement, degré de difficulté de prendre un moment pour toi				NS				NS
(Très) Difficile	29,7	34,3	30,1		28,1	34,8	37	
Plutôt Facile	39	37,8	34,3		38,3	39,1	34,8	
Très Facile	31,3	28	35,7		33,6	26,1	28,3	
Depuis le confinement, degré de difficulté de prévoir ce que tu vas faire demain				+				NS
(Très) Difficile	39,5	43,4	45,5		40,1	43,5	45,7	
Plutôt Facile	33,8	42	32,2		37	37	33,7	
Très Facile	26,7	14,7	22,4		22,8	19,6	20,7	
Depuis covid, degré de difficulté de discuter avec tes amies				NS				NS
(Très) Difficile	15,9	21	14,7		14,8	20,7	20,7	
Plutôt Facile	40,5	41,3	42		42,9	39,1	39,1	
Très Facile	43,6	37,8	43,4		42,3	40,2	40,2	
Depuis covid, degré de difficulté de discuter avec tes parents				++				NS
(Très) Difficile	20,5	12,7	9,1		13,6	16,3	16,3	
Plutôt Facile	43,6	53,5	44,8		46,4	42,4	53,3	
Très Facile	35,9	33,8	46,2		39,9	41,3	30,4	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ton père?				+++				+++
Moins qu'avant	9,5	3,6	4,2		6,3	7,8	1,8	
Autant	58,2	59,1	48,3		64,7	48,9	12,5	
Plus qu'avant	22,2	21,2	16,7		25,2	13,3	7,1	
Pas d'avis	10,1	16,1	30,8		3,8	30	78,6	
Depuis le confinement, comment ont évolué les discussions avec ta mère?				NS				+++
Moins qu'avant	4,7	8,5	7,7		5	8,9	9,1	
Autant	62,2	61	59,9		64,3	54,4	60,2	
Plus qu'avant	29,5	24,8	24,6		29,2	23,3	19,3	
Pas d'avis	3,6	5,7	7,7		1,6	13,3	11,4	

+ signifie $p < 0.05$; ++ $p < 0.01$; +++ $p < 0.001$ | NS signifie non significatif et NS à la limite de la significativité ($p < 0.10$)

Source : Enquête Communicado menée auprès de lycéennes et lycéens scolarisés dans l'Ouest de la France.

Champ : Ensemble de l'échantillon (n=507)

Lecture : 30,1 % des adolescentes et adolescents issus des classes populaires affirment qu'il est très difficile de prendre un moment pour eux/elles pendant le confinement.

Numéros récents

n° 222
2021

De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs
Expériences et compétences acquises selon les jeunes et leurs parents
Natacha Ducatez - Ovlej

n° 221
2021

Les Espaces de Rencontre
Arnaud Morange, Corinne Le Bars, Cloé Valette, Cécile Plessard, Stéphanie Jaouen, Olivier Trubert, Carole Dupuy, Corinne Gendrot, Laurent Ménochet - IRTS Caen Normandie

n° 220
2021

Les effets des structures de l'animation de la vie sociale
Analyse des contributions à un défi
Cécile Ensellem - Cnaf - DSER

n° 219
2021

Les familles issues de l'immigration au sein des dispositifs de soutien à la parentalité
Postures des intervenants sociaux et capacités d'action des parents
Anne Unterreiner - Cnaf - DSER

n° 218
2021

Les « aidants numériques », des intermédiaires sociaux dans l'accès aux droits ? Enquête sur les acteurs de « l'inclusion numérique » parisiens. 2^e prix Cnaf - Mémoire de Master 2
Aurélié Flaux - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

n° 217
2021

Une analyse socioéconomique de lapauvreté laborieuse des mères seules
Définitions et précisions des catégories mobilisées. 1^{er} prix Cnaf - Mémoire de Master 2
Oriane Lanseman - Université de Lille

n° 216
2020

Enfance, bien-être, parentalité
Synthèse des travaux de la Chaire Cnaf de 2017 à 2020
Claude Martin avec Julia Buzaud, Kevin Diter et Zoé Perron - Cnaf - EHESP

n° 215
2020

Revue de littérature sur les politiques d'accompagnement au développement des capacités des jeunes enfants - Laudine Carbuccioni, Carlo Barone, Grégoire Borst, Angela Greulich, Lidia Panico, Maxime Tô - Liepp (Laboratoire interdisciplinaire d'Évaluation des Politiques Publiques), Sciences Po

n° 214
2020

Étude évaluative de l'offre de service d'appui au recouvrement de l'Aripa
Christian Laubressac, Lou Tili, Marie Launet, Morgane Carpezat, Cécilia Barbry - Asdo Études

n° 213
2020

Étude qualitative sur le non-recours à la prime d'activité
Comprendre les situations de non-recours grâce aux entrées et sorties de la prestation
Cécile Kula, Liane Desseigne, Pauline Joly - Geste, Etudes et Conseils

n° 212
2020

Monoparentalité et précarité 4/4
Profils, parcours et expériences des familles monoparentales immigrées
Laure Mogueurou, Tatiana Eremenko, Xavier Thierry, Rose Prigent - Ined

Pour toutes correspondances
Anne-Claire Collier – 01 45 65 54 23
anne-claire.collier@cnaf.fr
Maquettiste Ysabelle Michelet

Les dossiers d'études ne peuvent être vendus,
ils sont téléchargeables directement sur le www.cnaf.fr
► Presse et Institutionnel ► Recherche et statistiques
► Publications

Cnaf – 32, avenue de la Sibelle
75685 Paris cedex 14